

J. DE MORGAN

MANUEL
DE
NUMISMATIQUE
ORIENTALE

DE
L'ANTIQUITÉ ET DU MOYEN-AGE

FASCICULE I



LIBRAIRIE ORIENTALISTE
PAUL GEUTHNER
13, RUE JACOB, PARIS — 1923

Bibliothèque Maison de l'Orient



143440

MANUEL DE NUMISMATIQUE ORIENTALE

Contenu du fascicule I (215 fig. dans le texte) :

- Avertissement. — Introduction générale.
I. La Perse Achéménide. — Monnayage royal, M. provincial, M. satrapal. — Phénicie, Syrie, Palestine.
II. Colonies phéniciennes de l'Occident. — Carthage, l'Espagne, la Numidie, la Maurétanie.
III. Asie. — Période Macédonienne.
IV. Les Arsacides de Perse.
V. Les États secondaires de l'Asie-Antérieure. — Pont, Bosphore cimmérien, Colchide, Ibérie, Arménie.

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

En préparation pour paraître chez moi :

J. DE MORGAN

LA PRÉHISTOIRE ORIENTALE

TABLE DES MATIÈRES

Préface.

Historique des découvertes.

I^{re} PARTIE : *Généralités*. I. Géographie tertiaire. — II. L'homme tertiaire. — III. Les phénomènes glaciaires. 1. Les oscillations des pôles. — 2. Soulèvements et effondrements des Continents. — 3. Les forces sismiques. — 4. Oscillations de l'écorce terrestre. — 5. La Glaciation. — 6. Modifications dans l'étendue des Continents. — 7. Conduite des glaciers européens. — 8. Les plateaux de l'Asie Centrale. — 9. Le plateau persan. — 10. L'Arménie et le Caucase. — 11. La Sibérie. — 12. Les périodes glaciaires. — 13. Durée des temps glaciaires. — IV. Les alluvions quaternaires (Incertitudes de la chronologie des superpositions dans les couches alluviales quaternaires). — V. Les origines humaines. — VI. Les climats aux temps glaciaires. — VII. La population humaine au Pleistocène moyen. — VIII. Les grandes inondations du Pleistocène et le dépeuplement du globe. — IX. Le repeuplement de la terre (les dolichocéphales ; les brachycéphales ; les Indo-Européens ; les Sémites). — X. Des vestiges que laissent après eux les peuples sauvages. — XI. De l'usage des instruments de pierre.

II^e PARTIE : *L'Asie, au temps des industries de la pierre*. 1. L'industrie paléolithique en Syrie, en Mésopotamie et en Arabie. — 2. L'industrie de la pierre au pays des Somalis. — 3. L'industrie de la pierre dans l'Hindoustan. — La presqu'île de Malacca, l'Indo-Chine. — 4. L'obsidienne dans l'Asie Antérieure. — II. *La Susiane et la Chaldée*. 1. Formation de la Chaldée et de la plaine susienne. — 2. Colonisation de la Chaldée et de l'Elam. — 3. La première ville de Suse, culture de ses habitants, leurs industries. — Première période céramique. — 4. Seconde période céramique, — l'écriture, les métaux. — 5. La plaine de Moussian et le Poucht-é-Kouh. — 6. La Chaldée, la Syrie et la Palestine. — 7. Relations de la Chaldée et de l'Elam avec les pays étrangers.

III^e PARTIE : *L'Égypte et le Nord de l'Afrique*. 1. L'industrie paléolithique en Égypte. — 2. La pierre polie dans la Vallée du Nil : le Fayoum, Héliouan. — 3. Les Kjoekkenmoeddings et les premiers villages de la Haute Égypte. — 4. Les Stations préhistoriques de la Moyenne Égypte. — 5. Les usages funéraires pré-pharaoniques. — 6. La dernière phase prédynastique — la Céramique, l'industrie du silex. — 7. Les métaux et la presqu'île du Sinai. — 8. Le tombeau royal de Negadah. — 9. L'influence de l'Asie dans la Vallée du Nil aux temps prédynastiques. — 10. Les industries de la pierre dans le nord de l'Afrique, Tunisie. — 11. Les îles méditerranéennes et le littoral d'Europe et d'Asie Mineure.

IV^e PARTIE : *Les débuts des métaux dans le nord de l'Asie Antérieure*. — 1. Le cuivre et le bronze. — 2. Le fer.

Conclusions.

Cet ouvrage paraîtra par fascicules à partir de 1923. Les conditions de souscription seront publiées ultérieurement.

AVERTISSEMENT

Le but que je me suis proposé, en consacrant à cet ouvrage bien des années de labeur, est de mettre à la portée de tous les numismates, aussi bien qu'à celle des orientalistes, l'étude et le classement des monnaies qui, depuis les temps les plus reculés de l'usage du numéraire, jusqu'à la fin du moyen âge, ont été émises par les peuples orientaux.

Ces séries numismatiques ont été l'objet de fort beaux travaux ; malheureusement, pour la plupart, ces ouvrages et ces mémoires ne peuvent être ni facilement, ni fructueusement consultés, tout d'abord parce qu'ils sont écrits en diverses langues, le français, l'anglais, l'allemand, le russe et le turc, entre autres, ensuite parce que bon nombre des mémoires relatifs à ces questions ont paru dans des revues peu connues du public, et dont on ne se procure que difficilement les numéros ou les tirés à part. D'ailleurs, presque toujours, dans leurs écrits, les numismates orientalistes ont supposé leurs lecteurs aussi versés qu'eux-mêmes dans la connaissance des langues orientales, et le plus souvent ont négligé d'exposer, même sommairement, les caractères et les parentés des idiomes qui figurent en légendes sur les monnaies, ne fournissant ordinairement que le texte et sa transcription en caractères hébraïques, arabes ou sanskrits, écritures qui, à première vue, rebutent les curieux. Cette méthode très rigoureuse, mais purement scientifique, n'est certes pas faite pour encourager le désir des profanes de pénétrer dans la numismatique des peuples orientaux.

D'ailleurs, cette habitude des linguistes, de n'écrire que pour leurs confrères, est si fortement ancrée dans les esprits, que les égyptologues, le plus généralement, se contentent de reproduire les textes hiéroglyphiques, sans en donner ni la transcription en caractères vulgaires ni même la traduction ; et, souvent, on voit, dans la discussion d'un texte oriental, figurer des mots écrits en cinq ou six alphabets différents, aussi inconnus du public les uns que les autres, sans transcription phonétique, ni traduction.

Ces obstacles, bien inutiles, venant se joindre aux réelles difficultés

que présente le sujet par lui-même, rebutent la plupart des numismates qui, dès lors, se cantonnent dans les séries dont les pièces portent des légendes aisément intelligibles pour eux, c'est-à-dire grecques ou latines. Il en résulte que les ouvrages publiés sur la numismatique des Hellènes, des Romains et des peuples ayant adopté le mode d'écrire de ces maîtres, forment, à eux seuls, une très riche bibliothèque composée d'ouvrages écrits dans toutes les langues modernes, se redisant souvent les uns les autres, alors qu'on a vite fait de dresser la liste des ouvrages et des articles de revues publiés sur la numismatique orientale.

En dehors de ces difficultés d'ordre linguistique et épigraphique que rencontre le numismate dans l'étude des monnaies orientales, il est encore une cause d'éloignement des amateurs de médailles artistiques. Pour la plupart, ces pièces n'offrent pas l'attrait des belles gravures de la Grèce et de Rome ; l'art qui a présidé à leur composition est d'un tout autre ordre que celui auquel nos yeux sont accoutumés. Par suite, il est toute une classe de collectionneurs, la plus nombreuse, hélas ! qui repousse ces pièces avec dédain. On paie souvent des prix très élevés certains deniers carolingiens, les triens mérovingiens qui, quant à l'art, sont bien inférieurs aux belles pièces d'Artaxerxes I fils de Papek, ou des premiers princes de la Perside. Toutefois certaines de ces dernières monnaies, par un inexplicable caprice, sont plus recherchées ; on achète fort cher les médailles d'or sassanides, quelles qu'elles soient, alors que celles des Sakas ou des Gouptas sont toutes uniformément cotées, sans égards pour leur rareté. Pour les pièces d'argent sassanides, c'est à peine si l'on ne les vend pas au poids, comme celles des khalifes arabes et, cependant, il en est parmi ces documents numismatiques qui sont d'une extrême rareté et d'une grande valeur historique. Mais si les monnaies documentaires des divers pays occidentaux sont plus recherchées que celles des contrées orientales, c'est qu'un sentiment nationaliste préside à la réunion de leurs séries, alors que les Orientaux ne s'intéressant pas aux pièces frappées par leurs ancêtres, ces monnaies ne touchent qu'un nombre très restreint des collectionneurs européens, presque tous des linguistes.

Il en est peu, parmi les numismates, dont les collections soient générales ; chacun adopte une série, et s'efforce de la compléter le plus qu'il lui est possible. L'un ne réunira que des pièces grecques, n'adoptant parfois qu'une région, un autre collectionnera les monnaies romaines, les pièces nationales de son propre pays, ou consacra ses ressources à un seul métal et si, parmi ces amateurs, il en est que les orientales intéressent, ou simplement amuse, il en est fort peu qui cherchent à percer l'énigme de leurs légendes.

Les collections publiques, tenues de généraliser leur documentation

sont donc, sauf quelques très rares cabinets particuliers, les principaux centres des matériaux permettant les études sur la numismatique orientale. Mais, le plus souvent, dans le personnel de ces établissements, il ne se trouve pas d'orientalistes, et les séries demeurent sans classement scientifique jusqu'au jour où quelque particulier en entreprend l'examen. Ces hommes sont fort peu nombreux. Deux personnes seulement en ce jour s'occupent en France des séries sassanides, indo-sassanides, élyméennes, characéniennes, etc... En Angleterre et aux Indes, rares sont les numismates qui s'adonnent à l'étude des suites Sakas, Gouptas, etc. Cependant il convient de citer les noms des principaux parmi les numismates orientalistes, car on les compte sans peine. Sylvestre de Sacy, de Longpérier, Drouin, Dorn, de Bartholomaei, de Markoff, Mordtmann, Ed. Thomas, Stanley Poole, H. Vincent, le colonel Allotte de la Fuÿe, George F. Hill, J. Allan seront à chaque instant cités dans ce livre pour leurs travaux.

C'est donc afin de vulgariser, s'il est permis de s'exprimer ainsi, la numismatique orientale, que j'ai entrepris ce long et difficile travail. La tâche était grande et parfois très mal aisée; car, bien des branches de cette science sont encore dans l'enfance et, dans les séries les plus connues, il existe de-ci de-là de grandes obscurités. Je me suis efforcé, sans toujours y parvenir, d'élucider quelques points douteux, voire même de chercher la traduction de légendes incomprises, la lecture de textes encore indéchiffrés. Je n'ai certes pas la prétention d'avoir fixé les choses sans appel, mais plutôt celle de montrer, pour chacune des séries, quel est, en ce jour, l'état de nos connaissances.

Un savant numismate anglais, Barclay V. Head, dans son magistral ouvrage, *Historia Numorum*, s'est attaché à la Numismatique classique grecque, et n'a touché que très légèrement à l'étude des pièces orientales antiques. La tâche de Barclay V. Head était vaste, mais facilitée par le nombre énorme des publications antérieures sur la matière. L'auteur n'avait donc qu'à résumer, et très rarement à se prononcer. Il n'en est pas de même, en ce qui regarde les séries orientales; là, souvent les opinions des auteurs sont contraires. Il était indispensable, dès lors, que je m'étendisse longuement sur certains points encore douteux, afin de mettre le lecteur au courant des polémiques dans certains cas, des obscurités dans d'autres.

Ce livre contient donc la description des types principaux de la numismatique orientale, il décrit les caractères des séries, met le lecteur sommairement au courant des pays, des peuples, des langues et des écritures, analyse les légendes, en fournit la transcription phonétique en caractères latins et la traduction, de telle sorte que le possesseur d'une médaille soit à même de lire le texte qu'elle porte, même cette

légende serait-elle incomplète et puisse classer sa pièce, autant que faire se peut, dans l'état actuel de nos connaissances.

En ce qui concerne les langues, on ne pouvait, sans étendre outre mesure ce travail, traiter de leur composition grammaticale et lexicologique ; force a donc été de ne parler que des mots qui figurent dans les légendes des médailles, et de prier le lecteur, désireux de pousser plus avant ses études, de se reporter aux traités linguistiques spéciaux ; mais les indications qu'on trouvera au cours de cet ouvrage sont amplement suffisantes pour satisfaire aussi bien les spécialistes des questions numismatiques orientales que les collectionneurs moins versés dans l'étude de ces séries. Toutefois l'alphabet latin ne contenant pas de signes correspondant à tous les sons de parlars orientaux, spécialement aux gutturales, il a été nécessaire de ponctuer ou d'accentuer certaines lettres, et de joindre aux transcriptions vulgaires leurs équivalences en hébreu ou en arabe, pour en mieux préciser la valeur. Pour chacun des alphabets je donne des tableaux dans lesquels j'indique en même temps les caractères spéciaux à chaque série monétaire et leur valeur phonétique, mais aussi, autant que faire se peut, leur ascendance, les alphabets dont ils dérivent, exposant en quelques lignes leur histoire, et j'ai joint à chacune des séries une carte géographique dont la présence m'a semblé être nécessaire, afin d'éviter au lecteur des recherches souvent difficiles.

Enfin restait un grave problème à résoudre, celui de la figuration des médailles et des textes qu'elles portent. Aujourd'hui, grâce aux progrès accomplis par les procédés photographiques, il suffit de mouler en plâtre les monnaies pour obtenir, par l'héliogravure ou la phototypie, des planches ou, par la similitravure, des figures rentrant dans le texte typographique. Ce procédé de figuration a certes le grand avantage d'être rapide et fidèle, quant à l'aspect général de la monnaie ; mais il présente en même temps le grand défaut d'atténuer la netteté des contours dans les motifs artistiques, et, qui pis est, de rendre le plus souvent les légendes difficilement lisibles. Quand il s'agit de monnaies bien conservées et de textes grecs ou latins, la parfaite connaissance de ces langues permet de suppléer, par la pensée, à ce qui manque sur la reproduction ; mais a-t-on affaire aux légendes orientales, en écritures peu courantes et parfois mêmes inconnues, alors les procédés photographiques ne suffisent plus, il faut un dessin consciencieux interprétant les caractères et un fac-similé du texte, pour que le lecteur puisse apprécier la valeur de chacun des signes. Joindre à ces dessins des planches hors texte serait certainement fort avantageux, mais du fait de l'existence d'un atlas, forcément volumineux, l'ouvrage prendrait des proportions telles qu'il ne serait plus à la portée de tout le monde. J'ai donc adopté les reproductions dessinées à la plume et insérées dans le texte à l'alinéa même

qui concerne la médaille, et ces dessins je me suis astreint à les faire tous moi-même, avec toute la conscience nécessaire ; de telle sorte que l'interprétation n'y joue qu'un rôle aussi réduit qu'il est possible. Ce procédé présente aussi le grand avantage de permettre la reconstitution d'une médaille connue seulement par des exemplaires incomplets chacun.

Cette étude comprend toutes les séries de monnaies émises par les peuples orientaux depuis le VI^e siècle avant notre ère, jusqu'au cœur du moyen âge. Elle se partage en trois groupes principaux : 1^o l'antiquité païenne avec ses dynasties diverses et les principautés soumises aux souverains des grands pays, 2^o les États chrétiens de l'Orient, c'est-à-dire l'empire byzantin et les royaumes de Géorgie, d'Arméno-Cilicie et d'Axoum. Enfin 3^o les séries musulmanes (arabes, turques, mongoles etc...)

La première de ces périodes offre des suites très variées, on y voit, dans les débuts, l'influence grecque dominante ; puis, peu à peu, les goûts et les écritures asiatiques chasser l'hellénisme prépondérant lors de l'occupation macédonienne de l'Asie. Chez les parthes Arsacides, les Bactriens, les Indiens, en Elam, en Characène, l'art et l'épigraphie des Grecs dominant dans les débuts ; puis, dans chaque pays, le grec n'étant plus compris des populations, on voit paraître les alphabets sémitiques, en usage déjà sous les Achéménides, voire même sous les Assyriens, pour la rédaction des écrits de la vie courante. En Perside, centre religieux mazdéen, l'écriture araméenne des Achéménides s'était conservée pure sous les successeurs d'Alexandre, et c'est de la Perside qu'est sortie la réaction iranienne contre l'hellénisme. En Arabie, également, l'écriture indigène s'était conservée, l'himyarite, le nabatéen, alors, que dans les autres pays l'araméen ne se montra guère que vers les débuts du second siècle de notre ère.

En Bactriane, le grec domine tout d'abord, dès après la conquête alexandrine ; mais de bonne heure paraît sur les monnaies le pâli-aryen, langue indienne, mais dont l'écriture est d'origine sémitique. Longtemps encore le type artistique des médailles demeure inspiré par l'hellénisme ; puis, aux Indes, paraissent les goûts locaux : la monnaie dès lors devient purement indigène, comme facies et comme légendes.

L'avènement dans l'Iran des princes Sassanides, issues de la Perside, marque un renouveau de l'esprit perse, la langue est iranienne et l'écriture, le pehlvi, n'est autre qu'un dérivé de l'araméen usité du temps des achéménides.

Les querelles incessantes des Perses avec les Romains et les Byzantins, bien que mettant les Orientaux en perpétuel contact avec leurs adversaires de l'Occident, n'influent pas sur les caractères du numéraire perse,

qui, durant le règne des Sassanides, demeure homogène, se transformant sur lui-même, et n'a que fort peu d'influence sur le monnayage de l'empire, qui n'en reçoit presque rien lui-même.

Il n'en est pas de même dans l'Arie (Afghanistan et Transcaspienne). Là, on rencontre, dans quelques séries numismatiques, des traces du goût des Romains, traces fugitives d'ailleurs. Par la suite, les expéditions des Perses contre les nomades de la Transoxiane et aussi les relations qu'ils entretenaient avec le Multan, ont fait que le goût iranien s'est infiltré dans les territoires orientaux : c'est ainsi que sont nées les séries dites indo-sassanides.

Déjà sous les Arsacides l'influence perse s'était fait sentir dans ces régions. On a frappé sur l'Oxus et dans les districts voisins des pièces dites indo-parthes ; mais ces suites, de même que celles des indo-sassanides présentent encore de grandes obscurités. De nombreux peuples se pressaient alors dans les steppes, leur histoire est à peine connue et leurs monnaies, fort rares d'ailleurs, portent souvent des légendes qui résistent encore au déchiffrement.

C'est là, au nord de l'Afghanistan de nos jours, qu'on voit intervenir l'influence chinoise dans les émissions monétaires ; les témoins de ce mélange sont d'ailleurs d'une extrême rareté ; car on connaît seulement quelques pièces de cuivre ¹, portant d'un côté un texte pâli-aryen et de l'autre une légende chinoise. Elles appartiennent à la peuplade des Yué-Tchis ou Grands Kouchans, dont le rôle politique fut très grand aux Indes et dans l'Arie.

En occident de l'Asie, dans les pays situés en dehors de la sphère des Perses, la numismatique suit l'influence des Romains et des Byzantins, témoins les séries de Palmyre, d'Edesse, d'Axoum en Abyssinie. Mais quelques peuples, les Arabes, les Hébreux entre autres conservent leur écriture sémitique nationale. En Égypte, le grec, qui domine sous les Ptolémées, s'adapte au type romain, Alexandrie frappe encore très longtemps avec légendes helléniques, de même que la plupart des colonies grecques d'Asie soumises à l'empire.

Il est à remarquer que les deux types d'écriture orientale les plus anciens, le cunéiforme et l'hiéroglyphe, ne se rencontrent jamais sur les médailles. Les dariques et les sicles des Achéménides sont anépigraphes et, bien que la monnaie fût connue depuis très longtemps dans la vallée du Nil ², jamais les Égyptiens n'ont éprouvé le besoin de créer un numéraire indigène.

Sous les Achéménides, les satrapes et les villes de Phénicie, les dynastes

1. Cf. TERRIEN DE LACOUPERIE, *Chinese Coins*, 1892, p. 394, nos 1799 et 1799 a.

2. Trouvaille de *Mit-Rabineh* (Musée d'Alexandrie).

de Chypre et de Cilicie émettaient des monnaies avec légendes sémitiques, mais de type inspiré par les monnaies grecques, et nous connaissons de la même époque des émissions des dynastes de Carie, de Lycie, de Chypre, portant des textes en écriture indigène. Sous Alexandre le Grand et ses successeurs, ces usages se continuèrent, mais, peu à peu disparurent, pour faire place aux inscriptions grecques dont la langue était déjà celle de toutes les relations commerciales dans l'Asie antérieure occidentale, jusqu'à la frontière des états du grand roi.

Deux peuples asiatiques sont sortis du domaine de leurs ancêtres, les Phéniciens et les Arabes, et tous deux ont apporté dans leurs colonies, ou leurs nouvelles provinces, le monnayage de leur pays d'origine. A Carthage les légendes sont en lettres puniques, c'est-à-dire écrites dans des caractères dérivés du phénicien, l'Espagne et la Sicile, colonies carthaginoises, connaissent aussi ce numéraire, et il se crée là des alphabets spéciaux aux langues des Ibères, mais ces alphabets sont fortement influencés par celui de Carthage. De même les Arabes ont frappé dans tout le Nord de l'Afrique, jusqu'au Maroc, en Espagne, en Sicile et leur numéraire, de bon aloi, était si estimé, que les Croisés, les Normands de Sicile et les Espagnols, ont eu intérêt à l'imiter.

L'une des particularités les plus curieuses des débuts du monnayage des Arabes est que, contrairement aux préceptes du koran, les khalifes et leurs gouverneurs ont été obligés de frapper au type qui courait dans le pays lors de leur conquête, au type sassanide en Perse, byzantin en Syrie et dans le Nord de l'Afrique. Les pièces d'or émises en Tunisie à cette époque portent même des versets du Koran écrits en caractères latins.

Mais, à ce point de vue, les séries les plus curieuses sont, à coup sûr, celles émises par les Turcs ortokides, samanides, seldjoukides et autres qui, s'inspirant vaguement des types byzantins, ont gravé sur leurs monnaies des sujets souvent grotesques destinés uniquement à parler aux yeux des populations rurales.

En ce qui regarde les suites monétaires musulmanes, de nombreuses classifications d'ensemble ont été proposées; les plus importantes sont celles de *F. Sorel* (Éléments de numismatique musulmane, Bruxelles 1864, réimprimé dans la *Rev. de Num. Belge*, sér. iv, t. II), de *W. Marsden* (Num. orientalia illustrata, Londres 1823), de *S. Lane Poole* (Cat. of the oriental coins in the British Museum, 10 vol.) et de *O. Codrington* (A manual of musliman numismatics, Londres 1904), mais il semble qu'afin de mettre le lecteur, non orientaliste, à même de se diriger aisément au milieu des nombreuses dynasties mahométanes, il soit préférable d'adopter une classification générale suivant les groupes ethniques des peuples qui ont embrassé l'Islam, indépendamment des conditions géo-

graphiques et chronologiques, en faisant entrer en scène les divers peuples à l'époque de leur apparition en tant que monnayeurs, puis en suivant leur destinée jusqu'à la fin de leur règne, ou jusqu'aux débuts des temps modernes.

Parmi les musulmans, les arabes, fondateurs de l'Islam, viennent naturellement en première ligne les khalifes orthodoxes, Omeyyades et Abbassides, dont le pouvoir en se désagrégeant, a donné naissance à de nombreux États, puis les peuples altaïques, mongols et turcs qui sont venus imposer leur joug à l'occident asiatique, tandis que les Iraniens jouaient un rôle important aux Indes. Par la propagande des navigateurs et des missionnaires arabes, l'Islamisme s'est répandu dans la Malaisie et jusqu'en Chine.

La conversion de l'Afrique centrale à la loi de Mahomet n'a pas apporté dans ces pays barbares l'usage de battre monnaie, il n'en sera donc pas tenu compte. Notre but n'est pas de pousser l'étude des monnaies jusqu'aux temps modernes ; mais seulement de faire connaître les sources du monnayage actuel. Plus les séries se rapprocheront de nos temps et plus il en sera traité sommairement, aussi bien en ce qui concerne les émissions mahométanes, qu'en ce qui regarde celles de la Chine, du Japon, de l'Annam, etc. et des Indes brahmaniques.

Dès la chute de l'empire romain d'occident, le rôle de Constantinople prit une très grande importance, et le monnayage byzantin de plus en plus oriental, au fur et à mesure que s'atténuait le goût romain d'Italie, eut une grande influence, non seulement sur l'orient, mais aussi sur l'occident et l'Europe centrale, j'ai pensé qu'il était utile de suivre pas à pas la propagation du goût byzantin en dehors des frontières de l'Empire, et je donne cette étude avant de parler des séries arabes, y joignant la numismatique des trois pays chrétiens de l'orient l'Abyssinie (Axoum), la Géorgie et l'Arméno-Cilicie. Parmi ces peuples chrétiens, celui de la Géorgie, sans cesse asservi, modèle son numéraire sur celui de ses maîtres, sassanides, byzantins, mongols, arabes, turcs, russes, et ses suites, très irrégulières d'ailleurs, montrent une extraordinaire variété, qu'on ne rencontre chez aucune autre nation.

En nous avançant vers l'Extrême-Orient, paraît la numismatique chinoise, qui commence par des objets d'usage courant, couteaux, bèches (*pus*) servant aux échanges, à l'origine de la formation de cette nation. Bientôt les copies des instruments deviennent conventionnelles, seul, dans ce pays le cuivre est employé comme numéraire, l'or et l'argent circulent sous forme de lingots, le cuir et la soie tissée tiennent également lieu de numéraire, puis les pièces deviennent circulaires, percées au début d'un trou rond, ensuite d'un trou carré. Ce type s'est répandu dans tous les pays voisins, en Corée, au Japon, au Tibet, dans l'An-

nam, etc...; le monde numismatique chinois est un milieu tout à fait à part, il forme un centre spécial, dont les débuts datent du VII^e siècle avant notre ère et qui, quoi qu'en aient pensé certains auteurs, n'a rien emprunté à l'Occident.

Comme on le peut voir, par les lignes qui précèdent, l'étude de la numismatique orientale offre un champ très vaste, et, dans ce champ, les points obscurs sont encore extrêmement nombreux. De grandes découvertes sont encore à faire. Il y a bien là de quoi tenter la curiosité des chercheurs. Ce n'est donc pas avec la pensée de faire œuvre complète et définitive que j'ai entrepris d'écrire cet ouvrage. Je l'ai déjà dit : ce livre n'est qu'un essai.

Pour mettre en évidence un ensemble aussi complexe, il m'a semblé préférable, dans l'intérêt du lecteur, de suivre un ordre qui ne soit ni chronologique ni géographique ; mais qui permette de grouper les séries suivant leurs affinités. Ainsi je parlerai de la numismatique carthaginoise et de ses dérivés numides, maurétaniens et espagnols, à la suite de l'étude de la monnaie phénicienne, pénétrant ainsi jusqu'à l'extrême occident de l'ancien monde, et descendant jusqu'à l'époque romaine. La série persepolitaine devrait, au point de vue chronologique, venir après la période achéménide, sous les Séleucides, je la rejeterai plus loin cependant, la donnant avant les suites sassanides, dont elle est la préparation.

L'Inde et la Transcaspienne, l'Afghanistan forment une section séparée, bien qu'il existe des liens multiples entre cette numismatique et celles de l'Iran et des Macédoniens : mais, reporter ces diverses séries à leur époque, eût causé un grand désordre dans l'exposé.

De même l'Extrême-Orient, Chine, Japon, etc... forment une section, bien que les plus anciennes monnaies chinoises soient, pour le moins, contemporaines de la dynastie achéménide de Perse.

Quant aux Musulmans, leur apparition dans le monde ayant modifié du tout au tout l'aspect et la nature des monnaies, il en sera traité à part, en prenant successivement les Arabes, les Turcs et les Mongols : c'est un monde spécial qui, comme celui de l'Extrême-Orient, doit être envisagé séparément.

L'ouvrage entier se compose donc de cinq parties distinctes : I^o L'Asie antérieure et le Nord de l'Afrique. II^o L'Asie centrale. III^o L'Extrême-Orient. IV^o Les byzantins et les États chrétiens de l'Orient et V^o Le monnayage des Musulmans.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

LES SYSTÈMES MONÉTAIRES

Avant de parler du poids des médailles, il est nécessaire d'exposer en quelques mots les divers systèmes pondéraux usités, dans l'Asie occidentale, au temps des premières émissions monétaires.

L'un des plus anciens talents connus, le talent dit *Antique*, pèse 13 kg. 600 grammes dans sa forme faible, et 14 kg. 166 gr. $\frac{2}{3}$ dans sa forme forte, qui est des $\frac{25}{24}$ de sa forme faible. Ce talent doublé a constitué le talent dit des mille onces, dit aussi médo-perse, qui pèse 27 kg. 200 dans sa forme faible et 28 kg. $\frac{1}{3}$ dans sa forme forte, c'est-à-dire des $\frac{25}{24}$ de celle faible. Il était en usage chez les Médo-Perses, dès les temps antérieurs à leur conquête de l'Assyro-Babylonie, et se divisait comme suit :

	Forme faible	Forme forte
Sicle 1	5 gr.44	5 gr. $\frac{2}{3}$
Pte mine 50	272 gr.	283 gr. $\frac{1}{3}$
Gde mine 100	544 gr.	566 gr. $\frac{2}{3}$
Talent. 1. 50. 100. 5000	27 k. 200 gr.	28 k. 333 gr. $\frac{1}{3}$

Mais les Achéménides, en s'emparant de l'Assyro-Babylonie, adoptèrent les coutumes de leurs nouveaux sujets, et portèrent leur talent de 50 à 60 mines, en ajoutant 10 mines aux 50 mines antérieures : on sait que chez les Sémites de la Mésopotamie les mesures étaient basées sur le système sexagésimal. Cette nouvelle variété du talent qui, chez les Arabes, porte improprement le nom de Chosroës, fut appliquée au monnayage iranien, dès le règne de Darius I, et prit trois formes distinctes :

	T. faible	T. fort	T. de Chosroës
Sicle	5 gr.44	5 gr. $\frac{2}{3}$	5 gr. $\frac{90}{18}$
Mine	544 gr.	566 gr.	590 gr. $\frac{5}{18}$
Talent.	32 k. 640 gr.	34 k.	35 k. 416 gr. $\frac{3}{3}$

Mais le talent conserva en Perse sa division en 50 grandes mines, ce qui donnait :

	Poids faible	Poids fort	Poids de Chosroës
Drachme	3 gr. 264	3 gr. 40	3 gr. $\frac{54}{6}$
Petite mine	526 gr. 40	340 gr.	354 gr. $\frac{1}{6}$
Grande mine	652 gr. 80	680 gr.	708 gr. $\frac{1}{3}$
Talent.	32 k. 640 gr.	34 k.	35 k. 416 gr. $\frac{2}{3}$

Telles sont les mesures qui furent en usage dans les pays soumis au grand roi.

En Égypte, lors de la conquête perse, les mesures usitées étaient les suivantes :

Talent égyptien de forme faible, dite talent syrien. 40 kg. 800 gr. = 3.000 sicles de 13 gr. 60.

Talent égyptien de forme forte, dite talent pharaonique. 42 gr. 500 = 3.000 sicles de 14 gr. 1/6.

Le sic'le syrien de 13 gr. 60 égalait 4 drachmes forts médo-perses, et 4 drachmes de Chosroës de 14 gr. 1/6 répondaient au sic'le pharaonique.

Mais la différence de valeur entre l'argent en Perse et en Égypte obligeait à faire encore une nouvelle transformation. On ajouta aux 42 kg. 500 du talent royal pharaonique 2,40 % de son poids, soit 1 kg. 020 grammes : et ainsi se forma le talent, dit thébain, dont le poids est de 43 kg. 520 grammes en argent, au titre perse, talent qui présentait la même valeur que le talent pharaonique. Il fut aussi divisé en 3000 sicles de 14 gr. 50 2/3.

Au moment de la conquête perse, il existait donc en Égypte trois types du talent : le talent syrien de 40 kgs. 200 grammes, le talent royal pharaonique de 42 kgr 500 (25/24 du talent syrien), et le talent thébain de 43 kg. 520 gr. excédant de 2,40 % le talent pharaonique. Chacun de ces talents était divisé en 50 mines, ce qui donnait pour cette unité de compte 816 grammes, 850 grammes et 870 gr. 40.

Les Athéniens, pour former le talent attique, sous Solon, prirent pour base le système égyptien ; mais en adoptant la moitié seulement des mesures égyptiennes, de telle sorte qu'ils eurent :

	Forme faible	Forme normale	Forme forte
Drachme.....1	4 gr.08	4 gr.25	4 gr.352
Mine.....1. .100	408 gr.	425 gr.	435 gr. 20
Talent attique. 1. 5000	20 kg.400	25 kg.500 gr.	26 kg.112

Ces diverses mesures furent dès lors en usage dans les pays soumis au grand roi. 1^o le talent achéménide de 60 mines, dans les provinces assyro-babyloniennes et indiennes, 2^o le talent achéménide de 50 grandes mines, dans les provinces iraniennes de l'empire, 3^o le talent attique, dans les pays helléniques soumis.

Mais la monnaie, ainsi constituée, ne se composa pas seulement de la mine et du sic'le, elle se partagea en un très grand nombre de divisions qui, toutes, prirent un poids en relations avec le type du talent adopté. Nous n'entrerons pas dans le détail du poids de ces diverses variétés, nous contentant de les énumérer : il y eut des monnaies portant les noms d'hémiobole, hémitrihémiobole (?), obole, trihémiobole, triobole, tétrobole,

sicle, octobole, sicle et demi, double hectoble, double sicle, double octobole, triple sicle. Ces quatorze variété, comptées dans les trois systèmes (t. fort, t. faible, t. de Chosroës), ne donnent pas moins de quarante-deux poids différents.

Nous avons vu que la différence de valeur de l'argent en Égypte et en Perse avait contraint à modifier le poids de la monnaie ; mais cette différence était encore bien plus grave quand il s'agissait de métaux différents, les rapports entre la valeur de l'or et celle de l'argent, et entre celles de l'argent et du cuivre étaient variables, tout comme de nos jours ; ainsi, si l'on voulait représenter l'équivalent d'une pièce d'argent par des monnaies de cuivre, il fallait, sous les Achéménides, multiplier par 140 le poids de la pièce d'argent, ce qui eût donné des espèces d'un poids excessif ; on adopta donc, comme unité, le poids de 7 oboles d'argent, ce qui donna 20 pièces de cuivre pour une d'argent, et ces pièces de 7 oboles furent elles-mêmes subdivisées, pour répondre aux besoins courants de la vie.

D'autres systèmes furent encore adoptés ; car on voit des pièces de cuivre pesant dix oboles, leurs multiples et leurs divisions.

Le rapport de l'or à l'argent était en ces temps de 1 à 13. En sorte que les Perses ont créé des pièces d'or, les dariques, dont 13 avaient le même poids que 20 sicles. La darique d'or pèse donc $20/13$ de sicle.

Il est à noter que, pour les pièces d'or et d'argent, les poids constatés se tiennent généralement en dessous du poids théorique ; cela tient à l'usure par circulation du numéraire, et au rognage des pièces, qui s'est pratiqué de tout temps ; mais, lors de leur fabrication, ces monnaies étaient pesées avec soin. Il n'en est pas de même pour les espèces de cuivre, métal de moindre valeur : parmi ces dernières monnaies on en rencontre un grand nombre dont le poids réel est de beaucoup supérieur au poids théorique.

Aux données qui précèdent, il convient aussi d'ajouter que, dans certains cas, les Perses et leurs successeurs ont tenu compte des usages locaux et respecté les poids indigènes, le système chaldéen, entre autres. Il y a donc eu, dans l'Asie antérieure, en tenant compte des poids forts et faibles et du système dit de Chosroës, dix-huit modes de tailler la monnaie, répartis en six grandes classes, trois appartenant au système assyro-babylonien, deux à celui des Médo-Perses et une spéciale aux Grecs. Le grain, pris pour base dans cette classification du numéraire, est également variable de poids, suivant les systèmes adoptés. Le tableau suivant fournit tous les poids théoriques des monnaies usitées avant notre ère, dans l'Asie occidentale. Nous le devons aux belles recherches d'un savant très distingué dont nous avons à déplorer la perte récente, J. Decourdemanche, dont les travaux sur ces questions font grande autorité.

N ^o	GRAINS	DÉSIGNATION	POIDS FAIBLE	POIDS FORT	POIDS DIT DE CHOSROËS
Tableau n^o I. — Échelle de 96 grains. — Système Assyro-Babylonien.					
			gr.	gr.	gr.
1	4	Hémiobole.....	0.45 1/3	0.47 7/9	0.49 41/216
2	6	Hémitrihémiobole.....	0.68	0.70 5/6	0.73 113/148
3	8	Obole.....	0.90 2/3	0.94 4/9	0.99 41/108
4	12	Trihémiobole.....	1.36	1.41 2/3	1.47 41/72
5	16	Diobole.....	1.81 1/3	1.88 8/9	1.96 41/54
6	24	Triobole.....	2.72	2.83 1/3	2.95 5/36
7	32	Tétrobole.....	3.62 2/3	3.77 7/9	3.93 14/27
8	48	Sicle.....	5.44	5.66 2/3	5.90 5/18
9	64	Octobole.....	7.25 1/3	7.55 5/9	7.97 1/27
10	72	Sicle et demie.....	8.16	8.50	8.85 5/12
11	96	Double sicle.....	10.88	11.53 1/3	11.80 5/9
12	128	Double octobole.....	14.50 1/3	15.11 1/9	15.94 2/27
13	144	Triple sicle.....	16.32	17.00	17.70 5/6
Tableau n^o II. — Échelle de 56 grains. — Système Assyro-Babylonien.					
1	7	1/8 d'unité.....	0.79 1/3	0.82 23/36	0.86 71/102
2	14	1/4 ".....	1.58 2/3	1.65 5/18	1.72 71/512
3	21	3/8 ".....	2.38	2.47 11/12	2.58 213/1024
4	28	1/2 ".....	3.17 1/3	3.30 5/9	3.44 71/216
5	56	Unité.....	6.34 2/3	6.61 1/9	6.88 71/108
6	112	Double unité.....	12.69 1/3	13.22 2/9	13.77 17/54
Tableau n^o III. — Échelle de 80 grains. — Système Assyro-Babylonien.					
1	10	1/8 d'unité.....	1.13 1/3	1.18 1/12	1.22 421/432
2	20	1/4 ".....	2.26 2/3	2.36 1/9	2.42 215/216
3	30	3/8 ".....	3.40	3.54 1/6	3.68 133/144
4	40	1/2 ".....	4.53 1/3	4.72 2/9	4.91 199/216
5	50	5/8 ".....	5.66 2/3	5.90 5/18	6.14 377/432
6	60	3/4 ".....	6.80	7.08 1/3	7.57 61/72
7	70	7/8 ".....	7.93 1/3	8.26 7/18	8.60 355/432
8	80	Unité.....	9.06 2/3	9.00 4/9	9.83 43/454
Tableau n^o IV. — Échelle de 120 grains. — Système Médo-Perse.					
1	10	Tiers de drachme.....	1.088	1.13 1/3	1.18 1/18
2	15	Hémidrachme.....	1.632	1.70	1.77 1/12
3	20	2/3 de drachme.....	2.176	2.26 2/3	2.36 1/9
4	30	Drachme.....	3.264	3.40	3.54 1/6
5	40	Drachme et un tiers.....	4.352	4.53 1/3	4.72 2/9
6	50	Sicle.....	5.44	5.66 2/3	5.90 5/18
7	60	Didrachme.....	6.528	6.80	7.08 1/3
8	70	Deux drachmes et un tiers.....	7.616	7.93 1/3	8.26 1/18
9	90	Tridrachme.....	9.792	10.20	10.62 1/2
10	100	Double sicle.....	10.88	11.00 1/3	11.80 5/9
11	120	Tétradrachme.....	13.056	13.60	14.00 1/6
12	180	Hexadrachme.....	19.584	20.40	21.25
Tableau n^o V. — Échelle de 140 grains. — Système Médo-Perse.					
1	8 3/4	1/6 d'unité.....	0.952	0.99 1/6	1.03 43/44
2	17 1/2	1/8 ".....	1.904	1.98 1/3	2.06 43/72
3	25 1/4	3/16 ".....	2.856	2.97 1/2	3.09 43/48
4	35	1/4 ".....	3.808	3.96 2/3	4.13 7/36
5	52 1/2	3/8 ".....	5.712	5.95	6.19 19/24
6	87 1/2	5/8 ".....	9.520	9.91 2/3	10.32 71/72
7	105	3/4 ".....	11.424	11.90	12.39 7/12
8	122 1/2	7/8 ".....	13.328	13.88 1/3	14.46 13/72
9	140	Unité.....	15.232	15.86 2/3	16.53 7/9
Tableau n^o VI. — Du monnayage Grec.					
1	1/6 de drachme. (Obole).....	0.68	0.708 1/3	0.725 1/3	
2	1/3 " (Diobole).....	1.36	1.416 2/3	1.450 2/3	
3	1/2 " (Triobole).....	2.04	2.125	2.176	
4	2/3 " (Tétrobole).....	2.712	2.833 1/3	2.901 1/3	
5	Drachme.....	4.08	4.25	4.352	
6	Didrachme.....	8.16	8.50	8.704	
7	Tridrachme.....	12.24	12.75	13.056	
8	Tétradrachme.....	16.32	17.00	17.408	

DU TITRE DES MÉTAUX MONÉTAIRES

Une autre question, non moins délicate que celle du poids des monnaies, est celle du titre du métal qui les compose. On sait que les anciens étaient malhabiles dans l'art d'affiner les métaux précieux. Les feuilles d'or dont étaient ornés les cercueils des princes de la XII^e dynastie découverts à Dahchour renfermaient 83 % d'or pur et 17 % d'argent ; et, bien certainement, cet alliage n'était pas voulu ; il se rencontrait tout préparé dans la nature, dans les sables du Pactole entre autres¹, alors que, dans d'autres placères, l'or est presque pur.

La teneur en argent de l'électrum était d'ailleurs fort inconstante, la proportion d'argent varie entre 20 et 48,3 % pour les monnaies dont on a fait les analyses. Dans une offrande de Croesus au temple de Delphes, il y avait cent treize lingots d'or blanc qui paraissent avoir renfermé 29,84 % d'argent².

Les rois de Perse Achéménides, s'étaient, semble-t-il, réservé la frappe de l'or pur ; mais avaient laissé libres les provinces de leur empire de monnayer l'électrum, l'argent et le cuivre. Dans l'évaluation de leur valeur, ces monnaies d'électrum ne comptaient que suivant les proportions de métal précieux. L'argent était allié au cuivre ou à l'étain, pour lui donner plus de résistance à l'usure ; quant au numéraire de cuivre, il contenait de 10 à 16 % d'étain, formule d'un bronze fort résistant, connue depuis les temps préhistoriques.

Dans les périodes antérieures à notre ère, le titre des métaux employés pour la fabrication des monnaies s'est toujours maintenu assez pur. Ce n'est qu'à l'époque des Arsacides, alors que les derniers souverains de cette dynastie étaient ruinés par leur faste et par les guerres incessantes qu'ils soutenaient contre les Romains et les nomades de l'Orient, qu'on voit paraître une altération officielle de l'alliage. Cette altération porte sur les tétradrachmes seulement, alors que les drachmes demeurent en argent pur.

Dans les principautés tributaires, en Characène, en Elymaïde, toute la série monétaire baisse de valeur jusqu'à devenir, sous la seconde dynastie d'Elymaïde, entre autres, des pièces de bronze simplement saucées d'argent. L'avènement des Sassanides fit cesser ces abus dans tout l'empire ; car Artaxercès I et Sapor I, suivant en cela les traditions de la Perse, province où le numéraire était toujours resté de bon aloi, supprimèrent le tétradrachme tombé en discrédit, après l'avoir, toutefois, maintenu pendant quelque temps, en frappant d'épaisses pièces de potin.

1. SOPHOCLE, *Antigone*, 10, 38.

2. HÉRODOTE I, 50. — FR. LENORMANT, *La Monnaie dans l'Antiquité*, p. 194.

Dans la suite la pureté du métal fut respectée pendant toute la durée de la dynastie sassanide et, après elle, par les Arabes.

Les monnaies qui, dans le monde oriental, jouirent de la plus grande faveur furent celles d'Athènes, tout d'abord, ensuite celles d'Alexandre le Grand, puis le numéraire des Sassanides, enfin celui des Arabes. Le succès de ces monnaies n'est dû qu'à la grande loyauté avec laquelle elles étaient frappées ; et si le monnayage romain de basse époque et celui des Byzantins n'a pas obtenu le même succès, malgré la grande puissance politique et commerciale de l'Empire, c'est qu'à bien des reprises les émissions romaines et byzantines ont péché par le poids des pièces, comme par le titre du métal dont elles étaient faites.

DES LANGUES ET DES LÉGENDES

Ce serait une grave erreur que de juger des langues qui se sont parlées dans l'Asie occidentale, d'après les légendes gravées sur les monnaies ; car, dans bien des cas, les idiomes locaux indigènes se sont effacés devant ceux des maîtres politiques des diverses régions ; c'est ainsi que le grec, apporté dans les pays iraniens, dans l'Asie et jusqu'aux Indes, par les Macédoniens, a survécu pendant plusieurs siècles comme langue officielle, en Perse, en Bactriane et dans la vallée de l'Indus, par la force du prestige qu'avait alors la culture hellénique. Mais, peu à peu, quand Rome eut abattu la puissance des Séleucides et des Ptolémées, le grec qui, en Asie, était une langue étrangère, rendit la place officielle aux langues indigènes qui, d'ailleurs, n'avaient jamais cessé d'être parlées par la population.

Dans tous les petits états de l'occident asiatique, on s'exprimait en langue sémitique, en phénicien sur la côte méditerranéenne, en dialectes araméens variés à Palmyre, à Edesse, en Élymaïde, on parlait proto-mandaïte sur le bas Euphrate et le bas Tigre, l'hébreu et le samaritain en Palestine, le nabatéen dans le Nord de l'Arabie, l'himyarite dans le Sud. En Perside le vieux perse des textes cunéiformes se transformait peu à peu en pehlvi (ou huzvarèch), par l'introduction dans l'ancien langage d'une multitude de termes sémitiques, voire même de formes grammaticales. Cependant les chaînes du Kurdistan formaient la frontière entre les parlars sémitiques et ceux des Indo-iraniens, dont le domaine s'étendait jusqu'au loin dans la péninsule indoue. Plus au nord, vers les bords de l'Oxus, jusqu'au lac Baïkal, on traversait des terres de langues aryennes et d'autres ouralo-altaïques, alors que le centre et le Sud de l'Hindoustan parlaient des dialectes dravidiens, vieux idiomes antérieurs à l'apparition des Indo-Européens dans la presque île.

Telle était la composition linguistique de l'Asie occidentale, quand les Macédoniens imposèrent comme langue officielle le grec, dans les divers états soumis par leurs armes. Seule de toutes ces principautés la Perside n'accepta pas la langue des Hellènes, et l'Arabie méridionale ainsi que l'Abyssinie, qui n'avaient pas été conquises, conservèrent chacune leur langue et leur écriture.

Dans les autres pays, en Perse, sous les Arsacides, en Judée sous les Grecs et les Romains, en Characène, en Elymaïde, en Bactriane, la numismatique débute par des légendes helléniques, puis, peu à peu paraissent les dialectes locaux sur les monnaies, mélangés au grec, tout d'abord, puis le remplaçant partout. Le nationalisme prend le dessus.

D'autres états, comme ceux de Palmyre, d'Arménie, de Commagène, du Bosphore cimmérien, etc., n'ont jamais fait usage que des légendes en langue hellénique, et sont passés parfois du grec au latin, lors de leur occupation par les légions. Cependant dans les noms de leurs souverains on reconnaît sans peine des asiates ; ΜΑΝΝΟΣ, ΑΒΓΑΡΟΣ en Osrhoène, bien que s'intitulant ΦΙΛΟΡΩΜΑΙΟΣ n'en sont pas moins des Sémites, et il en est de même à Palmyre pour, ΒΑΒΑΛΛΑΘΟΣ, ΖΗΝΟΒΙΑ.

En Characène, tous les noms des princes sont indigènes et simplement grecisés : c'est ainsi que 'ב'נ'ג'א' = 'BI'NGAI' devient ΑΒΙΝΕΡΓΛΟΣ.

En Bactriane et aux Indes, les pièces portent très vite des légendes bilingues, c'est que, dans ces pays l'influence hellénique a été moins forte que dans la Mésopotamie. On lit sur les monnaies de Balk : ΗΕΛΙΥΑΚΡΕΥΑΣΑ, pour ΗΛΙΟΚΛΕΟΥΣ, sur celles de Kaboul : ΜΕΝΑΔΡΑΣΑ, pour ΜΕΝΑΝΔΡΟΥ., ΑΜΤΙΜΑΧΗΣΑ pour ΑΝΤΙΜΑΧΟΥ, etc., au Pendjâb, ΑΜΤΙΑΛΙΚΙΔΑΣΑ, pour ΑΝΤΙΑΛΚΙΔΟΥ, etc., à Taxila ΑΥΑΣΑ, que les Grecs ont traduit ΑΖΟΥ, etc.

En Abyssinie, les rois d'Axoum, beaucoup plus tard, s'inspirant des tiers de sou d'or byzantins, frappèrent d'abord avec légendes grecques, puis on vit apparaître bientôt l'écriture indigène.

Pour la plupart, les langues et les alphabets dont il vient d'être question sont connus ; il n'en est pas de même pour les textes des pièces frappées par les hordes ouralo-altaïques qui, pendant des siècles, se pressèrent, dans les steppes de la Transoxiane. Ces monnaies portent conventionnellement le nom d'indo-parthes, d'indo-sassanides, et l'on ne connaît encore ni la langue dans laquelle leurs légendes ont été conçues, ni les valeurs des caractères à l'aide desquels ils ont été écrits. L'histoire et la numismatique de ces tribus sont encore très obscures. La plupart ont depuis longtemps disparu, se sont fondues dans les peuples qu'elles avaient conquis ou qui les ont subjuguées, de telle sorte qu'apparaissant pendant un siècle, souvent moins, elles n'ont laissé que fort peu de traces. D'ailleurs l'exploration scientifique des pays transcasiens et baktriens est encore

bien imparfaite, l'avenir livrera certainement une foule de documents dont nous ne soupçonnons même pas l'existence ; et le rôle de l'Extrême-Orient sur l'Asie centrale, quand il sera mieux connu, jettera quelque lumière sur bien des points. Déjà nous possédons quelques très rares monnaies à légendes bilingues reliant la Chine aux grands Kouchans, et les textes sogdiens ont été éclaircis par M. Pelliot, grâce à ses belles découvertes de manuscrits de cette langue et de cette écriture. Dans bien des cas, cependant, il serait prématuré de chercher à conclure, aussi nous contenterons-nous d'exposer, sur les questions en suspens, quel est actuellement l'état de nos connaissances.

Quant aux écritures si variées dont nous aurons à nous occuper dans les pages qui vont suivre, toutes descendent de l'araméen, par des voies plus ou moins directes, sauf le chinois et certains alphabets artificiels, tels que le géorgien et l'arménien. C'est aussi de l'écriture sémitique que sont sortis l'alphabet grec et tous ses dérivés jusqu'à nos jours, exception doit peut-être être faite cependant pour le lycien, le chypriote, le carien, qu'on a supposé, sans preuves d'ailleurs, être venus des hiéroglyphes hétéens.

Ainsi, dès le début de l'usage de l'écriture alphabétique, qu'il ne faut pas confondre avec les systèmes hiéroglyphiques (égyptien, chaldéo-assyrien, proto-anzanite, hétéen, crétois, chinois), il se forma deux courants principaux, l'un dont les Grecs furent les propagateurs, l'autre essentiellement asiatique. La différence fondamentale entre ces deux groupes est dans la figuration des sons voyelles nécessaires pour exprimer toutes les valeurs des langues de la famille aryenne, sons qui ne jouent chez les sémites qu'un rôle secondaire. Il s'en suivit que le phénicien et les dérivés araméens, qui répondaient à tous les besoins des parlers sémitiques, étaient insuffisants pour représenter les dialectes aryens-orientaux ; et cette insuffisance donna lieu à la naissance des écritures indiennes et du Zend, qui ne sont autres que l'adaptation des principes sémitiques de l'écriture à des consonances étrangères au sémitisme. Le Zend d'origine récente, d'ailleurs, n'a jamais figuré sur les médailles.

Les Phéniciens, dans leur alphabet, n'ont de formes voyelles que pour les sons א (A) et ו (U), car ו peut prendre les valeurs E, I, A, O, etc... De même א ne se prononçait pas toujours A, et ו avait fréquemment la valeur consonne V. Mais pour les langues sémitiques, dans lesquelles seules les consonnes ont une valeur, cela n'avait pas d'importance. Sur le tard, cependant, les Sémites estimèrent qu'il importait, surtout pour les textes religieux, de noter les voyelles, et ils parvinrent à ce résultat au moyen d'une ponctuation très compliquée. On en jugera par la première ligne du décalogue que je donne ci-dessous. (Fig. 1.)

(Lire les transcriptions de droite à gauche.)

algébrique, compliquent la lecture. Pour l'étude d'une même langue, quelle qu'elle soit, les divers auteurs ne font pas, dans leurs travaux, toujours usage des mêmes notations et, souvent, ces différences causent des hésitations. Le mieux était donc de chercher dans chacun des cas particuliers à me faire bien comprendre, sans entrer dans un exposé de la phonétique scientifique envisagée dans son ensemble.

Les notations dont j'ai fait usage sont le plus généralement empruntées à l'alphabet latin et à la prononciation française. Cependant j'emploie parfois des lettres conventionnelles simples telles que *ç* pour *ch* (français), *sh* (anglais), *č* pour *tch* (français), *c* (italien), *j* pour *dj*, etc... Dans les langues indiennes paraissent les sons *dh*, *bh*, *th*, qu'il ne faut pas confondre avec le *th* anglais, et qui, en linguistique, sont rendus par des lettres ponctuées, *ḍ*, *ḅ*, *ṭ* etc.

LES CULTES

De tout temps, les divinités et les attributs du culte ont joué un rôle très important dans les figurations ornant les médailles, ainsi que dans les légendes, aussi bien en Occident qu'en Orient, sauf toutefois en Chine. Mais dans les pays méditerranéens, dans la numismatique classique, les manifestations de conceptions religieuses sont assez aisées à comprendre, alors qu'en Orient leur interprétation est souvent plus ardue. Elle devient presque impossible chez certains peuples barbares dont les religions nous sont à peine connus.

Chez les Hellènes la divinité joue un très grand rôle : chaque ville, chaque peuple, souvent même chaque personnage a son dieu protecteur, sa divinité favorite, dont on retrouve l'image ou l'emblème sur ses monnaies. Les cultes locaux laissent des traces tantôt au droit, tantôt au revers du numéraire et, plus tard, les pièces frappées par les colonies romaines, chez les Grecs, se compliquent encore. Elles sont d'un précieux secours pour l'histoire des divinités locales.

A Rome, le panthéon grec se mélange avec celui des Italiotes, et se complique des cultes étrangers auxquels les temples de la ville éternelle donnent généreusement l'hospitalité. C'est ainsi que, suivant les époques, l'Égypte et la Syrie envoient leurs contingents d'immortels, se faire adorer dans la maîtresse du monde.

Mais si la Grèce et Rome adoptaient volontiers les divinités étrangères, les assimilant aux leurs, il n'en était pas de même en Orient, contrées dans lesquelles les peuples étaient plus fermement attachés qu'en Occident à leurs institutions ancestrales. La conquête macédonienne a, bien certainement, répandu dans l'Asie le panthéon hellénique ; mais les

dieux ont été plutôt admis à titre d'assimilation des divinités locales avec celles des conquérants, qu'adoptés comme divinités nouvelles. Il en est résulté des panthéons fort complexes, dans lesquels l'élément hellénique semble dominer, alors qu'en fait ce ne sont que les croyances indigènes qui persistent sous d'autres noms. C'est ce qui eut lieu en Phénicie, chez les peuples de l'Asie Mineure, mais plus particulièrement chez les Sémites.

En Perse, sous les Achéménides, domine le mazdéisme, qui semble disparaître lors de la conquête d'Alexandre et sous les Parthes, et cependant se conserve en Perside, pour renaître plus vigoureux que jamais sous les Sassanides. Les trois séries des médailles de ces époques en font foi : le culte mazdéen, sous les successeurs d'Artaxerxes fils de Papek, arrêté dans son expansion vers l'Occident par les légions romaines, s'étend à l'Orient, et gagne les pays de l'Oxus ; mais là, et vers les Indes, il rencontre la civilisation gréco-indienne et ses cultes divers, profondément enracinés, qu'il ne peut vaincre. Il y a dans ces pays lutte entre le bouddhisme et le brahmanisme, et finalement, ce dernier triomphe : le mazdéisme reste impuissant en présence de cet antagonisme. L'examen des monnaies montre cette lutte et cette évolution d'où est sorti le type des médailles indiennes du moyen âge, avec son panthéon bien défini.

Lors de la conquête musulmane de l'Asie, l'Orient se partageait en trois ou quatre grands groupes religieux : Byzance chrétienne, la Perse mazdéenne, l'Inde brahmanique, et, entre ces grandes divisions, de nombreux peuples secondaires, conservant leurs divinités ancestrales ; puis, plus loin encore, à l'Extrême-Orient, la Chine et les pays voisins bouddhistes. C'est dans ces pays que s'étendit l'Islam, gagnant sur Byzance les provinces syriennes, mésopotamiennes et toutes celles de l'Afrique, envahissant l'Espagne, absorbant la Perse tout entière, la Transcaspienne, pénétrant aux Indes et jusqu'en Chine.

La numismatique est un miroir fidèle de ces évolutions de la pensée : le buste d'Ormazd domine aux temps achéménides puis, avec les Sassanides, paraît l'autel du feu et, dans tous les pays conquis par les Arabes, les formules pieuses du Coran font, après un siècle environ d'hésitation, table rase des représentations d'antan, tandis que l'Inde et la Chine continuent leurs vieilles traditions et que, sur le numéraire byzantin, figurent le Christ, la Vierge et plus tard les Saints.

DE LA RARETÉ ET DU PRIX DES MÉDAILLES

Comme tous autres objets circulant dans le commerce, les médailles prennent leur valeur de l'offre et de la demande ; or la demande est extrêmement fantaisiste, variable suivant les temps, les goûts ou la mode.

Cela tient à ce que les collectionneurs obéissent à des tendances diverses, et que leurs séries sont réunies dans des buts très différents.

Il y a lieu de distinguer trois sortes de collections et de collectionneurs :

1^o les cabinets d'États ou des villes, collections publiques qui doivent tout posséder ; mais cessent d'acheter du jour où ils sont pourvus ;

2^o Les collections des savants, dans lesquelles les médailles remplissent le rôle de documents, et dans lesquelles la rareté plus ou moins grande d'une pièce n'est que d'un intérêt très secondaire ;

3^o Les collections créées dans un but artistique ou pour satisfaire un goût pour les choses curieuses et rares.

Ces deux dernières classes chevauchent parfois l'une sur l'autre ; mais il est plus courant que la troisième, qui est la plus nombreuse, soit indépendante. Elle ne s'adresse, le plus souvent, qu'aux médailles remarquables par leurs qualités artistiques et, comme les amateurs en sont nombreux, les enchères font parfois monter les pièces à des taux incroyables. Les séries grecques, romaines et celles de la Renaissance attirent spécialement les regards de ces collectionneurs qui négligent complètement les pièces orientales. On peut dire que toutes les séries en dehors de celles de la Grèce et de Rome n'entrent dans les collections que comme sujets d'études ; cependant il y a lieu d'en exclure celles concernant la numismatique nationale qui, dans chaque pays, compte de nombreux amateurs. Là, le sentiment patriotique se mêle à la curiosité : mais ceci n'a lieu que chez les Européens, car les Orientaux, si nous en exceptons les Chinois et les Japonais, ne s'intéressent que fort peu aux médailles frappées par les princes de leur race.

Quelques cabinets numismatiques se sont fondés cependant en Orient ; mais, dans la plupart des cas, ces collections sont dues à l'initiative des Européens ; à Calcutta, à Lahore, à Batavia, en Tunisie, en Égypte où moi-même j'ai créé le Cabinet des médailles d'Alexandrie, les Orientaux n'ont pris aucune part dans ces innovations. Toutefois, à Constantinople Hamdi Bey, jadis, a développé les séries numismatiques du musée, et quelques Turcs se sont intéressés aux médailles de l'Islam.

Il résulte de cette disposition d'esprit des Orientaux que les collections les plus importantes de médailles asiatiques et africaines sont en Europe, à Paris, Londres, Vienne, Berlin, Copenhague et Saint-Pétersbourg et que c'est également en Europe que sont les suites particulières les plus étendues des monnaies orientales. Il suffit, pour se rendre compte de l'intérêt que portent les Occidentaux à ces séries, de jeter les yeux sur la liste des auteurs qui ont écrit sur ce sujet, tous ou presque tous ont été des collectionneurs, quand ils n'étaient pas conservateurs de collections publiques.

Dans les séries orientales, il y a lieu de distinguer entre les médailles se reliant même vaguement à l'histoire classique, pièces qui ont droit de cité dans les collections des amateurs d'art, et celles qui n'ont aucun lien avec les annales de la Grèce ou de Rome, telles les pièces musulmanes, mongoles, indiennes, chinoises : celles-là sont complètement négligées, sauf dans les collections publiques et par quelques rares travailleurs.

En dehors des causes que je viens d'énumérer, qui influent sur le prix des médailles orientales, il est encore une raison, non sans grande valeur, de dépréciation de ces pièces : dès que les collections publiques en sont pourvues, elles ne trouvent plus acheteur que parmi les collectionneurs particuliers, très peu nombreux, qui sont capables de lire leurs légendes, de les comprendre, de connaître l'histoire, souvent très confuse, des peuples qui les ont émises.

Une pièce, quelle qu'en soit la série, est rare parce qu'elle a été émise à un très petit nombre d'exemplaires, elle est chère parce que beaucoup d'amateurs désirent la posséder, et que le nombre des spécimens en circulation ne correspond pas à la demande des collectionneurs ; mais une pièce rarissime, unique même, peut être sans valeur marchande si personne ne s'y intéresse. C'est ainsi que les monnaies orientales uniques sont nombreuses dans les collections particulières et sur le marché, et que cependant, quand elles passent en vente publique, elles atteignent des prix ridicules de bon marché.

Dans bien des ouvrages on trouve indiqués des prix pour chaque pièce. Ces livres, composés à l'époque où les musées publics avaient encore de nombreuses acquisitions à faire, où les études sur la matière n'étaient pas achevées, où l'auteur avait intérêt personnel à faire valoir ses propres médailles, sont aujourd'hui des guides sans valeur au point de vue des prix, et il en sera toujours de même quand l'auteur évaluera en argent moderne des monnaies qu'une trouvaille, que la mode même peuvent faire, un jour, tomber à rien. Par contre, certaines pièces ont, depuis un demi-siècle doublé, triplé, décuplé de prix dans les ventes aux enchères.

On ne peut s'empêcher de sourire quand on voit cotés 1.000 frs des deniers carolingiens ou des premiers Capétiens, parce qu'à l'époque de la rédaction du volume on ne connaissait que peu d'exemplaires sortis de tel ou tel atelier de frappe ; quand on voit telle pièce d'or de Philippe VI de Valois marquée de 30 à 50 frs en 1878, atteindre 200 frs en 1913, 500 frs en 1918, et 1.200 frs en 1920 ; quand on voit une belle pièce grecque d'argent vendue à Turin en 1908, 28.000 frs, alors que trente ans plus tôt on l'eût eue pour moins de 2.000 frs. Et combien d'exemples de ce genre qui viennent prouver combien ces prix marqués dans les livres sont illusoire.

Le catalogue d'une vente publique de monnaies orientales, qui a eu

lieu en janvier 1913¹ est, au sujet des prix, extrêmement instructif. On y voit entre autres : une drachme de Sapor I payée 60 francs et la même pièce, en aussi bon état de conservation, vendue 2 fr. 50 ; Varahrane III 90 et 10 frs ; Hormisdas II 80 et 5 frs ; la même drachme d'Abd-Allah-ben Zob'eir tomber de 60 à 10 frs. Et les prix varient suivant les ventes, dans une même année, en raison de ce que les amateurs sont plus ou moins nombreux lors de la vacation.

Cependant s'il est nécessaire d'indiquer au collectionneur la rareté relative des médailles, cette rareté relative ne peut être fournie que par les prix, ou par une cote conventionnelle. R 1, R 2, R 10, R. 100, R. 1000. Cette cote ne donnerait pas tous les éléments d'appréciation et serait capable d'induire en erreur, car souvent, surtout en ce qui concerne les pièces orientales, une médaille cotée R 1000, parce qu'elle n'est connue qu'à deux ou trois exemplaires, n'atteint pas 100 frs en vente publique. Il semble donc que le procédé plus exact, et plus pratique serait d'indiquer le prix de vente le plus récent en y joignant la date.

Dans un autre catalogue de vente (décembre 1919)² je relève un certain nombre de prix intéressants, parmi lesquels : *Aradus* (dieu Melqarth et galère) \mathcal{R}^5 [85 fr.] — *Tyr* (le roi sur un cheval marin et chouette) \mathcal{R}^6 [820 fr.]. — *Jérusalem* (calice et branche de lis) \mathcal{R}^6 [270 fr.]. — *Diodote*. $\mathcal{R}\mathcal{L}$. Jupiter debout. \mathcal{N}^+ [2000 fr.]. — *Antimaque*. $\mathcal{R}\mathcal{L}$. Neptune. \mathcal{R}^9 [2625 fr.]. — *Oerkès*. $\mathcal{R}\mathcal{L}$. Dieu Siva. \mathcal{N}^5 [110 fr.].

Ces indications, ainsi notées, avec la date de la vente, permettraient aux collectionneurs, comme aux marchands, de se faire une idée de la rareté des médailles ; quant à fixer les prix comme ont tenté de le faire *Cohen* pour les romaines, *Sabatier* pour les byzantines, *Gariel* pour les carolingiennes, *Hoffmann* pour les monnaies des Capétiens et des Valois etc..., etc. Il n'y faut pas songer.

Somme toute si l'évaluation des prix pour les séries dont les pièces ont un cours commercial est illusoire, elle l'est plus encore pour les monnaies orientales qui, jusqu'ici, n'ont pas eu droit de cité dans le commerce. Tout ce que l'on peut faire est d'indiquer qu'une pièce est rare, unique ou abondante. Les divers commerçants, avec lesquels je me suis entretenu de cette question, ont été unanimes à déclarer qu'il est complètement impossible d'établir une échelle de rareté pour les pièces en la basant sur des prix de vente.

1. A Amsterdam (J. Schulman, expert).

2. Coll. M. COLLIGNON. — Paris (Feuardent frères, experts).

COMPUTATION DES TEMPS

Les anciens, tant en Europe qu'en Asie, avaient de nombreuses méthodes pour compter le temps. Les ères sont multiples et sont souvent la cause de très graves erreurs en numismatique, parce qu'on attribue fréquemment à une ère les nombres inscrits sur les médailles alors qu'en réalité ces nombres appartiennent à un autre comput des temps. Le choix de l'ère dans laquelle est exprimée une date est souvent très difficile à faire.

Afin d'aider le lecteur dans ses recherches à ce sujet, nous donnons ici une liste des ères principales dans lesquelles sont comptées les dates des monnaies orientales.

- Ère d'Actium. 31 av. J.-C. — Syrie.
- » ? Adana. 19 av. J.-C. — Cilicie.
- » Adra'a. 83 ? av. J.-C. — Arabie.
- » Alexandrie de Troade (?) durant l'ère Séleucide — Troade.
- » Alexandrie d'Issus. 67 av. J.-C. — Cilicie.
- » Amasia. 2 av. J.-C. — Anatolie.
- » Amisus. 33 av. J.-C. — Pont Euxin.
- » Anazarbus. 19 av. J.-C. — Cilicie.
- » Anthedon. 71 (?) ap. J.-C. (paraît entre 79 et 83 ap. J.-C.) — Judée.
- » Arabe. 105-6 ap. J.-C. — Arabie septentrionale.
- » Aradus. 259 av. J.-C. — Phénicie.
- » Arethusa. 68 av. J.-C. — Cœlesyrie. [monnaies très douteuses].
- » Ascalon. 104 et 84 av. J.-C. — Judée.
- » Asie (province romaine). 134-3 av. J.-C. — Possessions romaines de l'Asie.
- » Augusta. 19 ou 20 ap. J.-C. — Cilicie.
- » Balanée. 124 av. J.-C. (?) et ère Séleucide — Sud de l'Asie Mineure.
- » Berytus. 80 av. J.-C. — Syrie.
- » Botrys. 31 av. J.-C. — Syrie.
- » Byblos. 31 av. J.-C. — Syrie.
- » Césarienne. 47 av. J.-C. — Syrie du Nord.
- » Cæsareia Paneas. 3 av. J.-C. — Décapole.
- » Caesarea Samariae. 10-9 av. J.-C.
- » Capitolias. 97 ap. J.-C. — Cœle-Syrie.
- » Carne, Marathus. 259 av. J.-C.
- » Chalcis ad Belum. 92 ap. J.-C. — Chalcidique.
- » Cibyra. 24 ap. J.-C. — Phrygie.
- » Comana Ponti. 40 ap. J.-C. — Pont.

- Ère de Diospolis. 199 à 200 ap. J.-C.
- » Eleutheropolis. 199-300 ap. J.-C. — Judée.
 - » Epiphaneia. 60 av. J.-C. — Cilicie.
 - » Flaviopolis. 74 ap. J.-C. — Cilicie.
 - » Rafia (Gabinus). Antérieure à 58 av. J.-C. — Judée.
 - » Gaba. 61 av. J.-C. — Trachonitis.
 - » Gabala. 47 av. J.-C. (et 32 ou 18 av. J.-C. (?)) — Piérie.
 - » Gaza. 61 av. J.-C. et 129 ap. J.-C. — Palestine.
 - » Germanicia Caesareia: 38 ? ap. J.-C. — Amanus.
 - » Irenopolis. 52 ap. J.-C. — Cilicie.
 - » Laodicée. 123 ou 130 ap. J.-C. — Phrygie.
 - » Leucas. 37 av. J.-C. et 48 ap. J.-C. — Trachonitis.
 - » Mopsus. 68 av. J.-C. — Cilicie.
 - » Neapolis. 72 ap. J.-C. — Samarie.
 - » Neocaesareia. 63 ap. J.-C. — Pont.
 - » Nicopolis (Emmaus). 71 ap. J.-C. — Palestine.
 - » Nysa-Scythopolis. 64 à 61 av. J.-C.
 - » Paltus. 259 av. J.-C. — Piérie.
 - » Philippopolis d'Arabie, vers 224 ap. J.-C.
 - » Pompée. 64 av. J.-C. — Coelesyrie, Syrie.
 - » Pont. 297 av. J.-C. — Côtes du Pont-Euxin.
 - » Ptolernais-Ace. 174-173 av. J.-C.
 - » Rabbath-Moba. 106 ap. J.-C. — Arabie Pétrée.
 - » Saka. 78 (?) ap. J.-C. — Bactriane et Inde.
 - » Samosate. 71 ap. J.-C. — Cyrresthique.
 - » Sebaste. 25 av. J.-C. — Samarie.
 - » Séleucide. 1^{er} octobre 312 av. J.-C. — Toute l'Asie antérieure jusqu'aux Indes ; elle date de la victoire remportée à Gaza par Seleucus et Ptolémée sur Démétrius.
 - » Séleucie. 108 av. J.-C. — Piéride.
 - » Sidon. 111 av. J.-C. — Phénicie.
 - » Sinope. 70 av. J.-C. et 45 av. J.-C. — Paphlagonie.
 - » Soli. 67 av. J.-C. — Cilicie.
 - » Tavium. 25 av. J.-C. — Galatie.
 - » Termessus. 71 av. J.-C. — Pisidie.
 - » Tiberias. 20 ap. J.-C. — Galilée.
 - » Trapezus. 63 ap. J.-C. — Pont.
 - » Tripoli. 111 av. J.-C. — Phénicie.
 - » Tyre. 275-4 av. J.-C. et 126 av. J.-C. et 201 ap. — Phénicie.
 - » Zela. 64 ap. J.-C. — Pont.
 - » Tabéristan. 652 ap. J.-C. = 31 Hég. — Nord de la Perse.
 - » Chosroes II. 591 ap. J.-C. — Perse.
 - » Yezdedjerd III. 632 ap. J.-C. — Perse.

Toutes les ères sont encore loin d'être retrouvées ou nettement définies.

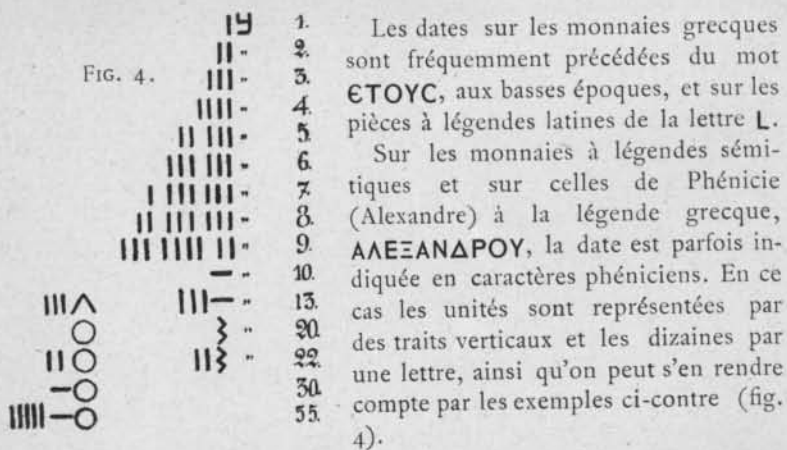
L'ère d'Alexandre le Grand, entre autres, qui a été en usage en Phénicie, commencerait en 333 av. J.-C. pour Pellerin et Rouvier; en 334 pour Müller et Waddington; en 319 pour Lenormant, et en 536, à l'avènement d'Alexandre, pour Dussaud. D'autres numismates Six, Barclay Head, Babelon, n'admettent pas que l'ère d'Alexandre soit différente de celle des Séleucides.

Dans certaines séries numismatiques, telles que celle des rois sassanides de Perse les dates sont indiquées suivant les années de règne du souverain, méthode qui ne donne à la chronologie aucune précision, vu qu'une même année compte deux fois, lors des changements de règne.

Enfin l'ère la plus importante des temps modernes, avec l'ère chrétienne, est celle des musulmans, l'Hégire, ou fuite de Mahomet de la Mecque, qui date du 19 avril 622 ap. J.-C.

Les dates sont inscrites en toutes lettres sur les monnaies sassanides et arabes: sur les pièces portant des légendes grecques les nombres sont comptés comme suit.

Unités. —	A.	B.	Γ.	Δ.	E.	Ϛ.	Z.	H.	Θ.
	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.
Dizaines. —	I.	K.	Λ.	M.	N.	Ξ.	O.	Π.	Ϙ.
	10.	20.	30.	40.	50.	60.	70.	80.	90.
Centaines. —	P.	Σ.	T.	Υ.	Φ.	X.	Ψ.	Ω.	Ξ.
	100.	200.	300.	400.	500.	600.	700.	800.	900.



PERSE

DYNASTIE DES ACHÉMÉNIDES

DE 549 A 330 AV. J.-C.

Dans tous les pays du monde, avant l'invention et la propagation de la monnaie, les transactions commerciales se faisaient par échanges et, dans les contrées méditerranéennes orientales et asiatiques, le principal objet d'échanges était le bétail. Certaines langues ariennes nous en ont conservé le souvenir dans le nom de la monnaie *pecunia* chez les Latins, *fee* et *vieh* chez les Germaniques, *roupie* (du sanscrit *Rûpa*) aux Indes.

Les coquilles ont aussi servi de monnaies dans la plupart des pays avant l'introduction ou l'invention des espèces métalliques. Les *Cypraea moneta* et *C. Annulus* ou *Cauris* (Fig. 5), d'un usage général

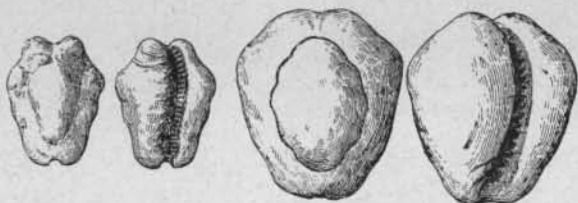


FIG. 5. — *Cypraea moneta*. Linné. *Cypraea annulus*. Linné.

en Extrême-Orient jusqu'aux siècles qui ont précédé notre ère, ont encore, en Afrique, une valeur parfaitement fixée dans les transactions commerciales. Les Indiens de l'ouest de l'Amérique du Nord

1. Principaux ouvrages à consulter : IMHOOF-BLUMER, *Monnaies grecques*. — WADDINGTON (1861), *Mélanges de Numismatique*. — DUC DE LUYNES, *Numismatique des Satrapies*. — A. VON SALLET, *Zeitschrift f. Numism.*, t. IV. — SIX, *Num. chron.*, 1884. *Le satrape Mazaios*. — BARCLAY HEAD, *The Coinage of Lydia and Persia*. — *Hist. Numor.*, 1911. — E. BABELON, 1893. *Les Perses Achéménides*, id., *Traité de Numism.*, II^e partie, t. II. — GEORGE F. HILL, *Catal. of the Greek Coins. Arabia, Mesopotamia, Persia*, 1922.

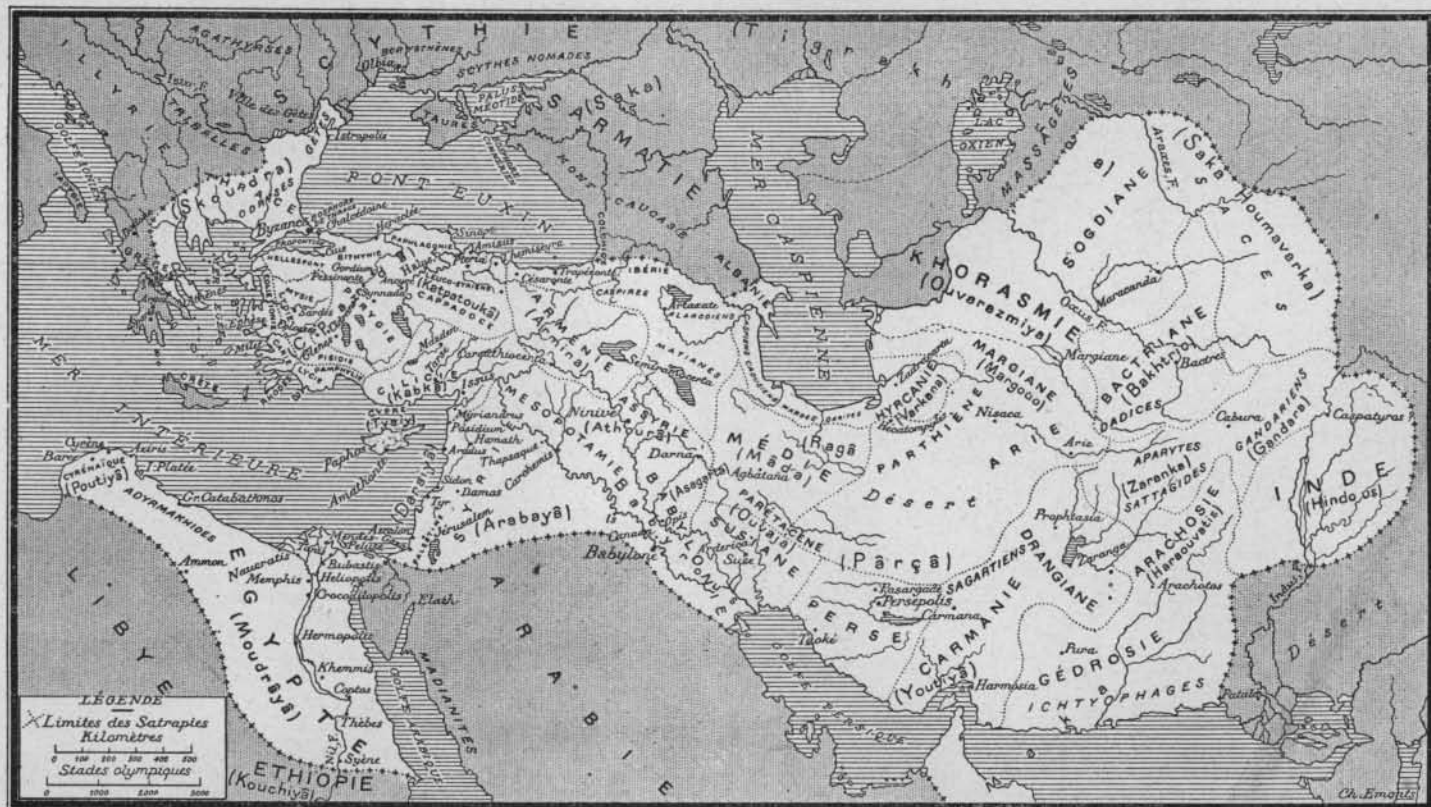


Fig. 6. — L'empire des Perses achéménides

acceptaient, il y a peu de temps encore, le *Dentalium pretiosum* (*Hay-a-Qua*) et l'*Oliva biplicata* (*Colcol*) et, dans quelques îles de la région indo-pacifique, les *Littorina obesa* et *Nerita polita* ont cours. Mais de toutes les coquilles employées comme numéraire, c'est à *Cypraea moneta* qui a joué le rôle le plus important.

Les métaux, avant qu'ils fussent à proprement parler monnayés, remplaçaient depuis longtemps le bétail dans les transactions, ou les acceptaient au poids, ce qui donna vite naissance aux lingots de poids constant, usités sous forme de saumons, soit sous celle d'instruments divers ou d'anneaux. Les *outens* d'or et d'argent de l'Égypte (Fig. 7), les anneaux-monnaies des nécropoles de l'Arménie



FIG. 7.
Outen égyptien.



FIG. 8. — Anneaux-monnaies
de l'Arménie russe (1/3 de grandeur naturelle).

russe (Fig. 8), de la Chaldée et de l'Élam, bien que ne portant aucune estampille de garantie, sont réellement les plus anciennes monnaies métalliques dont l'homme ait fait usage dans l'Asie occidentale et les pays méditerranéens. En Chine le monnayage débute par des objets de forme conventionnelle, tels que le couteau, au Nouveau Monde la hache de cuivre était l'unité principale d'échange.

Les anneaux-monnaies découverts par mes propres fouilles dans les nécropoles de l'Arménie russe et dont, en 1889¹, je signalais l'existence, sont taillés sur la mine assyrienne, ses divisions et ses multiples. Quant à ceux que nous avons rencontrés dans les dépôts de fondation des temples susiens, d'après les pesées effectuées par M. Maurice Pézard, ils ne correspondent à aucun système pondéral déterminé, qu'ils soient en or, en argent ou en bronze : les 77 anneaux d'or² qui ont été examinés varient de poids entre 0gr. 65

1. *Recherches sur les origines des peuples du Caucase*, p. 107 sq.

2. Musée de Louvre.

et 4 gr. 50. Ce sont des sortes de bagues à section circulaire formées, d'une tige métallique courbée, ouverte, et dont les extrémités sont amincies. Leur diamètre se tient aux environs de 15 millimètres ¹.

Il ressort de cette constatation qu'au second millénaire avant notre ère, époque de ces dépôts, en Susiane et peut-être aussi des tombes caucasiennes, les métaux étaient façonnés en anneaux pour en faciliter la circulation, mais qu'ils jouaient encore le rôle de marchandise et non de monnaie.

En Égypte, l'*outen* (Fig. 7), qui se partageait en dix *kats* et pesait 90 gr. 72, était une boule métallique formée par le repli en anneau très étroit d'une barre coupée à la longueur voulue pour que le poids fût exact. C'est aussi le type des monnaies globulaires siamoises.

Chez les Chaldéens et les Élamites, peuples adonnés depuis la plus haute antiquité aux sciences mathématiques, l'unité était la mine forte de 1.010 grammes dont la moitié (de 505 gr.) portait le nom de mine faible, toutes deux partagées, suivant le système sexagésimal, en 60 sicles forts et faibles. Mes découvertes dans les nécropoles de l'Arménie russe-situées auprès des gisements de cuivre où s'alimentaient de métal les empires sémitiques du Midi, ont péremptoirement démontré que, dès sa sortie des ateliers métallurgiques, le métal était partagé en mines et divisions de la mine pour en faciliter les débouchés. Soixante mines équivalaient au talent (60.600 gr.) et ces mesures furent adoptées dans la Phénicie et de là se répandirent dans l'Asie Mineure et le monde hellénique où elles furent usitées en même temps que d'autres systèmes d'origines diverses.

Mais ce n'est pas ici le lieu de s'étendre sur le poids des monnaies, nous en avons parlé plus haut.

Cependant les fraudes qui se commettaient journellement, non pas sur le poids, mais sur le titre des métaux, spécialement de l'or, obligèrent les commerçants et les États à garantir le titre des lingots qui sortaient de leurs caisses, et cette garantie fut donnée par le poinçonnage. La première monnaie avait vu le jour ; c'est au VIII^e siècle avant notre ère que se produisit cet événement. Sardes et Égine se disputèrent l'honneur d'avoir ainsi assuré la loyauté des transactions commerciales ; mais on est aujourd'hui d'accord pour considérer les premières émissions lydiennes ² comme étant les plus

1. Ce sont peut-être d'ailleurs des anneaux d'oreilles.

2. On attribue aussi aujourd'hui, aux Ioniens l'invention de la monnaie.

anciennes. Hérodote d'ailleurs paraît avoir tranché la question, quand il dit : *πρωτοι δε ἀνθρώπων τῶν ἡμεῖς ἕδμεν νόμισμα χρυσοῦ καὶ ἀργύρου κοψαμένοι ἐγράσαντο* (I, 94).

On attribue à Gygès, le fondateur de la dynastie des Mermnades, les émissions les plus anciennes (Fig. 9, n° 1). Ces monnaies sont des globules métalliques (pesant de 10 gr. 820 à 14 gr. 255), des statères et leurs divisions, suivant les usages babyloniens ou phéniciens.

Ces globules sont de forme irrégulière, très épais; d'un côté l'on voit seulement les stries laissées par l'enclume sur laquelle le lingot a été poinçonné, de l'autre sont des creux irréguliers, celui du centre montrant un renard courant, que Fr. Lenormant considère comme étant le symbole du Bacchus lydien, et dont il rapproche le nom, *Bassareus*, de celui du renard, *Bassara*¹.

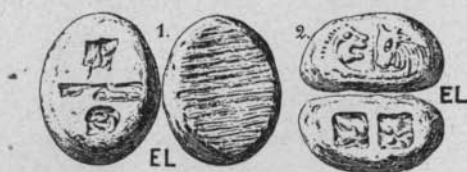


FIG. 9.

A l'époque de Croesus (568-554 av. J.-C.) la monnaie avait déjà pris un caractère plus artistique (Fig. 9, n° 2); on y voit d'un côté la partie antérieure d'un lion tourné à dr. et celle d'un taureau regardant à g., les deux animaux se faisant face, et, sur l'autre côté, sont deux carrés creux. Quelques numismates dont M. Six entre autres, sont d'avis que ces monnaies ont été émises au temps de Cyrus et de Cambyse.

Quoi qu'il en soit, c'est par leurs conquêtes en Asie Mineure que les Perses ont appris à connaître la monnaie. Cependant ils ne commencèrent pas à frapper eux-mêmes, dès leur premier contact avec les Occidentaux, c'est-à-dire lors des campagnes de Cyrus en 548 av. J.-C. Ce n'est, au dire d'Hérodote, que sous Darius I, fils d'Hystaspe, qu'apparurent les premières monnaies royales perses. Cyrus (549-529) et Cambyse (529-522) laissèrent aux villes conquises le droit de continuer leurs émissions monétaires autonomes, et en agirent de même vis-à-vis des divers dynastes qui, se soumettant à

1. FR. LENORMANT, *Monnaies royales de la Lydie*.

DE MORGAN.

leur sceptre, devinrent leurs feudataires ; mais certains royaumes disparaissant, leur monnayage s'arrêta, il en fut ainsi pour les Cré-séides de la Lydie.

D'ailleurs, sous les premiers Achéménides, l'usage de la véritable monnaie était encore dans l'enfance. Quelques pays seulement émettaient déjà du numéraire. En dehors de l'Asie, en Béotie, c'étaient les villes d'Orchomène (v. 600 av. J.-C.), de Thèbes (v. 600), de Tanagra, de Pharae, d'Acraephium (v. 550) ; plus au sud, Chalcis (v. 700), Erétria (v. 600), Athènes (v. 590), Aegine (v. 700), Corinthe (v. 585), Argos (v. 600), Héraea, Mantinée (v. 650) frappaient des monnaies d'argent. Dans les Cyclades, Carthaea, Corésia, Paros, Siphnos suivaient, dès la fin du VII^e siècle, le même usage ; et il en était de même en Asie où, antérieurement à l'an 500, Cyzique, Lampsaque, Parium, Ténédos, Méthymna, Mytilène et plusieurs autres villes battaient déjà monnaie. En Ionie, Milet et Samos semblent avoir débuté au VIII^e siècle, alors que Phocée et Chio ont été, sur elles, en retard d'un siècle. La Lydie fut, nous l'avons vu, la première avec Égine à poinçonner le métal ; et les villes de Carie, de Lycie, de Pamphylie ne commencèrent que plus tard.

Ces émissions, toutefois, étaient encore de faible importance au point de vue des transactions ; car ces monnaies primitives circulaient peu, et l'on peut dire que le grand développement du numéraire date de l'époque des guerres médiques. Cette innovation s'effectua aussi bien dans les provinces occidentales de l'empire des grands rois que dans les pays de la Grèce demeurés libres. Aradus, Tyr, Sidon et les autres villes phéniciennes, pour la plupart gouvernées par leurs dynastes, ne semblent pas avoir frappé monnaie antérieurement à la domination perse en Phénicie. Il en est de même pour la Lycie, la Carie, la Phrygie, la Cilicie et, dans tous les pays soumis aux Achéménides, la monnaie satrapale se confond, comme époque, avec les émissions indigènes. En Égypte bien qu'Hérodote (IV, 166) affirme qu'Aryandès, satrape de Darius I, ait battu monnaie, nous ne voyons commencer les émissions de numéraire, certainement issu de la vallée du Nil, que sous Alexandre le Grand.

Dans les provinces de l'Iran proprement dit, en Babylonie, en Égypte, dans tout le monde non hellénique, l'ancien usage d'employer les poids dans les transactions ne fut pas modifié, et se poursuivit durant les deux siècles que les Achéménides furent maîtres

de l'Orient ; mais dans les pays maritimes et l'occident de l'Asie, la monnaie déjà connue des Grecs depuis plusieurs siècles, continuant à être en faveur, l'administration perse l'adopta, et créa un type royal spécial. Fr. Lenormant (*La monnaie dans l'antiquité*, t. II, p. 3) a pensé que le grand roi se réservait la frappe de l'or pur, alors que les peuples soumis n'étaient autorisés à battre monnaie qu'en électrum, en argent et en bronze. Mais cette hypothèse n'est pas justifiée et, bien au contraire, il semble que liberté entière était laissée aux fonctionnaires, aux dynastes et aux villes d'émettre du numéraire en tous métaux, suivant leurs besoins.

Le type royal achéménide est la darique, pièce d'or pesant 8 gr. 42, c'est-à-dire la moitié de ce que pesait le statère étalon de Phocée (16 gr. 84). En même temps on créa une pièce d'argent, le sicle dit médique de 5 gr. 60, c'est-à-dire du demi-statère d'argent des villes de l'Asie Mineure, de Chypre et de la Phénicie, qui avait alors cours dans tout l'Occident, en Grèce et dans les Iles.

Sous Darius III Codoman, plutôt même sous Alexandre le Grand, on voit paraître la double darique, pièce d'or de 16 gr. 65, de poids quelque peu inférieur au statère de Phocée.

Alors que les Grecs soumis ou non au grand roi émettaient un grand nombre de monnaies divisionnaires d'électrum, d'argent et de bronze, les Achéménides n'ont jamais subdivisé leurs deux unités, la darique et le sicle, et n'ont pas monnayé le cuivre. On connaît quelques très rares héli-sicles ; mais il n'est pas certain que ces pièces soient sorties des ateliers royaux.

Les dariques et les sicles royaux sont toujours des pièces globuleuses, de forme irrégulière analogues aux monnaies grecques les plus anciennes. Ces pièces portent, au droit, la représentation d'un personnage (le roi), agenouillé, tourné à droite, revêtu de la candyle, coiffé de la cidaris, tenant l'arc de la main gauche et, de la droite, soit une pique, soit un poignard, soit une flèche et, sur quelques pièces, ne figure que le haut du corps. Le revers est occupé, jusqu'au temps de Darius Codoman, par le creux irrégulier, laissé par l'enclume sur laquelle était frappée la monnaie. Sous Darius III, et après ce prince, on voit paraître parfois au revers des motifs simples tels que croissants adossés, lignes ondulées, proue de navire, etc.

Jamais ces monnaies ne portent de légendes ; mais on rencontre parfois au droit, dans le champ, soit à droite, soit à gauche du personnage, des signes, des monogrammes ou des lettres dont la valeur

est encore inexpliquée. Ces marques, très rares sur les dariques simples (M, AY, A seulement), deviennent plus abondantes sur les dariques doubles, c'est-à-dire au temps de Darius III Codoman et après ce prince : ce sont alors la massue, la couronne, la foudre, une grappe de raisin, des monogrammes, tous composés de lettres grecques, et des caractères helléniques isolés.

Mais il n'est pas certain que ces derniers coins soient royaux, peut-être ne sont-ils dus qu'à des imitations frappées soit dans les villes soumises, soit dans les pays indépendants, car la darique et le sicle achéménides circulaient dans toute l'Asie et en Scythie. Bien des numismates pensent que ces monnaies sont postérieures à la chute des Achéménides, comme les doubles dariques qui, attribuées à Babylone, auraient été frappés sous le règne d'Alexandre.

C'est par l'examen du portrait du prince et des caractères artistiques des médailles seulement qu'on est parvenu à classer les pièces royales et à les attribuer aux divers souverains. Des circonstances particulières comme des trouvailles, sont venues apporter également leur lumière ; mais beaucoup de dariques et de sicles résistent à l'examen, il en est peu dont les caractères soient très nets.

Nous suivrons pour le classement de ces monnaies les déterminations de M. E. Babelon dans son ouvrage *Les Perses achéménides, les satrapes et les dynastes tributaires de leur empire* (Paris, 8^d 8^o, 1893. Feuardat édit. ¹), tout en faisant observer que cette classification ne reposant pas sur des bases d'indiscutable valeur, n'est pas acceptée sans réserves par les numismates.

I. — LES ÉMISSIONS ROYALES.

Darius I (fils d'Hystaspe).

521-485 av. J.-C.

« Les monnaies de Darius sont, de toute la suite des dariques, celles dont le style est le meilleur, le roi a une barbe qui s'étale sur la poitrine ; son nez est droit et régulier, son visage convient à un homme qui a atteint la quarantaine. Nous savons qu'il a vécu soixante-douze ans, et qu'il en régna trente-six. Il a les cheveux

1. Voir aussi GEORGE FRANCIS HILL, *Catal. of the Greek Coins of Arabia, Mesopotamia and Persia*. Londres, 1922, p. CXX à CXL, 148 à 175 et Pl. XXIV à XXVII.

ramassés sur la nuque, en touffe, et sa cidaris, peu élevée, est couronnée de cinq petites pointes en dents de scie. » (E. Babelon, *op. cit.*, p. xiv.)

A. Dariques (Fig. 10), R. Sicle.

Xerxès I.

485-465 av. J.-C.

« Le type adopté par Xerxès (Fig. 11) se distingue très nettement de



FIG. 10.



FIG. 11.



FIG. 12.

celui de Darius. La tête est plus grosse; la tiare particulièrement basse, l'œil est dessiné de face, les pommettes des joues sont très saillantes; la barbe descend sur la poitrine en longue pointe, sensiblement infléchie en avant; sur la joue, la ligne de naissance de la barbe est très nettement indiquée. » (E. Babelon, *ibid.*)

A. Darique, R. Sicle.

Artaxerxès I Longue-Main.

465-425 av. J.-C.

« Le type royal adopté par ce prince (Fig. 12), le plus jeune des fils de Xerxès, a beaucoup d'analogies avec celui de son père, bien qu'il soit néanmoins impossible de les confondre. La cidaris d'Artaxerxès est sensiblement plus élevée. Ses cheveux plus longs forment sur la nuque un bourrelet plus épais, son nez est particulièrement proéminent et dessine une courbe très accentuée. La pointe de la barbe est plus effilée. Les monnaies de ce prince sont encore d'un bon style. » (E. Babelon, *ibid.*)

A. Darique, R. Sicle.

Darius II Nothus.

425-405 av. J.-C.

« Les monnaies de ce prince (Fig. 13), qui avait dépassé l'âge mûr

quand il monta sur le trône, sont faciles à distinguer de toutes les autres. D'une manière générale elles sont d'un type plus sec, moins soigné, le type royal est celui d'un vieillard trapu, ramassé sur lui-même. Darius II a une cidaris plus élevée (ou ornée de longues pointes), ses cheveux sont représentés par de petites stries verticales; l'œil, de profil, est très saillant, le nez épaté, la barbe hirsute et frisée, comme la chevelure. Dans la dernière partie du règne, la frappe est si négligée, que la figure du roi devient une véritable caricature. » (E. Babelon, *op. cit.*, p. xv.)

A. Darique, \mathcal{A} . Sicle.

Cyrus le Jeune.

En 401 av. J.-C.

Cyrus le Jeune n'a vraisemblablement frappé qu'en Asie Mineure et en Syrie, seuls pays qui reconnussent son autorité.

Quelques pièces d'or, très rares d'ailleurs, représentent un per-



FIG. 13.



FIG. 14.

sonnage imberbe (Fig. 14). Sa cidaris n'est pas surmontée des pointes traditionnelles (Cf. G.F.Hill, *op. cit.*, p. cxxvii.)

A. Darique, \mathcal{A} . Sicle.

Artaxerxès II Mnémon.

405-359 ap. J.-C.

« Nous avons plusieurs points de repère pour démêler en toute sécurité les monnaies de ce prince. Dans de récentes trouvailles, composées essentiellement de Cyzicènes et de Lampsacènes, il se trouvait quelques dariques contemporaines de ces statères grecs. L'étude de ces Cyzicènes et de ces Lampsacènes a permis d'établir que ces pièces ont été frappées vers l'an 400, plutôt après qu'avant cette date. C'est donc aussi cette époque que l'on doit assigner aux dariques de ces trouvailles.

« Un autre critérium nous est fourni par les monnaies des dynastes

tributaires et des satrapes sur lesquelles est gravée l'image du prince achéménide contemporain. Nous trouvons le type royal d'Artaxerxès Mnémon sur les monnaies d'un roi de Cilicie (Fig. 15), sur celles de Tissapherne, de Datame, du roi de Sidon Straton I. Mnémon porte une cidaris droite, peu élevée, sa bouche très longue dessine un ressaut sur les côtés et ne s'allonge en pointe que sur le devant, le nez est aquilin. Un assez grand nombre de monnaies barbares de ce prince sont sans intérêt iconographique. » (E. Babelon, *op. cit.*, p. xvi.)

Sur un sicle le roi est représenté tirant de l'arc (Fig. 15 b).

Artaxerxès III Ochus.

359-338 av. J.-C.

« Le type iconique de ce prince se rencontre sur les monnaies du satrape Mazaïos, sur celles de Bagoas en Égypte, d'Evagoras II à Chypre et à Sidon et sur les premières monnaies de Straton II, roi de Sidon. » (E. Babelon, *op. cit.*, p. xvi.) Fig. 16 a.



FIG. 15.



FIG. 16.

Longue barbe pointue, nez légèrement busqué, épaisse couronne de cheveux couvrant la nuque et les oreilles. Ces pièces sont généralement de style barbare.

Sur une pièce d'or attribuable à ce prince, l'archer est figuré levant le bras droit, comme pour prendre une flèche dans son carquois (coll. de l'Auteur). Fig. 16 b.

A. Darique, R. Sicle.

Arsès.

338-337 av. J.-C.

Ce prince, à qui l'on attribue deux ans de règne sous la tutelle de l'eunuque Bagoas, a probablement aussi battu monnaie. E. Babelon, dans son *Traité*, lui attribue quelques sicles (Fig. 17) représentant

un personnage portant un nez énorme et recourbé, à la face large, à la barbe longue, coiffé d'une cidaris à quatre denticules¹.



FIG. 17.

Darius III Codoman.

307-300 av. J.-C.

« Comme pour les rois précédents, l'effigie de ce prince figure sur les monnaies de dynastes et de satrapes contemporains Abd-Hadad à Hiérapolis, Memnon à Éphèse, Straton II roi de Sidon.

« Les dariques, les doubles dariques et les sicles de Darius Codoman nous offrent deux types distincts au point de vue iconographique : le portrait réel du roi, gravé sur les monnaies émises sous le règne de Darius lui-même, puis le portrait idéalisé, gravé sur les pièces que l'on continua de frapper postérieurement à la chute de l'empire achéménide, sous Alexandre et même après lui.

FIG. 18².

« L'aspect du visage est viril, le nez aquilin, l'œil profond et la

1. Cf. G. F. HILL, *op. c.*, p. 169. Pl. XXVII. Nos 7 à 15.

2. Les types (Fig. 18d et e) sont considérés comme étant postérieurs à la mort de Darius III Codoman. Cf. G. F. HILL, *op. c.*, p. 176. Pl. XX, fig. 10-13 (Babylone, type d).

barbe de demi-longueur revient sensiblement en avant. » (E. Babelon, *op. cit.*, p. xvi sq.)

A. Double darique et darique, \mathcal{R} . Sicile.

Sur certaines pièces le prince tient l'arc et la lance (Fig. 18 a et 18 e), sur d'autres sa main droite est armée d'un poignard (Fig. 18 c). Enfin nous voyons apparaître des motifs au revers, soit deux croissants opposés (Fig. 18 d), soit une proue de galère (Fig. 18 e), soit de simples ondulations (Fig. 18 a). Mais le plus souvent les monnaies d'or, comme celles d'argent, ne montrent au revers qu'une cavité informe (Fig. 18 b et 18 c), semblable à celle qu'on voit sur les dariques et les sicles des prédécesseurs de Darius III.

LE MONNAYAGE PROVINCIAL SOUS LES ACHÉMÉNIDES

Le droit de battre monnaie a été exercé dans l'empire perse, concurremment et simultanément avec les émissions de monnaies royales, par les villes, par les despotes locaux, par les satrapes héréditaires ou revêtus de fonctions extraordinaires ¹. Pour les Perses, la monnaie, même la darique, était principalement destinée à servir aux échanges avec les Grecs, ou à payer la solde des mercenaires hellènes enrôlés dans les armées du grand roi. Les provinces du centre de l'Asie Mineure et, à plus forte raison, les contrées asiatiques les plus reculées continuèrent pendant toute la durée de l'empire des Achéménides à échanger les métaux précieux en lingots, et si des monnaies pénétraient chez elles, elles ne les recevaient qu'au poids, comme le métal non monnayé. La zone des villes qui frappèrent monnaie en Asie, sous la domination des Achéménides, forme un immense ruban longeant la mer et se déroulant depuis Trapézus sur le Pont-Euxin jusqu'au delà de l'Égypte ², comprenant la Paphlagonie, la Bithynie, l'Hellespont, l'Éolie, l'Ionie, la Carie, la Lycie, la Pamphylie, la Cilicie, la Phénicie, le Delta du Nil et la Cyrénaïque, c'est-à-dire la VI^e satrapie ; en Afrique, la côte méditerranéenne de la V^e satrapie qui comprenait la Syrie, l'Arabie, la Mésopotamie et l'île de Chypre ; la IV^e satrapie, celle de Cilicie ; la V^e Satrapie, c'est-à-dire celle de l'Asie Mineure occidentale, la

1. Cf. Waddington, *Mélanges de numismatique*, 1861, p. 101.

2. E. Babelon, *Achéménides*, p. XXI.

II^e satrapie, appelée aussi satrapie de Sardes ou de Lydie, qui englobait la Mysie, la Lydie, le pays des Laousiens, des Cabaliens et des Hytanniens, et la III^e satrapie qui, avec le temps, subit d'importantes modifications géographiques.

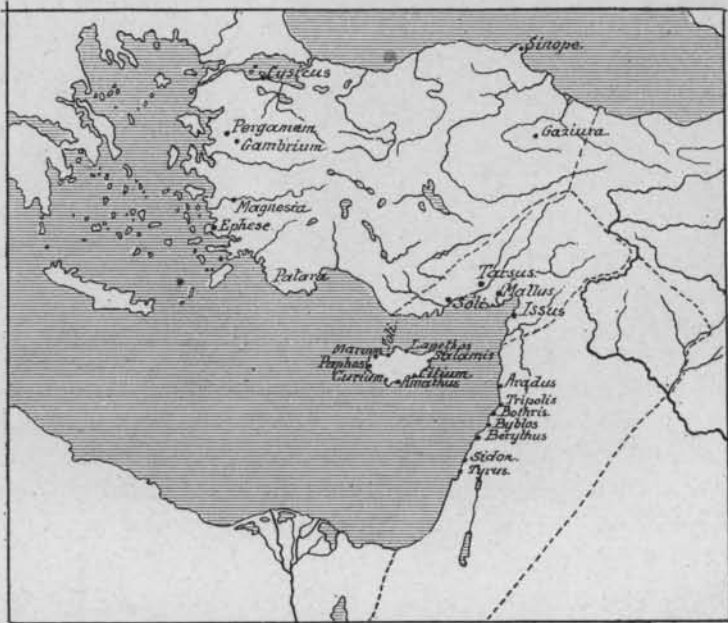


FIG. 19. — Carte des ateliers monétaires des dynastes et des satrapes.

Primitivement, ce gouvernement comprenait, outre la côte de l'Hellespont, toute la région centrale de l'Asie Mineure, depuis le Taurus jusqu'au Pont-Euxin ; mais, dès la fin du v^e siècle, cette satrapie fut démembrée et partagée en trois provinces : 1^o la satrapie de la petite Phrygie ou de la Phrygie hellespontique qui, du temps de Xénophon, s'étendait depuis Hamaxitos en Troade, jusqu'à Parthénios ; 2^o la satrapie de la grande Phrygie, comprenant les pays situés entre le Méandre à l'ouest, l'Halys à l'est et, au sud, les frontières méridionales du district d'Iconium ; 3^o la satrapie de Cappadoce située au nord de celle de Cilicie, à l'est de l'Halys. Enfin, en 362, après la mort de Datame, cette dernière province fut encore partagée en deux gouvernements, celui de la Cappadoce pontique, qui, plus tard, devint le royaume du Pont, et la Cappadoce taurique qui forma dans les siècles suivants le royaume de Cappadoce.

ture araméenne procède de celle des Phéniciens. Nous donnons ci-contre les fac-similés des principales légendes phéniciennes et araméennes qu'on lit sur le monnayage contemporain des Achéménides (Fig. 21), afin que le lecteur soit à même de se

FIG. 21. — PRINCIPALES LÉGENDES PHÉNICIENNES ET ARAMÉENNES DES MONNAIES PROVINCIALES SOUS LES ACHÉMÉNIDES.

1914444499X LBGKLM KLM RDA	Adramélek, roi de Gébal (Byblos). Vers 350 av. J.-C.
" 1091X LAPLA	Elpaal, roi de Gébal. Vers 360 av. J.-C.
14114X TRUYRA	Ariarathe, satrape à Sinope et à Gazioura. Vers 350 av. J.-C.
411A10Y RUZGLAB	Baalgazour, divinité. Sur les médailles d'Ariarathe.
14110Y ZRTLAB	Baaltars, divinité. Sur les monnaies de Pharnabaze, de Datame, de Mazaïos.
X109 ANAB	Baana, dynaste de Gaza. Vers 450 av. J.-C.
132 UHY	Iahou, 'Iaw, dieu solaire d'origine chaldéenne. Sur une monnaie de la Palestine.
414 KLK	La Cilicie.
444109L KLMLABL	Baalmelek I, roi de Citium (Chypre), 479-449, et Baalmelek II, 425-400 av. J.-C. environ.
449109L MRLABL	Baalram, roi de Citium (Chypre), 400-392 av. J.-C. environ.
19AL LBGL	à Gébal (à Byblos). Sur les monnaies autonomes de Gébal.
149919AL TSDQLBGL	à Gébal la Sainte. Sur les monnaies autonomes.
4049941X49XLL NANKEMAAKDAL	à Berythus et à Laodicée. Sur les monnaies autonomes.
1449941YL UKMDKLML	El Melek Demckou. Sur les monnaies de Demonicus.
41241YL41YL NTYKLMKLML	El Melek Melkiaton.
41241YL41YL NTYMPKLML	El Melek Pumiaton.
10910L LABZAL	El 'Azbaal.
4149YL MNDTsL	El Tsidenem (Sidon).
X2X9X1YX4Y41L AGABHHMAMNDTsL	El Tsidenem am. à Sidon.
9111X RTsTH-	
4149941L KLMQDTsL	El Sideqmelek.
e14141YL41YL991L TPLKLM KLM QDTsL	El Sideqmelek melek Lapath (El Sidelmelek, roi de Lapathos).

𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿𐏀𐏁𐏂𐏃𐏄𐏅𐏆𐏇𐏈𐏉𐏊𐏋𐏌𐏍𐏎𐏏𐏐𐏑𐏒𐏓𐏔𐏕𐏖𐏗𐏘𐏙𐏚𐏛𐏜𐏝𐏞𐏟𐏠𐏡𐏢𐏣𐏤𐏥𐏦𐏧𐏨𐏩𐏪𐏫𐏬𐏭𐏮𐏯𐏰𐏱𐏲𐏳𐏴𐏵𐏶𐏷𐏸𐏹𐏺𐏻𐏼𐏽𐏾𐏿𐐀𐐁𐐂𐐃𐐄𐐅𐐆𐐇𐐈𐐉𐐊𐐋𐐌𐐍𐐎𐐏𐐐𐐑𐐒𐐓𐐔𐐕𐐖𐐗𐐘𐐙𐐚𐐛𐐜𐐝𐐞𐐟𐐠𐐡𐐢𐐣𐐤𐐥𐐦𐐧𐐨𐐩𐐪𐐫𐐬𐐭𐐮𐐯𐐰𐐱𐐲𐐳𐐴𐐵𐐶𐐷𐐸𐐹𐐺𐐻𐐼𐐽𐐾𐐿𐑀𐑁𐑂𐑃𐑄𐑅𐑆𐑇𐑈𐑉𐑊𐑋𐑌𐑍𐑎𐑏𐑐𐑑𐑒𐑓𐑔𐑕𐑖𐑗𐑘𐑙𐑚𐑛𐑜𐑝𐑞𐑟𐑠𐑡𐑢𐑣𐑤𐑥𐑦𐑧𐑨𐑩𐑪𐑫𐑬𐑭𐑮𐑯𐑰𐑱𐑲𐑳𐑴𐑵𐑶𐑷𐑸𐑹𐑺𐑻𐑼𐑽𐑾𐑿𐒀𐒁𐒂𐒃𐒄𐒅𐒆𐒇𐒈𐒉𐒊𐒋𐒌𐒍𐒎𐒏𐒐𐒑𐒒𐒓𐒔𐒕𐒖𐒗𐒘𐒙𐒚𐒛𐒜𐒝𐒞𐒟𐒠𐒡𐒢𐒣𐒤𐒥𐒦𐒧𐒨𐒩𐒪𐒫𐒬𐒭𐒮𐒯𐒰𐒱𐒲𐒳𐒴𐒵𐒶𐒷𐒸𐒹𐒺𐒻𐒼𐒽𐒾𐒿𐓀𐓁𐓂𐓃𐓄𐓅𐓆𐓇𐓈𐓉𐓊𐓋𐓌𐓍𐓎𐓏𐓐𐓑𐓒𐓓𐓔𐓕𐓖𐓗𐓘𐓙𐓚𐓛𐓜𐓝𐓞𐓟𐓠𐓡𐓢𐓣𐓤𐓥𐓦𐓧𐓨𐓩𐓪𐓫𐓬𐓭𐓮𐓯𐓰𐓱𐓲𐓳𐓴𐓵𐓶𐓷𐓸𐓹𐓺𐓻𐓼𐓽𐓾𐓿𐔀𐔁𐔂𐔃𐔄𐔅𐔆𐔇𐔈𐔉𐔊𐔋𐔌𐔍𐔎𐔏𐔐𐔑𐔒𐔓𐔔𐔕𐔖𐔗𐔘𐔙𐔚𐔛𐔜𐔝𐔞𐔟𐔠𐔡𐔢𐔣𐔤𐔥𐔦𐔧𐔨𐔩𐔪𐔫𐔬𐔭𐔮𐔯𐔰𐔱𐔲𐔳𐔴𐔵𐔶𐔷𐔸𐔹𐔺𐔻𐔼𐔽𐔾𐔿𐕀𐕁𐕂𐕃𐕄𐕅𐕆𐕇𐕈𐕉𐕊𐕋𐕌𐕍𐕎𐕏𐕐𐕑𐕒𐕓𐕔𐕕𐕖𐕗𐕘𐕙𐕚𐕛𐕜𐕝𐕞𐕟𐕠𐕡𐕢𐕣𐕤𐕥𐕦𐕧𐕨𐕩𐕪𐕫𐕬𐕭𐕮𐕯𐕰𐕱𐕲𐕳𐕴𐕵𐕶𐕷𐕸𐕹𐕺𐕻𐕼𐕽𐕾𐕿𐖀𐖁𐖂𐖃𐖄𐖅𐖆𐖇𐖈𐖉𐖊𐖋𐖌𐖍𐖎𐖏𐖐𐖑𐖒𐖓𐖔𐖕𐖖𐖗𐖘𐖙𐖚𐖛𐖜𐖝𐖞𐖟𐖠𐖡𐖢𐖣𐖤𐖥𐖦𐖧𐖨𐖩𐖪𐖫𐖬𐖭𐖮𐖯𐖰𐖱𐖲𐖳𐖴𐖵𐖶𐖷𐖸𐖹𐖺𐖻𐖼𐖽𐖾𐖿𐗀𐗁𐗂𐗃𐗄𐗅𐗆𐗇𐗈𐗉𐗊𐗋𐗌𐗍𐗎𐗏𐗐𐗑𐗒𐗓𐗔𐗕𐗖𐗗𐗘𐗙𐗚𐗛𐗜𐗝𐗞𐗟𐗠𐗡𐗢𐗣𐗤𐗥𐗦𐗧𐗨𐗩𐗪𐗫𐗬𐗭𐗮𐗯𐗰𐗱𐗲𐗳𐗴𐗵𐗶𐗷𐗸𐗹𐗺𐗻𐗼𐗽𐗾𐗿𐘀𐘁𐘂𐘃𐘄𐘅𐘆𐘇𐘈𐘉𐘊𐘋𐘌𐘍𐘎𐘏𐘐𐘑𐘒𐘓𐘔𐘕𐘖𐘗𐘘𐘙𐘚𐘛𐘜𐘝𐘞𐘟𐘠𐘡𐘢𐘣𐘤𐘥𐘦𐘧𐘨𐘩𐘪𐘫𐘬𐘭𐘮𐘯𐘰𐘱𐘲𐘳𐘴𐘵𐘶𐘷𐘸𐘹𐘺𐘻𐘼𐘽𐘾𐘿𐙀𐙁𐙂𐙃𐙄𐙅𐙆𐙇𐙈𐙉𐙊𐙋𐙌𐙍𐙎𐙏𐙐𐙑𐙒𐙓𐙔𐙕𐙖𐙗𐙘𐙙𐙚𐙛𐙜𐙝𐙞𐙟𐙠𐙡𐙢𐙣𐙤𐙥𐙦𐙧𐙨𐙩𐙪𐙫𐙬𐙭𐙮𐙯𐙰𐙱𐙲𐙳𐙴𐙵𐙶𐙷𐙸𐙹𐙺𐙻𐙼𐙽𐙾𐙿𐚀𐚁𐚂𐚃𐚄𐚅𐚆𐚇𐚈𐚉𐚊𐚋𐚌𐚍𐚎𐚏𐚐𐚑𐚒𐚓𐚔𐚕𐚖𐚗𐚘𐚙𐚚𐚛𐚜𐚝𐚞𐚟𐚠𐚡𐚢𐚣𐚤𐚥𐚦𐚧𐚨𐚩𐚪𐚫𐚬𐚭𐚮𐚯𐚰𐚱𐚲𐚳𐚴𐚵𐚶𐚷𐚸𐚹𐚺𐚻𐚼𐚽𐚾𐚿𐛀𐛁𐛂𐛃𐛄𐛅𐛆𐛇𐛈𐛉𐛊𐛋𐛌𐛍𐛎𐛏𐛐𐛑𐛒𐛓𐛔𐛕𐛖𐛗𐛘𐛙𐛚𐛛𐛜𐛝𐛞𐛟𐛠𐛡𐛢𐛣𐛤𐛥𐛦𐛧𐛨𐛩𐛪𐛫𐛬𐛭𐛮𐛯𐛰𐛱𐛲𐛳𐛴𐛵𐛶𐛷𐛸𐛹𐛺𐛻𐛼𐛽𐛾𐛿𐜀𐜁𐜂𐜃𐜄𐜅𐜆𐜇𐜈𐜉𐜊𐜋𐜌𐜍𐜎𐜏𐜐𐜑𐜒𐜓𐜔𐜕𐜖𐜗𐜘𐜙𐜚𐜛𐜜𐜝𐜞𐜟𐜠𐜡𐜢𐜣𐜤𐜥𐜦𐜧𐜨𐜩𐜪𐜫𐜬𐜭𐜮𐜯𐜰𐜱𐜲𐜳𐜴𐜵𐜶𐜷𐜸𐜹𐜺𐜻𐜼𐜽𐜾𐜿𐝀𐝁𐝂𐝃𐝄𐝅𐝆𐝇𐝈𐝉𐝊𐝋𐝌𐝍𐝎𐝏𐝐𐝑𐝒𐝓𐝔𐝕𐝖𐝗𐝘𐝙𐝚𐝛𐝜𐝝𐝞𐝟𐝠𐝡𐝢𐝣𐝤𐝥𐝦𐝧𐝨𐝩𐝪𐝫𐝬𐝭𐝮𐝯𐝰𐝱𐝲𐝳𐝴𐝵𐝶𐝷𐝸𐝹𐝺𐝻𐝼𐝽𐝾𐝿𐞀𐞁𐞂𐞃𐞄𐞅𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌𐞍𐞎𐞏𐞐𐞑𐞒𐞓𐞔𐞕𐞖𐞗𐞘𐞙𐞚𐞛𐞜𐞝𐞞𐞟𐞠𐞡𐞢𐞣𐞤𐞥𐞦𐞧𐞨𐞩𐞪𐞫𐞬𐞭𐞮𐞯𐞰𐞱𐞲𐞳𐞴𐞵𐞶𐞷𐞸𐞹𐞺𐞻𐞼𐞽𐞾𐞿𐟀𐟁𐟂𐟃𐟄𐟅𐟆𐟇𐟈𐟉𐟊𐟋𐟌𐟍𐟎𐟏𐟐𐟑𐟒𐟓𐟔𐟕𐟖𐟗𐟘𐟙𐟚𐟛𐟜𐟝𐟞𐟟𐟠𐟡𐟢𐟣𐟤𐟥𐟦𐟧𐟨𐟩𐟪𐟫𐟬𐟭𐟮𐟯𐟰𐟱𐟲𐟳𐟴𐟵𐟶𐟷𐟸𐟹𐟺𐟻𐟼𐟽𐟾𐟿𐠀𐠁𐠂𐠃𐠄𐠅𐠆𐠇𐠈𐠉𐠊𐠋𐠌𐠍𐠎𐠏𐠐𐠑𐠒𐠓𐠔𐠕𐠖𐠗𐠘𐠙𐠚𐠛𐠜𐠝𐠞𐠟𐠠𐠡𐠢𐠣𐠤𐠥𐠦𐠧𐠨𐠩𐠪𐠫𐠬𐠭𐠮𐠯𐠰𐠱𐠲𐠳𐠴𐠵𐠶𐠷𐠸𐠹𐠺𐠻𐠼𐠽𐠾𐠿𐡀𐡁𐡂𐡃𐡄𐡅𐡆𐡇𐡈𐡉𐡊𐡋𐡌𐡍𐡎𐡏𐡐𐡑𐡒𐡓𐡔𐡕𐡖𐡗𐡘𐡙𐡚𐡛𐡜𐡝𐡞𐡟𐡠𐡡𐡢𐡣𐡤𐡥𐡦𐡧𐡨𐡩𐡪𐡫𐡬𐡭𐡮𐡯𐡰𐡱𐡲𐡳𐡴𐡵𐡶𐡷𐡸𐡹𐡺𐡻𐡼𐡽𐡾𐡿𐢀𐢁𐢂𐢃𐢄𐢅𐢆𐢇𐢈𐢉𐢊𐢋𐢌𐢍𐢎𐢏𐢐𐢑𐢒𐢓𐢔𐢕𐢖𐢗𐢘𐢙𐢚𐢛𐢜𐢝𐢞𐢟𐢠𐢡𐢢𐢣𐢤𐢥𐢦𐢧𐢨𐢩𐢪𐢫𐢬𐢭𐢮𐢯𐢰𐢱𐢲𐢳𐢴𐢵𐢶𐢷𐢸𐢹𐢺𐢻𐢼𐢽𐢾𐢿𐣀𐣁𐣂𐣃𐣄𐣅𐣆𐣇𐣈𐣉𐣊𐣋𐣌𐣍𐣎𐣏𐣐𐣑𐣒𐣓𐣔𐣕𐣖𐣗𐣘𐣙𐣚𐣛𐣜𐣝𐣞𐣟𐣠𐣡𐣢𐣣𐣤𐣥𐣦𐣧𐣨𐣩𐣪𐣫𐣬𐣭𐣮𐣯𐣰𐣱𐣲𐣳𐣴𐣵𐣶𐣷𐣸𐣹𐣺𐣻𐣼𐣽𐣾𐣿𐤀𐤁𐤂𐤃𐤄𐤅𐤆𐤇𐤈𐤉𐤊𐤋𐤌𐤍𐤎𐤏𐤐𐤑𐤒𐤓𐤔𐤕𐤖𐤗𐤘𐤙𐤚𐤛𐤜𐤝𐤞𐤟𐤠𐤡𐤢𐤣𐤤𐤥𐤦𐤧𐤨𐤩𐤪𐤫𐤬𐤭𐤮𐤯𐤰𐤱𐤲𐤳𐤴𐤵𐤶𐤷𐤸𐤹𐤺𐤻𐤼𐤽𐤾𐤿𐥀𐥁𐥂𐥃𐥄𐥅𐥆𐥇𐥈𐥉𐥊𐥋𐥌𐥍𐥎𐥏𐥐𐥑𐥒𐥓𐥔𐥕𐥖𐥗𐥘𐥙𐥚𐥛𐥜𐥝𐥞𐥟𐥠𐥡𐥢𐥣𐥤𐥥𐥦𐥧𐥨𐥩𐥪𐥫𐥬𐥭𐥮𐥯𐥰𐥱𐥲𐥳𐥴𐥵𐥶𐥷𐥸𐥹𐥺𐥻𐥼𐥽𐥾𐥿𐦀𐦁𐦂𐦃𐦄𐦅𐦆𐦇𐦈𐦉𐦊𐦋𐦌𐦍𐦎𐦏𐦐𐦑𐦒𐦓𐦔𐦕𐦖𐦗𐦘𐦙𐦚𐦛𐦜𐦝𐦞𐦟𐦠𐦡𐦢𐦣𐦤𐦥𐦦𐦧𐦨𐦩𐦪𐦫𐦬𐦭𐦮𐦯𐦰𐦱𐦲𐦳𐦴𐦵𐦶𐦷𐦸𐦹𐦺𐦻𐦼𐦽𐦾𐦿𐧀𐧁𐧂𐧃𐧄𐧅𐧆𐧇𐧈𐧉𐧊𐧋𐧌𐧍𐧎𐧏𐧐𐧑𐧒𐧓𐧔𐧕𐧖𐧗𐧘𐧙𐧚𐧛𐧜𐧝𐧞𐧟𐧠𐧡𐧢𐧣𐧤𐧥𐧦𐧧𐧨𐧩𐧪𐧫𐧬𐧭𐧮𐧯𐧰𐧱𐧲𐧳𐧴𐧵𐧶𐧷𐧸𐧹𐧺𐧻𐧼𐧽𐧾𐧿𐨀𐨁𐨂𐨃𐨄𐨅𐨆𐨇𐨈𐨉𐨊𐨋𐨌𐨍𐨎𐨏𐨐𐨑𐨒𐨓𐨔𐨕𐨖𐨗𐨘𐨙𐨚𐨛𐨜𐨝𐨞𐨟𐨠𐨡𐨢𐨣𐨤𐨥𐨦𐨧𐨨𐨩𐨪𐨫𐨬𐨭𐨮𐨯𐨰𐨱𐨲𐨳𐨴𐨵𐨶𐨷𐨹𐨺𐨸𐨻𐨼𐨽𐨾𐨿𐩀𐩁𐩂𐩃𐩄𐩅𐩆𐩇𐩈𐩉𐩊𐩋𐩌𐩍𐩎𐩏𐩐𐩑𐩒𐩓𐩔𐩕𐩖𐩗𐩘𐩙𐩚𐩛𐩜𐩝𐩞𐩟𐩠𐩡𐩢𐩣𐩤𐩥𐩦𐩧𐩨𐩩𐩪𐩫𐩬𐩭𐩮𐩯𐩰𐩱𐩲𐩳𐩴𐩵𐩶𐩷𐩸𐩹𐩺𐩻𐩼𐩽𐩾𐩿𐪀𐪁𐪂𐪃𐪄𐪅𐪆𐪇𐪈𐪉𐪊𐪋𐪌𐪍𐪎𐪏𐪐𐪑𐪒𐪓𐪔𐪕𐪖𐪗𐪘𐪙𐪚𐪛𐪜𐪝𐪞𐪟𐪠𐪡𐪢𐪣𐪤𐪥𐪦𐪧𐪨𐪩𐪪𐪫𐪬𐪭𐪮𐪯𐪰𐪱𐪲𐪳𐪴𐪵𐪶𐪷𐪸𐪹𐪺𐪻𐪼𐪽𐪾𐪿𐫀𐫁𐫂𐫃𐫄𐫅𐫆𐫇𐫈𐫉𐫊𐫋𐫌𐫍𐫎𐫏𐫐𐫑𐫒𐫓𐫔𐫕𐫖𐫗𐫘𐫙𐫚𐫛𐫜𐫝𐫞𐫟𐫠𐫡𐫢𐫣𐫤𐫦𐫥𐫧𐫨𐫩𐫪𐫫𐫬𐫭𐫮𐫯𐫰𐫱𐫲𐫳𐫴𐫵𐫶𐫷𐫸𐫹𐫺𐫻𐫼𐫽𐫾𐫿𐬀𐬁𐬂𐬃𐬄𐬅𐬆𐬇𐬈𐬉𐬊𐬋𐬌𐬍𐬎𐬏𐬐𐬑𐬒𐬓𐬔𐬕𐬖𐬗𐬘𐬙𐬚𐬛𐬜𐬝𐬞𐬟𐬠𐬡𐬢𐬣𐬤𐬥𐬦𐬧𐬨𐬩𐬪𐬫𐬬𐬭𐬮𐬯𐬰𐬱𐬲𐬳𐬴𐬵𐬶𐬷𐬸𐬹𐬺𐬻𐬼𐬽𐬾𐬿𐭀𐭁𐭂𐭃𐭄𐭅𐭆𐭇𐭈𐭉𐭊𐭋𐭌𐭍𐭎𐭏𐭐𐭑𐭒𐭓𐭔𐭕𐭖𐭗𐭘𐭙𐭚𐭛𐭜𐭝𐭞𐭟𐭠𐭡𐭢𐭣𐭤𐭥𐭦𐭧𐭨𐭩𐭪𐭫𐭬𐭭𐭮𐭯𐭰𐭱𐭲𐭳𐭴𐭵𐭶𐭷𐭸𐭹𐭺𐭻𐭼𐭽𐭾𐭿𐮀𐮁𐮂𐮃𐮄𐮅𐮆𐮇𐮈𐮉𐮊𐮋𐮌𐮍𐮎𐮏𐮐𐮑𐮒𐮓𐮔𐮕𐮖𐮗𐮘𐮙𐮚𐮛𐮜𐮝𐮞𐮟𐮠𐮡𐮢𐮣𐮤𐮥𐮦𐮧𐮨𐮩𐮪𐮫𐮬𐮭𐮮𐮯𐮰𐮱𐮲𐮳𐮴𐮵𐮶𐮷𐮸𐮹𐮺𐮻𐮼𐮽𐮾𐮿𐯀𐯁𐯂𐯃𐯄𐯅𐯆𐯇𐯈𐯉𐯊𐯋𐯌𐯍𐯎𐯏𐯐𐯑𐯒𐯓𐯔𐯕𐯖𐯗𐯘𐯙𐯚𐯛𐯜𐯝𐯞𐯟𐯠𐯡𐯢𐯣𐯤𐯥𐯦𐯧𐯨𐯩𐯪𐯫𐯬𐯭𐯮𐯯𐯰𐯱𐯲𐯳𐯴𐯵𐯶𐯷𐯸𐯹𐯺𐯻𐯼𐯽𐯾𐯿𐰀𐰁𐰂𐰃𐰄𐰅𐰆𐰇𐰈𐰉𐰊𐰋𐰌𐰍𐰎𐰏𐰐𐰑𐰒𐰓𐰔𐰕𐰖𐰗𐰘𐰙𐰚𐰛𐰜𐰝𐰞𐰟𐰠𐰡𐰢𐰣𐰤𐰥𐰦𐰧𐰨𐰩𐰪𐰫𐰬𐰭𐰮𐰯𐰰𐰱𐰲𐰳𐰴𐰵𐰶𐰷𐰸𐰹𐰺𐰻𐰼𐰽𐰾𐰿𐱀𐱁𐱂𐱃𐱄𐱅𐱆𐱇𐱈𐱉𐱊𐱋𐱌𐱍𐱎𐱏𐱐𐱑𐱒𐱓𐱔𐱕𐱖𐱗𐱘𐱙𐱚𐱛𐱜𐱝𐱞𐱟𐱠𐱡𐱢𐱣𐱤𐱥𐱦𐱧𐱨𐱩𐱪𐱫𐱬𐱭𐱮𐱯𐱰𐱱𐱲𐱳𐱴𐱵𐱶𐱷𐱸𐱹𐱺𐱻𐱼𐱽𐱾𐱿𐲀𐲁𐲂𐲃𐲄𐲅𐲆𐲇𐲈𐲉𐲊𐲋𐲌𐲍𐲎𐲏𐲐𐲑𐲒𐲓𐲔𐲕𐲖𐲗𐲘𐲙𐲚𐲛𐲜𐲝𐲞𐲟𐲠𐲡𐲢𐲣𐲤𐲥𐲦𐲧𐲨𐲩𐲪𐲫𐲬𐲭𐲮𐲯𐲰𐲱𐲲𐲳𐲴𐲵𐲶𐲷𐲸𐲹𐲺𐲻𐲼𐲽𐲾𐲿𐳀𐳁𐳂𐳃𐳄𐳅𐳆𐳇𐳈𐳉𐳊𐳋𐳌𐳍𐳎𐳏𐳐𐳑𐳒𐳓𐳔𐳕𐳖𐳗𐳘𐳙𐳚𐳛𐳜𐳝𐳞𐳟𐳠𐳡𐳢𐳣𐳤𐳥𐳦𐳧𐳨𐳩𐳪𐳫𐳬𐳭𐳮𐳯𐳰𐳱𐳲𐳳𐳴𐳵𐳶𐳷𐳸𐳹𐳺𐳻𐳼𐳽𐳾𐳿𐴀𐴁𐴂𐴃𐴄𐴅𐴆𐴇𐴈𐴉𐴊𐴋𐴌𐴍𐴎𐴏𐴐𐴑𐴒𐴓𐴔𐴕𐴖𐴗𐴘𐴙𐴚𐴛𐴜𐴝𐴞𐴟𐴠𐴡𐴢𐴣𐴤𐴥𐴦𐴧𐴨𐴩𐴪𐴫𐴬𐴭𐴮𐴯𐴰𐴱𐴲𐴳𐴴𐴵𐴶𐴷𐴸𐴹𐴺𐴻𐴼𐴽𐴾𐴿𐵀𐵁𐵂𐵃𐵄𐵅𐵆𐵇𐵈𐵉𐵊𐵋𐵌𐵍𐵎𐵏𐵐𐵑𐵒𐵓𐵔𐵕𐵖𐵗𐵘𐵙𐵚𐵛𐵜𐵝𐵞𐵟𐵠𐵡𐵢𐵣𐵤𐵥𐵦𐵧𐵨𐵩𐵪𐵫𐵬𐵭𐵮𐵯𐵰𐵱𐵲𐵳𐵴𐵵𐵶𐵷𐵸𐵹𐵺𐵻𐵼𐵽𐵾𐵿𐶀𐶁𐶂𐶃𐶄𐶅𐶆𐶇𐶈𐶉𐶊𐶋𐶌𐶍𐶎𐶏𐶐𐶑𐶒𐶓𐶔𐶕𐶖𐶗𐶘𐶙𐶚𐶛𐶜𐶝𐶞𐶟𐶠𐶡𐶢𐶣𐶤𐶥𐶦𐶧𐶨𐶩𐶪𐶫𐶬𐶭𐶮𐶯𐶰𐶱𐶲𐶳𐶴𐶵𐶶𐶷𐶸𐶹𐶺𐶻𐶼𐶽𐶾𐶿𐷀𐷁𐷂𐷃𐷄𐷅𐷆𐷇𐷈𐷉𐷊𐷋𐷌𐷍𐷎𐷏𐷐𐷑𐷒𐷓𐷔𐷕𐷖𐷗𐷘𐷙𐷚𐷛𐷜𐷝𐷞𐷟𐷠𐷡𐷢𐷣𐷤𐷥𐷦𐷧𐷨𐷩𐷪𐷫𐷬𐷭𐷮𐷯𐷰𐷱𐷲𐷳𐷴𐷵𐷶𐷷𐷸𐷹𐷺𐷻𐷼𐷽𐷾𐷿𐸀𐸁𐸂𐸃𐸄𐸅𐸆𐸇𐸈𐸉𐸊𐸋𐸌𐸍𐸎𐸏𐸐𐸑𐸒𐸓𐸔𐸕𐸖𐸗𐸘𐸙𐸚𐸛𐸜𐸝𐸞𐸟𐸠𐸡𐸢𐸣𐸤𐸥𐸦𐸧𐸨𐸩𐸪𐸫𐸬𐸭𐸮𐸯𐸰𐸱𐸲𐸳𐸴𐸵𐸶𐸷𐸸𐸹𐸺𐸻𐸼𐸽𐸾𐸿𐹀𐹁𐹂𐹃𐹄𐹅𐹆𐹇𐹈𐹉𐹊𐹋𐹌𐹍𐹎𐹏𐹐𐹑𐹒𐹓𐹔𐹕𐹖𐹗𐹘𐹙𐹚𐹛𐹜𐹝𐹞𐹟𐹠𐹡𐹢𐹣𐹤𐹥𐹦𐹧𐹨𐹩𐹪𐹫𐹬𐹭𐹮𐹯𐹰𐹱𐹲𐹳𐹴𐹵𐹶𐹷𐹸𐹹𐹺𐹻𐹼𐹽𐹾𐹿𐺀𐺁𐺂𐺃𐺄𐺅𐺆𐺇𐺈𐺉𐺊𐺋𐺌𐺍𐺎𐺏𐺐𐺑𐺒𐺓𐺔𐺕𐺖𐺗𐺘𐺙𐺚𐺛𐺜𐺝𐺞𐺟𐺠𐺡𐺢𐺣𐺤𐺥𐺦𐺧𐺨𐺩𐺪𐺫𐺬𐺭𐺮𐺯𐺰𐺱𐺲𐺳𐺴𐺵𐺶𐺷𐺸𐺹𐺺𐺻𐺼𐺽𐺾𐺿𐻀𐻁𐻂𐻃𐻄𐻅𐻆𐻇𐻈𐻉𐻊𐻋𐻌𐻍𐻎𐻏𐻐𐻑𐻒𐻓𐻔𐻕𐻖𐻗𐻘𐻙𐻚𐻛𐻜𐻝𐻞𐻟𐻠𐻡𐻢𐻣𐻤𐻥𐻦𐻧𐻨𐻩𐻪𐻫𐻬𐻭𐻮𐻯𐻰𐻱𐻲𐻳𐻴𐻵𐻶𐻷𐻸𐻹𐻺𐻻𐻼𐻽𐻾𐻿𐼀𐼁𐼂𐼃𐼄𐼅𐼆𐼇𐼈𐼉𐼊𐼋𐼌𐼍𐼎𐼏𐼐𐼑𐼒𐼓𐼔𐼕𐼖𐼗𐼘𐼙𐼚𐼛𐼜𐼝𐼞𐼟𐼠𐼡𐼢𐼣𐼤𐼥𐼦𐼧𐼨𐼩𐼪𐼫𐼬𐼭𐼮𐼯𐼰𐼱𐼲𐼳𐼴𐼵𐼶𐼷𐼸𐼹𐼺𐼻𐼼𐼽𐼾𐼿𐽀𐽁𐽂𐽃𐽄𐽅𐽆𐽇𐽋𐽍𐽎𐽏𐽐𐽈𐽉𐽊𐽌𐽑𐽒𐽓𐽔𐽕𐽖𐽗𐽘𐽙𐽚𐽛𐽜𐽝𐽞𐽟𐽠𐽡𐽢𐽣𐽤𐽥𐽦𐽧𐽨𐽩𐽪𐽫𐽬𐽭𐽮𐽯𐽰𐽱𐽲𐽳𐽴𐽵𐽶𐽷𐽸𐽹𐽺𐽻𐽼𐽽𐽾𐽿𐾀𐾁𐾃𐾅𐾂𐾄𐾆𐾇𐾈𐾉𐾊𐾋𐾌𐾍𐾎𐾏𐾐𐾑𐾒𐾓𐾔𐾕𐾖𐾗𐾘𐾙𐾚

tant que chargés d'opérations spéciales militaires ou autres. Nous possédons les médailles de quelques-uns d'entre eux, fort peu nombreux par rapport à la liste des satrapes perses que nous connaissons par l'histoire. Il est à remarquer que tous ces satrapes étaient, quand ils ont émis du numéraire, chargés de missions dans les provinces occidentales de l'Empire. Il n'en est aucun de ceux dont l'autorité s'étendait sur les possessions iraniennes, médiques ou extrême-orientales qui aient usé de ce droit. Dans ces régions les transactions se faisaient toujours, comme par le passé, au poids de métal ou par échanges de marchandises. Quelques-uns de ces vice-rois, tout en obéissant officiellement à la cour de Suse, n'en jouissaient pas moins d'une autorité telle qu'ils se comportaient en princes indépendants. Certains d'entre eux, *Orontès* entre autres, ont émis des statères d'or¹. Mais c'est là fait anormal, somme toute les satrapes n'ont frappé d'une façon courante que des espèces d'argent.

Les satrapes dont nous connaissons des monnaies sont les suivants :

Tiribaze.

Tiribaze, vice-roi d'Arménie, aux temps de la retraite des dix mille, succède à Tithrauste (393 av. J.-C.) dans la satrapie de Sardes, puis commande les armées et, en 387, conclut la fameuse paix d'Antalcidas, qui livrait toute l'Asie au grand roi. Il fut ensuite (386-384) chargé de diriger la guerre contre Evagoras I, roi de Salamine (Chypre).



FIG. 22.

C'est en Cilicie, qu'en vue de cette dernière campagne militaire, Tiribaze fit frapper le numéraire à son nom. Les ateliers qui l'é mirent sont : Issus, Mallus, Soli, Tarse et peut-être Nagidus.

℞. Statères frappés à Issus et à Soli portant le nom de la ville ΙΣΣΙΚΟΝ, ΣΟ, en toutes lettres ou en abrégé, et, parfois le nom du satrape en araméen, TiR'YBaZou.

℞. Statère perse (Fig. 22).

1. Cf. E. Babelon, *Les Perses Achéménides*, p. LXXIII.

Dr. Tête d'Hercule à dr.

℞. Tête de Tiribaze à dr. portant le bonnet perse.— Légende :

ΜΑΛ, frappée à Mallus.

℞. (Fig. 23). Stat. perse.

Dr. Ormazd de face regardant à dr. Son corps est posé sur le disque ailé du soleil rayonnant. De la main droite il tient une couronne et, de la main gauche, le disque solaire.

℞. Baal debout à g. tenant de la main dr. un aigle, les ailes éployées et, de la main gauche, s'appuyant sur un long sceptre. — Légende : TIRYBAZOU. Frappée à Issus.



𐎧𐎱𐎠𐎺𐎠
UZBYRT

FIG. 23.

D'autres monnaies du même prince montrent au dr. la tête barbue de Dionysos (Issus) [obole perse], celle d'Héraklès, ou le profil diadémé d'Aphrodite, et, au ℞, Héraklès debout de face (Issus) [statère]. On voit aussi un buste de femme de face (Soli) [statère] ou, sur les pièces de Mallus, l'effigie du satrape lui-même.

Tissapherne.

Tissapherne, fils de Hydarnès, succéda à Pissuthnès comme satrape de Sardes. Il battit monnaie lors de sa démonstration navale contre Lacédémone. Le quartier général de la flotte dont il était le chef suprême était alors à Aspendus, en Pamphylie, vers 411, et plus tard, en 395, à Iasos, en Carie, au moment de la campagne qu'il entreprit contre Dercyllidas. Ses monnaies appartiennent donc à deux émissions,



FIG. 24.

celle d'Aspendus et celle de Iasos. Les premières sont d'un style médiocre, les secondes au contraire sont l'œuvre d'un graveur de merveilleux talent.

℞. Tétradr. rhodien (Fig. 24).

Dr. Profil de Tissapherne à dr.

℞. Le roi Artaxerxès II Mnémon, en archer mélaphore, demi

agenouillé à dr. tenant l'arc de la main gauche, et la javeline de la droite. — Légende: **ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛ** ou **ΒΑ**.

Quelques médailles de ce satrape portent au **℞** une lyre accompagnée de la même légende.

Pharnabaze.

Pharnabaze, fils de Pharnace (de 413 à 374), succède à son père dans la satrapie de Dascylion. Les Athéniens s'étant emparés de Cyzique, en 410, Pharnabaze leur reprit cette ville en 411. C'est à cette occasion, principalement, qu'il battit monnaie. Les



FIG. 25.

historiens nous ont conservé le souvenir de ses largesses envers ses soldats et leurs chefs. Puis, toujours pour des raisons militaires, il fit frapper en Cilicie (398 à 394), où se concentraient alors les troupes royales.

Les monnaies émises à Cyzique montrent au droit la tête barbue du satrape à dr., coiffé de la tiare perse.

Légende: **ΦΑΡΝΑΒΑ** et au **℞** la proue d'une galère terminée en cou de cygne; le flan orné d'un griffon et, de chaque côté, un dauphin la tête en bas; à l'exergue, à g., est un thon, le tout dans un carré creux.

Ces statères sont taillées sur l'étalon gréco-asiatique.



∘ 141109 417 119541
ZRTLAB•KΛK•UZBNRF

FIG. 26.

Les monnaies émises en Cilicie diffèrent entièrement de celles battues à Cyzique. Alors que ces dernières portent toujours des légendes en langue grecque, les premières ne montrent que des inscriptions araméennes.

℞. Statère perse.

Dr. Tête d'Arès casqué. — Légende : FaRNaBaZU-KHiLiK (Pharnabaze-Cilicie).

R. Tête d'Aréthuse de face (Fig. 25).

R. (Fig. 26). Le dieu Baaltarz assis sur un trône à g. s'appuyant, de la main droite, sur un long sceptre. — Légende : B'ALTaRZ.

D'autres monnaies ciliciennes de ce satrape (statères et oboles perses), montrent au droit la tête de la nymphe Aréthuse. L'une d'entre elles (statère perse) porte Aphrodite assise à dr. et la légende grecque **ΝΑΓΙΔΙΚΟΝ**.

On connaît de ce vice-roi des monnaies frappées à Cyzique, à Lampsaque et à Tarse.

Datame.

Fils du Carien Camisarès, Datame succède à son père vers 386 dans la satrapie de Cilicie voisine de Cappadoce. Diodore (XV, 91) l'appelle satrape de Cappadoce. Sa capitale était probablement à Mazaca. Plus tard il étendit sa domination sur le Pont et sur la Paphlagonie. Ses premières monnaies ont été frappées en Cilicie, alors qu'il était chargé avec Pharnabaze et Tithrauste de diriger l'expédition de 374 contre l'Égypte, campagne qui se termina par un échec. Datame alors, demeuré seul, poursuit les armements à Acé, en Phénicie; puis, en 372, fut rappelé en Cilicie par la révolte d'Aspis.

Les monnaies de Datame présentent, avec celles de Pharnabaze, de grandes analogies, parce qu'elles ont été frappées à la même époque, dans les mêmes lieux et pour les mêmes causes.

Vers 362 Datame frappait à Sinope dont il venait de se rendre maître, à la suite d'une révolte. Ces pièces sont au type sinopéen.

Le nom de Datame a été l'objet de nombreuses discussions, parce que, dans les légendes des médailles, il se présente sous des formes différentes : TaRKaSU, TaDKaMU, TaRKaMU, TaRDaMU TaRHAMU. Certains numismates ont lu *Tarcamo(s)*, *Tarcommos* ou *Tarconmos*; mais le nom de Datame étant fourni par les historiens, avec une précision qui ne permet pas de doutes, il faut voir dans les diverses formes araméennes de son nom plutôt des erreurs de gravure que des formes régulières.

Monnaies frappées en Cilicie.

De 378 à 372 av. J.-C.

R. Statère perse (Fig. 27).



FIG. 27.

FIG. 28.

Dr. Le dieu Baaltarz assis à g. tenant de la main droite un sceptre terminé par un aigle, et de la main gauche une grappe de raisin. — Légende: B'ALTaRZ.

Le tout dans un cercle représentant l'enceinte d'une forteresse.

R. Le satrape assis à dr. tenant une flèche. Devant lui, un arc; plus haut, le disque ailé du soleil (Ormazd). — Légende: TaRKaMU.

R. Statère perse (Fig. 28).

Dr. Même type et même légende.

R. Deux divinités debout se faisant face, séparées par le thymiatérion. Celui de g. entièrement nu étend le bras droit; derrière lui, la légende ANA (probablement son nom); celui de droite, drapé jusqu'à la ceinture, lève la main droite. — Légende: TaRKaMU.

D'autres statères montrent au dr. la tête de face de la nymphe Aréthuse et au R le profil casqué d'Arès accompagné de la légende TaRKaMU.



FIG. 29.

Certaines oboles, et fractions d'oboles, sont au dr. au type d'Aphrodite et au R à celui d'Arès. D'autres (fig. 29) montrent au dr. le roi de Perse Artaxerxès II Mnémon en archer mélaphore, coiffé du bonnet perse, et au R le profil du satrape à dr. Ces médailles sont anépigraphes.

Sur les oboles on voit aussi : Protomé d'hyène, tête d'homme imberbe, ou le buste d'Athéna, qui figure aussi sur quelques statères.

Monnaies frappées en Syrie.

℞. Double statère et divisions.

Le type le plus fréquent est celui de Sidon.



FIG. 32.

Dr. Galère à g.; comme légende la date en haut dans le champ. D 1. (année 1), D 2 (année 20), D 13 (année 21), etc. (Fig. 32).

℞. Le roi Artaxerxès III Ochus dans son char. — Légende : MaZD'Y.

Les oboles diffèrent des doubles statères ; on y voit : la tête d'Athéna, une tête de Gorgone, une tête barbue, le dieu Baaltarz assis, ou un lion accroupi, etc. . .

Émissions de Babylone.

Probablement toutes contemporaines d'Alexandre (de 331 à 328 ap. J.-C.).

℞. Tétradr. attique.

Dr. Baaltarz assis à g.

℞. Lion passant. — Légende : מדי = MaZD'Y.

*Imitations
des tétradrachmes d'Athènes.*

℞. (Fig. 32). Dr. Tête d'Athéna casquée, de profil à dr.

℞. Chouette d'Athènes. — Légende : MaZD[Y]K[LK]Mazaios-Cilicie.



FIG. 33.

Orontès.

362 av. J.-C.

Ce prince, fils d'Artasyras, était un bactrien. Il fut successi-

vement satrape de l'Arménie orientale, de la Mysie (Dascyion) et, alors qu'il était à Lampsaque, se révolta contre le Grand roi. C'est



FIG. 34.



FIG. 35.

là qu'il frappa le statère d'or du Musée Hunter (Fig. 34) et les médailles d'argent que nous possédons de lui. Ces pièces sont toutes à légendes grecques **OPONTA** (Fig. 35); le statère d'or est anépigraphe.

Spithridatès.

Vers 334 av. J.-C.

Satrape de Sardes, sous Darius III Codoman, a émis des monnaies d'argent et de bronze au type grec du revers, portant en légende **ΣΠΙΘΡ**. Au droit est l'effigie du vice-roi.

Memnon le Rhodien.

334 av. J.-C.

Général envoyé par Darius III à Éphèse, lors de la campagne contre les Macédoniens, qu'il battit à Magnésie sur le Méandre. Les pièces au type perse frappées à Éphèse, au nom du prytane **ΠΥΘΑΓΟΡΗΣ**, l'ont été par son ordre, pour le compte du Grand roi (Fig. 36).



FIG. 36.

Abrocomas.

Satrape vers 360 av. J.-C. à Sinope.



AR
144490
UMKRBA

FIG. 37.

AR. Demi-statère perse.

Dr. Tête de la nymphe Sinope (Fig. 37).

℞. Aigle pêcheur tenant un dauphin dans ses serres. — Légende arménienne : 'ABRoKoMU.

Ariarathe.

Satrape vers 350 av. J.-C.

Emissions de Sinope.

℞. Héli-statère perse. Même médaille. — Légende du revers : ארורת = AR'URAT.

Emissions de Gazioura.

℞. Héli-statère perse.

Dr. Le Baal de Gazioura assis à g. sur un trône, tenant de la main dr. un cep de vigne, et de la main gauche un long sceptre. — Légende : בעלגזר = B'ALGAZUR, en araméen.

℞. Griffon dévorant un cerf. — Lég. aram. AR'URAT.

Bagoas.

Satrape d'Égypte.

L'Égypte, avant la conquête perse, nous l'avons vu, ne battait pas monnaie ; elle usait des métaux au poids, de l'ancien Outen, de lingots et des monnaies de la Phénicie et de la Grèce, toujours estimées à la balance. Les premières émissions qui semblent avoir été faites dans ce pays sont celles du satrape Bagoas, les légendes de ces pièces très écourtées d'ailleurs (B, initiale du nom de Bagoas et 'A) sont toujours écrites en caractères phéniciens et aucune monnaie, de quelque temps que ce soit, ne porte d'inscriptions hiéroglyphiques. Le poids de ces pièces (statère d'℞ et ses divisions) est toujours basé sur l'étalon phénicien. Ces monnaies, toutefois, peuvent aussi bien avoir été émises dans la Phénicie méridionale qu'en Égypte.

℞. Statère et hémistatère.

Dr. Galère phénicienne. — Légende : B (Bagoas).

℞. Le roi (Artaxerxès III Ochus) dans un char attelé de trois chevaux, conduit par un aurige. Derrière le char, un Égyptien coiffé du pschent et vêtu de la chenti suit, portant un sceptre orné d'une tête d'animal.

℞. Obole. Même droit. — Légende : B en phénicien.

℞. Le roi de Perse luttant contre un lion, le poignard (acinaces) à la main. — Légende phén. 'A.

A ces vice-rois, dont les noms sont connus par l'histoire et par les médailles, il convient de joindre un grand nombre de satrapes

ayant exercé le pouvoir sur les provinces occidentales de l'Empire, qui eux aussi ont battu monnaie; mais dont les noms demeurent inconnus jusqu'à ce jour, les pièces que nous possédons de ces princes ne portant pas de légendes instructives à cet égard.

III. — MONNAYAGE AUTONOME.

ÉMISSIONS DE PHÉNICIE, DE SYRIE ET DE PALESTINE.

PHÉNICIE

ARADUS.

Les monnaies de cette ville ne portent pas le nom du dynaste qui les a fait frapper. On n'y voit que l'initiale du mot Aradus A, précédée de l'indice M.

De 400 à 351, époque de la révolte de la Phénicie contre la domination perse, la monnaie d'Aradus est taillée suivant l'étalon perse, elle se compose de tétrabolos, diabolos, oboles, hémioboles (0 gr. 36), huitième d'obole (0 gr. 13), enfin de seizième d'obole (0 gr. 05). Ce sont là les plus petites monnaies antiques connues.

℞. Tétrabole. Le dieu Dagon, à queue de poisson, tenant dans chaque main un poisson par la queue (Fig. 38).

℞. Galère phénicienne et au-dessous un hippocampe, ou seulement l'hippocampe sans la galère. — Légende phénicienne : M. A.



FIG. 38.

Divisions de l'obole.

℞. Dr. Tête barbue casquée ou non à dr.

℞. Proue de navire et dauphin, proue de navire seulement scorpion ou deux dauphins, de 351 à 332.

℞. Double statère euboïque, statère perse et ses divisions.



FIG. 39.



FIG. 40.

Dr. Tête laurée de Melqart (Fig. 39).

℞. Vaisseau. — Légende phénicienne : מ א א = MA'A.

℞. Dilepton.

Dr. Dagon ichthomorphe à g. tenant une couronne de la main dr. portant son gouvernail sur l'épaule.

℞. Galère phénicienne. — Légende: M. A.

BYBLOS (GEBAL).

Roi incertain (entre 410 et 374 environ).

℞. Triobole gréco-asiatique (Fig. 40).

Dr. Galère phénicienne montée par trois hoplites. Hyppocampe sous le vaisseau.

℞. Vautour en relief posé à g. sur un bélier gravé en creux.

Elpaal.

360 av. J.-C.

℞. Statère gréco-asiatique et ses divisions.

Même droit.

℞. Lion en relief à g. dévorant un taureau dont le corps est gravé en creux et la tête en relief. — Légende phénicienne: אלפעל מלך גבל = ALP'AL MeLeK GeBAL. *Elpaal roi de Gébal.*

Adramelek.

350 av. J.-C.

℞. Tritémorion gréco-asiatique.

Même droit.

Même ℞. Mais le taureau en entier est en relief. — Légende phénicienne: ADRaMeLeK MeLeK GeBaL. *Adramelek roi de Gébal.*

Azbaal.

340 av. J.-C.

Même médaille. — Légende au ℞. עזבעל מלך גבל = 'AZB'AL MeLeK GeBaL. *Azbaal roi de Gébal.*

Aïnel.

(333 av. J.-C.), contemporain d'Alexandre le Grand.

℞. Statère gréco-asiatique et ses divisions.

Dr. type de la Fig. 39.

℞. Lion dévorant un taureau. — Légende: עינל מלך גבל = 'AInEL MeLeK GeBaL. *Aïnel roi de Gébal* (Fig. 41).

A côté de ces médailles des dynastes, est une série de monnaies

autonomes portant au dr. la tête de Tyché et au R̄ Astarté (Baalat Gébal) ou le Cronos phénicien et, comme légende, au revers: LGeBaL = *de Gébal*, ou LGeBaL QDST, *de Gebal la Sainte*.

SIDON

Les monnaies de Sidon sont de trois sortes, celles frappées au nom du dynaste régnant, celles portant le nom de la ville seulement et les monnaies anépigrales. Pour les premières qui jamais ne

nomment Sidon, les attributions sont conjecturales, et il en est de même pour celles sur lesquelles on lit *de Sidon, la métropole de Cambé, d'Hippone, de Citium, de Tyr*. Toutefois, par leur type (Fig. 42, 43 et 44), ces pièces se rapprochent tellement des autonomes portant comme légende *les Sidoniens*, que leur attribution à Sidon paraît pleinement justifiée.



FIG. 42.



FIG. 41.



FIG. 43.



FIG. 44.

suivant l'étalon de Phénicie (double statère ou quadruple sicle, sicle ou hémistatère, tritémорий, triobole, obole, etc...).

Dynaste incertain.

Av. 374 av. J.-C.

℞. Dr. Galère phénicienne avec un rang de rameurs et un mât garni de quatre voiles.

℞. Le roi de Perse (Artaxerxès II Mnémon ?) debout, tirant de l'arc à dr. ; à dr. dans le champ, protomé de bouquetin, en creux ; à g. tête de face du dieu Bésa, également en creux. — Anépigraphe.

Straton I (Abdastart).

374-362 av. J.-C.

℞. Double statère et divisions.

Même type du droit, mais la galère est sans voiles.

℞. Le roi de Perse dans son char traîné par deux chevaux au galop ; sous le char, cadavre de bouquetin en creux ; au-dessus, en caractères phéniciens, A[bdastart] M[elek] *Straton roi*.

℞. Le roi de Perse lutrant contre un lion.

Badastart.

Entre 380 et 374 av. J.-C.

Même type. Lettre ב = B au-dessus de la galère, probablement initiale de בעדשתרת = Badastart.

Straton II (Abdastart).

De 373 à 362 av. J.-C.

Même type. Dans le champ, עב initiales de עבדשתרת = 'ABD'ASTART.

Tennès.

355 à 351 av. J.-C.

℞. Double statère et divisions.

Même droit et même revers. — Légende du ℞ T'E[nnès] dans le champ en haut. Artaxerxès Mnémon.

℞. Le roi luttant contre un lion. — Légende : T'E.

Ici se placent des monnaies du satrape Mazaios datées des années I à IV (359-355) d'Artaxerxès III Ochus, et des années XVI à XXI (343 à 338), frappées à Sidon.

Evagoras II (de Salamine).

349-346 av. J.-C.

℞. Dr. Galère. Artaxerxès III Ochus dans un char. — Légende : 'E'A[goras].

Straton III.

345 à 332 av. J.-C.

℞. Même médaille. — Légende : du ℞ 'AB [dastart]. Artaxerxès III Ochus sur les premières monnaies, Darius III Codoman sur les autres.

Dr. Hippocampe ailé galopant à dr. ; au-dessous, un dauphin.
Même revers.

C'est par l'examen des monnaies postérieures à la conquête macédonnienne, portant des légendes très explicites, לַצַּר = LTsiR, de Tyr, qu'on a fixé le type tyrien.

GAZA

Æ. Étalon attique. Drachme.

Dr. Tête diadémée à double visage.

℞. Carré creux. Chouette debout à dr. regardant de face.

— Légende : גזיה ou גזיה = Gazah.

Æ. Id. Drachme (Fig. 47).



FIG. 47.

Dr. Tête de femme à dr.

℞. Chouette. — Même légende.

Æ. Id., id.

Dr. Tête d'homme barbu ou imberbe à dr.

Même rev. ou protome de cheval galopant à dr. — Même légende.

Æ. Id. Dr. Deux têtes de lion face à face.

℞. Deux têtes humaines accolées.

Æ. Id. Dr. Tête imberbe à dr.

℞. Lion accroupi ; au-dessous, sanglier couché.

℞. Lion dévorant une tête de bélier.

Æ. Dr. Obole attique. Satrape debout tenant son cheval par la bride.

℞. Lion bondissant ; au-dessous, tête de bélier.

Æ. Dr. Tête imberbe.

℞. Arabe sur son chameau.

℞. Tête du dieu Bésa de face.

Æ. Dr. Tête d'Aréthuse de trois quarts, à g.

℞. Tête du dieu Bésa, de face.

HIÉRAPOLIS (BAMBYCÉ). CYRRHESTIQUE.

Abd-Hadad, dynaste d'Hiéropolis,
et grand prêtre d'Atergatis (Aphrodite syrien).

Vers 332 av. J.-C.

Æ. Didrachme attique (Fig. 48).

Dr. Buste du dieu Atergatis de face. — Légende : 'ATR'ATH = Atergatis.

R. Abd-Hadad debout à g. dans un temple figuré par un portique, coiffé d'un bonnet conique tenant une pomme de pin au-dessus d'un petit autel. — Légende : אבדחאדאד, 'ABDHaDaD = AbdHadad.



החאדאד • אטר'אח
HTARTĀ • DDHDBĀ

FIG. 48.

R. Didrachme attique.

Dr. Buste à g. d'Atergatis.

R. Le roi de Perse (Darius III Codoman) dans un char traîné par deux chevaux marchant au pas. — Légende : 'ABDHaDaD.

ÉMISSIONS DE CILICIE

Les villes de Cilicie qui ont frappé des monnaies satrapales sont les suivantes :

Issus, de 450 à 380 av. J.-C. R.

Mallus, de 601 à 333 av. J.-C. R et de 380 à 333 Æ.

Soli, de 450 à 333 R et de 380 à 333 Æ.

Tarse, de 600 à 450 EL. de 600 à 333 R.

Mais ce pays était gouverné par des dynastes locaux, dont, en dehors de la numismatique, nous possédons les noms ; ce sont :

Synnesis (Συννεσις) I..... vers 590.

Synnesis II..... vers 510.

Synnesis III, fils d'Oromedon en 480.

Xenagoras (Ξεναγόρας)..... en 479.

Synnesis IV..... en 401.

Princes auxquels il convient d'ajouter les Satrapes.

Mazaïos, de 361-334, et Arsamès, de 334-333.

Les médailles de ces princes sont toutes anonymes ; et, par suite, les attributions qu'on en peut faire ne reposent que sur des caractères généraux, indiquant une époque approximative. Mais beaucoup d'entre elles portent le nom de la ville où elles ont été frappées.

Le type le plus courant des monnaies frappées à Tarse montre au dr. le dynaste à cheval, galopant à dr., coiffé du bonnet perse, et au R un hoplite grec agenouillé, coiffé du casque corinthien, s'abri-

tant derrière son bouclier et sa lance en avant (Fig. 49); mais on voit également des pièces figurant le roi des rois, soit agenouillé et tirant de l'arc (Fig. 51), soit debout, tenant une fleur (?) (Fig. 52). Ces pièces portent souvent comme légende les trois lettres phéniciennes TRS ou l'inscription grecque ΤΕΡΣΙ.

FIG. 49.



FIG. 50.



FIG. 51.

A Soli, le dr. montre généralement le roi de Cilicie bandant son arc, et le revers porte une grappe de raisin entourée de la légende ΣΟΛΕΩΝ (Fig. 50).



FIG. 52.

Mallus, de 520 à 485 av. J.-C., montre, au droit de ses pièces (statère-étalon d'Égine), un personnage ailé, homme ou femme agenouillé. Au R est le carré creux. Ces monnaies sont anépigraphe.

De 485 à 425 (statère et triobole-étalon d'Égine) on voit le même droit que précédemment et, au R, une pierre pyramidale accostée de deux grappes de raisin, et parfois les lettres ∇-Γ ou ∇-Ι-Γ.

Sur d'autres pièces, frappées entre 425 et 385 (étalon perse), la figure d'homme du dr. porte quatre ailes et quelquefois la tête est à deux visages. Le R porte un cygne ou un petit oiseau, et en légende : ΜΑΡ, ΜΑΡΑ, ΜΑΡΛΟ, ΜΑΡΡ, ou ΜΑΡΛΟΤΑΝ.

Enfin de 385 à la chute de l'Empire achéménide, cette ville frappe (étalon perse) au dr. à l'effigie du roi de Perse mélophore courant à droite, et au R, soit Héraklès étranglant un lion, soit Aphrodite devant l'Hermès, soit Déméter portant une torche, ou Zeus assis sur

un trône et tenant un sceptre. Les légendes de ces pièces sont, au \mathcal{R} : ΜΑΛ ou ΜΑΛΛΩΥ.

Il existe aussi des pièces anépigraphes qui, sur les deux faces, représentent le roi de Perse (Fig. 51).

Issus a frappé des statère d'argent de poids perse. Son monnayage comprend deux séries, la suite autonome et celle émise par le satrape Tiribaze.

Les monnaies autonomes montrent, au droit, Apollon debout, ou la tête d'Athéna de face et au \mathcal{R} Héraklès debout, portant la massue et la peau de lion, ou Jupiter assis sur un trône. — La légende sur ces pièces est toujours en langue grecque : ΙΞΞΙ ou Ι-Ξ pour ΙΞΞΙΚΟΝ.

IV. — DYNASTES DE L'ASIE MINEURE, SOU MIS AUX ACHÉMÉNIDES

MAGNÉSIE

Thémistocle.

De 465 à 449 av. J.-C.

\mathcal{R} . Didrachme attique.

Dr. Apollon nu debout à dr. — Légende : ΘΕΜΙΣΤΟΚΛΕΟΣ.

\mathcal{R} . Aigle dans un carré creux. — Légende : ΜΑ.

PERGAME

Eurysténès.

Fin du ve siècle av. J.-C.

\mathcal{R} . Hecté et diobole perse.

Dr. Tête d'Athéna, ou tête d'Apollon.

\mathcal{R} . Tête à dr. du dynaste Eurysténès coiffé de la tiare perse.
— Légende : ΠΕΡΓ.

GAMBRIUM

Gorgion.

Fin du ve siècle av. J.-C.

\mathcal{R} . Tétrobole perse.

Dr. Tête laurée d'Apollon.

\mathcal{R} . Protome de taureau cornupète à dr. — Légende : ΓΟΡΓΙ.

Orontes (satrape).

En 362 av. J.-C.

Spithridatès (satrape).

Vers 334 av. J.-C.

ÉPHÈSE ET CARIE**Memnon (le rhodien).**

334 av. J.-C.

℞. Tétradrachme rhodien.

Dr. Le roi Darius III Codoman en archer mélophore agenouillé à dr. et tenant l'arc et le javelot. (Voir p. 53, fig. 36.)

℞. Dépression creuse irrégulière.**DYNASTES DE CARIE****Hecatomnus.**

395-377 av. J.-C.

℞. Drachme attique au type de Milet.Dr. Tête de lion à g. — Légende : **EKA.**

FIG. 53.



FIG. 54.

℞. Aire creuse, astre à huit rayons (?) ou fleur.**Maussollus.**

377-353 av. J.-C.

℞. Tétradrachme rhodien, même médaille. — Légende du dr. : **MA** (Fig. 53).**℞.** Id. — Dr. tête laurée d'Apollon de trois quarts.**℞.** Zeus Stratos debout à dr. — Légende : **MAYΞΞΩΛΛΟ.**

Idrieus.

353-344 av. J.-C.

R. Id. — Même médaille (Fig. 55). — Légende au R : ΙΔΡΙΕΩΣ .**Pixôdarus.**

340-334 av. J.-C.

A. Diobole (1 gr. 42).

Dr. Tête à g.

R. Hache double.

A. Hémiobole (0 gr. 36), même type (Fig. 55).



FIG. 55.

R. Obole et ses multiples. Même type. — Légende au R : ΠΙΞΟΔΑΡΟΥ .**Orontopatès (satrape perse).**

334 av. J.-C.

PAMPHYLIE ET LYCIE

Avant la conquête perse, les Lyciens étaient politiquement organisés en régime fédéral, et ces institutions continuèrent à être en vigueur après leur soumission aux grands rois. Les plus anciennes monnaies lyciennes parvenues jusqu'à nous remontent au début du v^e siècle (vers 480), c'est-à-dire aux temps de Xerxès fils de Darius I. Elles sont autonomes et, sauf dans les derniers temps, ne portent aucun signe de la domination perse.

Le symbole de la Lycie est l'emblème solaire, connu sous le nom de Triquètre, il orne le revers de la plupart des médailles ; on sait que le dieu de la lumière $\Lambda\upsilon\upsilon\alpha\iota\omega\varsigma$ (Apollon) était en grand honneur chez ces peuples.

Le droit de ces monnaies varie suivant les époques, les plus anciennes (vers 480 av. J.-C.) montrant soit la partie antérieure



FIG. 56.



FIG. 57.

d'un sanglier (Fig. 56 et 57), ou le sanglier tout entier, soit un bœuf agenouillé, regardant en arrière, ou Pégase sur le disque solaire, parfois aussi un œil humain, autre symbole du soleil, ou bien

une vache allaitant son veau. Au revers, le plus fréquemment est le carré incus, soit de surface irrégulière, soit portant une sorte d'étoile à huit rayons, ou le Triquètre. Ces médailles sont presque toujours anépigraphes ; quelques-unes cependant, portent des lettres d'une interprétation difficile.

C'est à partir de la seconde moitié du v^e siècle que paraissent les légendes sur les pièces lyciennes ; les sujets qu'elles représentent sont alors très variés, on y voit au droit :

Le sanglier entier ou représenté par son protome.

Le griffon.

Le bœuf entier ou représenté par son protome.



ΙΧΜ
ΜΕΖ

Fig. 58.

Le coq, parfois deux coqs se faisant face.

Le dauphin.

Le lion, ailé et armé de cornes, ou simple, représenté en entier, par son avant-train, ou simplement sa tête, de profil ou de face (Fig. 58).

Le cheval, entier ou son

avant seulement.

Le bouc.

Le bouquetin.

Le bœuf à tête humaine.

Hercule.

Jupiter Ammon.

Une tête d'homme casqué.

Une tête de femme.

Le Silène.

La tête de Pallas (Fig. 59).



ΔΔΝΤΓΓΑΤ
ΔΔΕΝΕΒΕΛΕ

Fig. 59.

Et au revers :

Le Triquètre.

La tête d'Apollon.

Une tête de femme.

Pallas assise, son bouclier devant elle.

La tête d'Hermès.

La tête d'Hercule.

La chouette (Fig. 60).

Le lion marchant,



↓↑ΡΕΥΡΡ↑↑ΕΤ↑↑ΙΕ
ΚΗΕΡΕΓΑΒΕΗΝΤΕΖΕ

Fig. 60.

et parfois aussi, mais rarement, une tête d'homme portant le bonnet satrapal des Perses (Fig. 59).

Au IV^e et au III^e siècle, jusqu'à la fin de la domination perse, les représentations demeurent à peu de chose près les mêmes, tout au moins comme motifs.

On voit au droit : un lion, debout ou assis, sa dépouille, la tête de Pallas, celle du dieu Pan, le triquètre, une coquille, le murex qui donne la pourpre.

Et au revers : Pégase, un lion, parfois deux, une tête de femme, celle d'Hermès, enfin les effigies des dynastes.

L'alphabet lycien, tel qu'il nous a été transmis par les textes lapidaires et les légendes des médailles, « rappelle l'alphabet grec primitif ; mais la présence du X et du Φ prouve qu'il est de date moins ancienne, peut-être, qu'on ne serait porté à le croire. L'alphabet des Lyciens ne leur est pas venu de leurs voisins les Ioniens, ils l'ont reçu des Doriens.

« Les Lyciens, en outre, dont la langue présentait un système de vocalisme délicat et compliqué, non seulement ont adopté les voyelles grecques, mais ils les ont dédoublées, et ont créé tout un système de voyelles très savant, qui ne rappelle en rien la sobriété des alphabets primitifs¹. »

Le tableau 61 donne les diverses formes de l'alphabet lycien,



FIG. 61. — Alphabet lycien.

ainsi qu'un texte transcrit (a). Cette écriture se lit de gauche à droite ; dans les textes et les légendes des monnaies, les mots ne sont pas séparés les uns des autres.

1. PH. BERGER, *Hist. de l'écriture*, p. 146 sq.

Les noms des dynastes lyciens dont on connaît des monnaies sont les suivants :

Κῦ
 KUB
ΟΤΑΡΧ
 U TĒVĀ
ΣΠΙΝΤΑΖΑ
 SPP N TAZA
ΤΕΘΕΒΕΒΕ
 TĒ Θ Θ ĒVĒBĒ
ΚΟΥΡΛΛΕ
 KUPRL LE
↓ΤΡΕΥΑ
 ĒPEĒGA
↓ΤΡΑΧΗ
 ĒPĀHE
↑ΡΒΒΕΝΑ
 ĒRBBĒNA
↓ΔΡΕΤΕΜΕ
 KĀDRĒTEMĒ
↑ΣΣΡ
 VĒKĀSSĒRĒ
ΙΧΜ
 ZĀM
ΤΡΒΒΧΝΕΜΕ
 TRBBĀNĒMĒ
ΜΕΘΡΑΠΑΤΑ
 MĒΘRAPATA
ΔΔΝΕΒΕΛΕ
 DĒNĒVELĒ
ΙΑΥ
 ZAU
ΠΡΙΚΛΕ
 PĒRIKLE
ΑΡΟΥΤΕΙΣΕ
 ARUFUTEĪSĒ
ΑΡΤΟΧΠΑΡΑ
 ARTOAMPARA

Kub[ernis], fils de Kossicas. Vers 480 av. J.-C.
Utēvs. Vers 420.
Spintaza. Vers 410.
Tēthivekis. Vers 410.
Kuperlis. Vers 410.
Kheriga ou *Tchēriga*. Vers 410.
Khreīs. Vers 410.
Erbina. Vers 410.
Khadritimēs. Vers 400.
Vēxērēs. Vers 400.
Zamous ou *Zēmous*. Vers 410.
Trēbēnimis (cf. inscriptions de Limyra). Vers 410.
Mitavrapata = (?) *Mitrapatēs*. Vers 410.
Dēnēvelēs. Vers 390.
Zanas. Vers 380.
Pēriclēs. De 375 à 360.
Arofuteīsis = (?) Ἀρουώτης = *Orontēs*.
Artora(m)para = Ἀτρομάρης (?).

FIG. 62. — Dynastes lyciens.

Parmi ces noms, il en est (*Mithrapata*, *Arofutēsis*, *Artoa(m)para*), qui certainement sont perses, et par conséquent ont appartenu à des satrapes envoyés de Suse en Lycie par le grand roi. Les monnaies de *Dénévelēs* (voir Fig. 59) qui, au droit représentent un personnage barbu portant le bonnet satrapal, prouvent que l'autonomie de la Lycie était loin d'être complète, et que les dynastes locaux étaient placés sous l'autorité directe d'un vice-roi iranien.

Les noms des villes que portent les médailles sont peu nombreux et encore, parfois, hésite-t-on dans leur attribution entre une ville et un dynaste. Nous citerons entre autres :

ΠΡΕΝΠ
 ΑΡΝΝΑ
 ΨΡΡΕΥΡ
 ΚΑΡΕΥΑ
 ΠΤΤΡΡΡΙΧ
 ΠΤΤΑΡΑΖΟ
 ΡΡΨ
 ΡΡΝΣ
 ΤΑΡΡΕ
 ΤΛΑΡΕ

Arina pour 'Αρῖνα, ancien nom Xanthe.

Tcharèna ou *Kareua*, pour Karya ou Krya.

Pittarazu pour Patara.

Ppns ou *Psis* pour Pisilis.

Tlafé pour Tlos.

FIG. 63. — Noms de villes lyciens.

Et, pour la Pamphylie les trois villes de Sidé, Aspendos et Selgé.

ÉMISSIONS CYPRIOTES

L'île de Chypre, qui appartenait également aux Achéménides, a émis bon nombre de monnaies frappées par les dynastes de cette île qui s'étaient soumis.

Aux temps de la domination assyrienne, l'île de Chypre était divisée en dix petits royaumes, trois siècles plus tard il n'y en avait plus que neuf, que Diodore de Sicile (xvi, 42) énumère : Ce sont ceux de *Salamine*, *Citium* (avec *Idalium* et *Tamasus*), *Marium*, *Amathus*, *Curium*, *Paphos*, *Soli*, *Lapethos* et *Cerynée*.

Le monnayage local, dans l'île de Chypre, commence au iv^e siècle av. J.-C. et cesse lors de la conquête de l'île par Ptolémée Soter, (312 av. J.-C.).

Dans ces petits royaumes, au point de vue de la frappe du numéraire, on doit distinguer les ateliers de Salamine, Idalium, Curium, Paphos, Marium, Soli, dont les monnaies portent des légendes en caractères cypriotes d'abord, en grec ensuite, et les émissions des rois sémites (?) de Citium et de Lapèthos dont les inscriptions sont en phénicien.

L'écriture chypriote, certainement d'origine fort ancienne, ne nous est connue qu'à partir du iv^e siècle avant notre ère. Elle est syllabique, et par conséquent, diffère entièrement des alphabets hellé-



FIG. 65. — Légendes cypriotes.

DYNASTES DE CITIUM.

Un roi inconnu, mort en 479 av. J.-C.

Baalmelek I.

Vers 479 à 449 av. J.-C., roi de Citium.

Les plus anciennes monnaies connues de ce royaume, sont celles de ce prince. Elles représentent :

℞. Dr. Hercule marchant à droite et au revers un lion assis au milieu d'un carré creux bordé de perles.

℞. Dr. Tête barbue d'Héraklès.

℞. Lion assis. — Légende en caractères phéniciens : לבעלמלך. LB'ALMeLeK = de Baalmelek.

Puis vint un interrègne de quelques mois.

Azbaal.

De 449 à 425 environ, roi de Citium et d'Idalium.

℞. Dr. Héraklès barbu, coiffé de la peau de lion, marchant à droite ; de la main gauche il tient son arc, de la droite il brandit sa massue au-dessus de sa tête (Fig. 66).

℞. Lion dévorant un cerf abattu. — Légende phénicienne : לעובער, = L'AZB'AL = d' *Aazbaal*.



FIG. 66.

Baalmelek II.

De 425 à 400 environ, roi de Citium et d'Idalium.

℞. Même droit.

℞. Lion dévorant un taureau agenouillé, dans un carré creux encadré d'un grènetis. — Légende phénicienne : LB'AL MeLeK = de *Baalmelek*.

Baalram.

400-392, roi de Citium et d'Idalium.

℞. Même droit.

℞. Lion dévorant un cerf abattu. — Légende phénicienne : לבעלרם = LB'ALRaM = de *Baalram*.

Demonicus.

En 388-387 av. J.-C.

℞. Athéna debout à gauche, coiffée du casque athénien, la poitrine couverte de l'égide ornée de la tête de Méduse, appuyée sur sa lance et portant le bouclier.

℞. Héraclès semblable à celui du droit des monnaies d'Azbaal. — Légende phénicienne : למיך דמוני, = LMeLeK DeMoNiK = du roi *Demonicus*.

Mélékiaton.

De 392-361 av. J.-C., en deux règnes, roi de Citium et d'Idalium.

℞. Dr. Héraclès, type d'Azbaal.

℞. Lion dévorant un cerf. — Légende phénicienne : מלכיתן
 ל'מ'ך, = LMeLeK MeLaK'IaToN = *du roi Melekiaton*.

Æ. ℞. Tête d'Aphrodite.

Pumiaton.

361-312 av. J.-C., roi de Citium, d'Idalium et de Tamassos.

Α. Dr. Héraklès. Type précédent.

℞. Lion dévorant un cerf. — Légende phénicienne : פומיאתן
 ל'מ'ך, = LMeLeK PuM'IaToN = *du roi Pumiaton*.

℞. Depuis l'origine, jusqu'à la fin du règne de Baalram, la monnaie est taillée sur l'étalon perse (statère et ses divisions). Sous Démonicus paraît le didrachme rhodien, et sous Mélékaïton la drachme euboïco-attique; mais, jusqu'à la fin, le poids perse persiste, en même temps qu'on frappe suivant les mesures grecques.

DYNASTES DE MARIUM

℞. Statère. Les plus anciennes monnaies attribuées à cette ville (vers 400 av. J.-C.) montrent au dr. un loup et, au ℞, un carré creux contenant une tête d'Aphrodite et la légende en caractères phéniciens ML(?). — Cette attribution à Marium est douteuse. Les autres médailles sont postérieures à la chute de l'empire des Achéménides.

Stasioecus, fils de Timocharis.

Vers 420.

℞. Statère perse.

Dr. Tête d'Apollon. — Légende en caractères cypristes :
 ...Vo. [i]Ko.se.KU.RI.eV.Se. = [Βασιλεύς Στασι]φοικός Κυριεύς.

℞. Déesse assise sur un bœuf au galop, dans un carré creux. —
 Légende : *Pasileose Timocharivose* = Βασιλέως Τιμοχάρειος.

Onasioecus (?); fils de Stasioecus.

Vers 400.

℞. Même dr. — Légende : Ba.Si.Le.Vo.Se-O.Va.Si.Fo.I.Kô.Se.
 = Βασιλεύς 'Ουασιφοικός.

Même revers. — Légende : Ba.Si.Le.Vo.Se.Sa.Ta.Si.Fo.I.Kô.
 = Βασιλέως Στασιφοίκο.

Praxippus.

Dernier roi de Lapethos, il fut détrôné par Ptolémée Soter, en 312, d'ap. Diodore de Sicile (xix. 79). Nous ne connaissons aucune monnaie à la légende sémitique ou cyprïote de prince ayant occupé le trône après Sidqémelek. Praxippus a frappé seulement avec la légende grecque ΠΡ. ΒΑ.

DYNASTES DE PAPHOS

℞. Statère perse et divisions.

Ces médailles ne portent pas de noms de dynastes, elles paraissent vers 480, et montrent à dr. un homme à tête de taureau, ou un taureau debout, au ℞. un carré creux contenant soit un aigle, soit une tête d'aigle. — La légende ordinaire, en caractères chyprïotes, est Pa Si.

Stasandros.

℞. Même type (Fig. 68). — Légende cyprïote : SaTaSaDoRó BaSi = *Le roi Stasandros.*

Pnytos II (ou Pnytagoras II).

Même type. ℞. Légende : Ba. Pu. = Βασιλεύς Πνύτος.

Roi incertain (Onasioicos ?).

Vers 400 av. J.-C.

Même type. Dr. Légende : Ba-Si. O. Na. Si. = Βασιλεύς Ωνασι (?)

Moagetas (?).

Fin du ve siècle.

Même type. Dr. Légende : Mo. a. KHe. Ta. = Μοαγέτας (?)

Timocharis.

Vers 385 av. J.-C.

Dr. Zeus assis presque de face sur un trône. — Légende : Ba. Si. Le Fò. Se, Ni. Ko. Ke. Le. Fò. Se (Βασιλέως Νικολέφως).

℞. Aphrodite némésis debout de face. — Légende : Ba. Si. Le. Fò. Se, Ti. Mo. Kha. Re(?) Fò. Se (Βασιλέως Τιμοχαρως ?).

Roi incertain (Echetimos ?).

AR. Dr. Tête d'Aphrodite à dr.

℞. Colombe à dr. — Légende : E.KHe.Ti.Mo, Ba.Si.Le.Fô.Se.

Timarchos.

Vers 332 av. J.-C.

A. Même type.

℞. Légende : Ti.Ma.Ra.KHo Ba.Si. ('Τιμαρχος Βασιλευς).

Nicoclès.

320-310 av. J.-C.

Frappe avec légendes grecques.

DYNASTES DE SALAMINE

De tous les petits États cypriotes, c'est celui de Salamine qui fournit la plus importante série numismatique.

Evelthon.

569 à 525 av. J.-C. environ.

AR. Statère perse et ses divisions.

Dr. Béliet couché. — Légende : E.U.Fe.Le.Tô.Ne, en caractères cyprotes (Εὐέλθων) (Fig. 69).

℞ lisse ou carré creux, à surface irrégulière.

Nicodamos.

AR. Tétrobole perse. Même dr. — Légende : Ba.Si.Le.FôSe. Ni.Ko.Da.Mô. Βασιλέως Νικόδαμω (Fig. 70).



• Η Σ Ι Φ Θ • Ι Τ *
• Ne Tô Le Fe U E

FIG. 69.



• Θ Ι Λ Σ Ψ Σ Θ Σ †
• Ma Da Ko Ni S Fo Le Si Ba.

FIG. 70.

℞. Disque solaire surmontant une croix à deux traverses. — Légende : Se.La.Mi.Ni. (?) (Σελαμνίων ?)

Evanthès.

Vers 450 av. J.-C.

℞. Statère perse. Bélier couché à g. — Légende : Eu.Fa.Θe.δSe = Ευάνθεως.

℞. Tête de bélier à g. — Légende : Ba.Si = Βασί[λεως].

Evagoras I.

411-374 av. J.-C.

℞. Statère perse et ses divisions.

Dr. Tête barbue d'Héraklès coiffé de la peau de lion. — Légende en caractères cypriotes : E.U.Fa.Go.Rôe. (Εὐαγόρω).

℞. Bouquetin agenouillé ou couché. — Légende : Ba.Si.Le. FôS. Eu.A.Go.Rô. (Βασιλέωσ Εὐαγόρω).

Nicoclès.

374 à 368 av. J.-C.

℞. Dr. Tête d'Aphrodite à g.

℞. Tête de Pallas coiffée du casque corinthien. — Légende en caractères cypriotes : Pa. Ni (Βασιλέωσ Νικοκλέωσ).

Six et Head attribuent à ce prince un statère d'℞, d'après lequel Nicoclès aurait régné avec son frère Damonicos, ou Timokharis.

℞. Dr. Jupiter assis de face. — Légende : Pa.Si.Le.Vo.Se.-Ni.Ko.Ke.Le.Vo.

℞. Aphrodite debout de face. — Légende : Pa.Si.Le.Vo.Se. Ti.Mo.Ka.Ri.Vo.Se. (Βασιλέωσ Τιμοχάρις).

Evagoras II.

361-351 av. J.-C.

℞. Dr. Lion portant un aigle sur son dos, tête de Pallas casquée ou d'Aphrodite. — Légendes grecques : BA, ou EYA, ou ΠN.

℞. Lion passant, tête d'Aphrodite ou d'Artémis. — Légendes grecques : BA, ou EYA.

Ce prince a frappé, suivant l'étalon rhodien, des monnaies rappelant la suprématie du roi de Perse sur ses États.

℞. Dr. Tétradrachme rhodien.

Dr. Le roi de Perse Artaxerxes III Ochus, à demi agenouillé à droite, et tirant de l'arc.

℞. Le roi Evagoras à cheval, armé d'une lance, chargeant à

dr. ; le prince est coiffé de la tiare perse. En haut, dans le champ, lettre phénicienne O, initiale du nom d'E[vagoras].

Pnytagoras.

351-352 av. J.-C.

℞. Dr. Tête d'Aphrodite tourelée. — Légende : ΠΝ.

℞. Tête d'Aphrodite portant le diadème crénelé — Légende : BA.

DYNASTES DE CURIUM



FIG. 71.

Aristochos.

Vers 388 av. J.-C.

℞. (Fig. 71) Dr. Héraklès nu, debout à droite, étouffant dans ses bras le lion de Némée dressé contre lui. Dans le champ à g., la massue du dieu.

℞. Athéna assise à g. sur la proue d'un navire. Dans le champ, croix ansée. — Légende cypriote, sous la proue du vaisseau : A.Ri. Ba.Si. (Αριστώχων Βασιλεύς).

DYNASTES DE SOLI

Eunotos I.

Vers 460 av. J.-C.

℞. Statère perse et divisions.

Dr. Lion marchant à droite ou tête de lion. Anépigraphé.

℞. Carré creux, tête de Pallas, de Gorgone, ou de taureau. Croix ansée. — Légende : Pa. A (Βασιλεύς Αριστόκυπρος) ou Pa. E. (Βασιλεύς Εύνόστος).

Rois incertains.

480-400 av. J.-C.

℞. Statère perse.

Dr. Hermès marchant ou lion à droite, parfois surmonté d'un aigle planant.

℞. Carré creux renfermant soit une tête d'Ammon, soit une

croix ansée, soit l'avant-train d'un lion ou d'un bœuf. — Légende : Pa.Sa.La. (Βασιλεύς Σαλαῶς ?).

Rois incertains.

De 400 à 312.

Α. Dr. Tête de Pallas. — Légende : Β. Σ.

Β. Bœuf marchant. — Légende : ΑΡ ou ΠΑ.Σα.

Pasicratès.

351 av. J.-C.

Ce prince frappe avec légende grecque. ΒΑ.ΠΑΞΙ.

DYNASTES D'AMATHONTE

Roi incertain.

Vers 410 av. J.-C.

Α. Tétrobole perse.

Dr. Lion couché à droite.

Β. Carré creux. Protome de lion. Anépigraphé.

Evagoras I de Salamine (?)

Vers 394 av. J.-C.

Même type (attribution douteuse).

Zotimos.

Vers 390 av. J.-C.

Α. Statère rhodien. Même médaille. Aigle posé sur le dos du lion. — Légende.



Α
·Θ↑ΣΣ

·ΜθΤι Ζδ

FIG. 72.

Dr. et Β. Ζδ.Τι.Μθ. (Ζώτιμος) en caractères cypristes (Fig 72).

Roi incertain.

Même type.

Dr. et Β. Légende : Πυ.Ρυ.Νο.Σο.

Roi incertain (Eutimos).

Même type.

Dr. et Ὶ. Légende : E Ne. Ti. Mo. ou O. Ti. Mo. Ni.

Lysandre.

Vers 375 av. J.-C.

Ὶ. Id. Même médaille. — Légendes.

Dr. et Ὶ. Lu. Sa. Do. Rô. (Λυσάνδρω) en caractères cypriotes.

Epipalos.

Vers 360 av. J.-C.

Ὶ. Même type.

Dr. et Ὶ. Légende : E. Pi. Pa. Lô.

Rhoicos.

Vers 355 av. J.-C.

Ὶ. Tétroble rhodien.

Dr. Tête de lion.

Ὶ. Protome de lion. — Légende : Ro. (Ῥοίκο).

par les Hellènes. Il ne peut faire aucun doute que ce sont là œuvres de graveurs grecs.

Beaucoup de pièces puniques de la Sicile portent les noms des villes où elles ont été émises : רש מלְקרת = Reš MeLKaRTH (Cephalædium), הַמּוֹטוּא -HeMoTUA (Motya), צִיץ = ṬS'ITṢ (Panormus ?), אֶרֶד -ARiD (Eryx), כַּפְרָא = KaFRA (Solus), etc... Mais il en est aussi qui ne peuvent être attribuées avec certitude à des localités siciliennes, et qui cependant ont sûrement été gravées par des artistes grecs; on y lit : מוֹחַנַת = MaHaNaT (le camp), עַם מוֹחַנַת = 'AM MaHaNaT, עַם הַמּוֹחַנַת = -AM HeMaHaNaT ou שְׁעַם מוֹחַנַת = Š'AM MaHaNaT (le peuple du camp), מוֹחַשְׁבִּים = MeHaSBiM (les questeurs), etc... Ces pièces sont pour la plupart en argent.

Quant au monnayage de la métropole, il ne commence qu'en 340 av. J.-C. à l'époque où, par leurs conquêtes en Espagne, les Carthaginois devinrent les maîtres des riches districts miniers de ce pays. En 242, Hasdrubal, gendre d'Hamilcar Barca, fonda dans la péninsule la « Nouvelle Carthage » (קַרְתַּחְדַּשַׁת = KaRT HaDaSaT Carthagène) et de cette époque datent les grandes pièces d'argent de la métropole et celles hispano-puniques. Pendant cette période d'un siècle (340-242) les émissions d'or, d'électrum et de cuivre ont été fort nombreuses.

Mais, dès les débuts de la seconde guerre punique, la monnaie carthaginoise s'altère en même temps dans les qualités de pureté du métal et dans son aspect artistique. La perte de la « nouvelle Carthage » d'Espagne (210 av. J.-C.) avait entraîné celle des mines.

La monnaie carthaginoise était taillée sur l'étalon phénicien, les principales divisions étaient la drachme, la drachme et quart, la drachme et demie, deux, deux et demie drachmes et les multiples 3, 4, 6, 10 et 12 sans compter les divisions de la drachme; et, sur beaucoup de ces pièces on lit : בַּאֲרִצַּת = BARTSaT, « Byrsa », citadelle de Carthage, où se trouvait l'atelier monétaire principal de l'État et le Trésor.

La langue et l'écriture. — Le punique, ou phénicien d'Afrique, se partage d'une manière assez nette en deux dialectes, l'un, le plus ancien est identique au phénicien de Tyr, l'autre, dit néo-punique, est plus altéré, et souvent son orthographe diffère notablement de celle de la langue asiatique. Quant à l'écriture, l'ancien alphabet s'est maintenu presque sans modifications jusqu'à la chute de Carthage en 146 av. J.-C. (voir Fig. 20, p. 43); nous n'avons donc pas

à entrer ici, pour l'étude des monnaies purement carthaginoises, dans les modifications subies par la langue et l'écriture de la Zeugitane aux temps de la domination romaine. Ces transformations concernant les légendes des pièces de la Numidie et de la Maurétanie, on les trouvera d'abord au tableau page 43 (Fig. 20) dans la seconde ligne des écritures phéniciennes, dans le tableau ci-contre (Fig. 74), puis, plus développées, dans le tableau spécial à la

	Phénicien.		Punique.				Phénicien		Punique.		
	ancien	sidon ^e	I.	II.	III		ancien	sidon ^e	I	II	III
A	𐤀	𐤁	𐤁	𐤁	𐤁	L	𐤌	𐤌	𐤌	𐤌	𐤌
B	𐤂	𐤂	𐤂	𐤂	𐤂	M	𐤍	𐤍	𐤍	𐤍	𐤍
G	𐤃	𐤃	𐤃	𐤃	𐤃	N	𐤎	𐤎	𐤎	𐤎	𐤎
D	𐤄	𐤄	𐤄	𐤄	𐤄	S	𐤏	𐤏	𐤏	𐤏	𐤏
H	𐤅	𐤅	𐤅	𐤅	𐤅	P	𐤐	𐤐	𐤐	𐤐	𐤐
U	𐤆	𐤆	𐤆	𐤆	𐤆	T	𐤑	𐤑	𐤑	𐤑	𐤑
Z	𐤇	𐤇	𐤇	𐤇	𐤇	T ₆	𐤒	𐤒	𐤒	𐤒	𐤒
H	𐤈	𐤈	𐤈	𐤈	𐤈	Q	𐤓	𐤓	𐤓	𐤓	𐤓
T	𐤉	𐤉	𐤉	𐤉	𐤉	R	𐤔	𐤔	𐤔	𐤔	𐤔
'	𐤊	𐤊	𐤊	𐤊	𐤊	S	𐤕	𐤕	𐤕	𐤕	𐤕
K	𐤋	𐤋	𐤋	𐤋	𐤋	T	𐤖	𐤖	𐤖	𐤖	𐤖

FIG. 74. — Écritures de Carthage.

Numidie (page 101, Fig. 103). Du temps de la splendeur de Carthage, l'influence punique s'était répandue dans tout le nord de l'Afrique, en Numidie, en Maurétanie, ainsi que dans la péninsule ibérique et, dans ces régions, l'écriture phénicienne fut en usage, assez tard, pendant la suprématie de Rome. En Espagne elle donna naissance aux alphabets ibères. Nous examinerons ces dernières écritures en traitant des monnaies espagnoles.

I. — MONNAYAGE DE LA MÉTROPOLE

Depuis 340 environ à 242 av. J.-C. (Étalon phénicien)
(Poids 22 gr. 67, 12 gr. 50, 11 gr. 34, 7 gr. 65, 2 gr. 33).

- El. A. Dr. prof. de Perséphone.
- ℞. Cheval debout. — Anépigraphé.
- El. A. Dr. id.
- ℞. Cheval et palmier (id.).

El. Dr. id.

℞. Cheval debout regardant en arrière (id.).

Æ. Mêmes types.

Depuis 241 environ à 218 av. J.-C.

(Entre la première et la seconde guerre punique.)

A. Dr. Profil de Perséphone.

℞. Cheval debout au galop, avec ou sans palmier, ou



FIG. 75.

Pégase. — Légende sur quelques pièces בארצת = BARTSaT. = *Birsa*. (Fig. 75 A. B.)



FIG. 76.

℞. Dodécadrachmes et décadrachmes, même type que les pièces d'or et même légende sur quelques médailles (Fig. 76).

Depuis 218 environ à 146 av. J.-C.

Monnaies de titre et de style inférieurs en A, EL, Pot.

Dr. Profil de Perséphone.

℞. Cheval avec ou sans palmier, parfois étoile dans le champ.

II. — MONNAYAGE SICULO-PUNIQUE

Pour les monnaies ne portant pas le nom de l'atelier de trappe il est impossible de distinguer d'une manière certaine entre les émis-

sions de la métropole et celles des villes de la Sicile. On attribue à la Grande Ile les médailles suivantes :

Depuis 410 environ à 310 av. J.-C. (étalon phénicien).

N. (poids. 7 gr. 646).

Dr. Profil de Perséphone de beau style.

℞. Cheval au galop ; dans le champ, symbole de Baal.

Même médaille de 1 gr. 542.

N. (1 gr. 166).

Dr. Palmier.

℞. Tête de cheval.

N. (2 gr. 332).

Dr. Profil de Perséphone.

℞. Palmier.

(Étalon attique.)

℞. (Tétradrachme).

Dr. Protome de cheval parfois couronné par la Victoire. —
Légende : קרת הדשת = KaRT HaDaSaT = *nouvelle ville de Carthage*.

℞. Palmier. — Légende : מהנת = MaHaNaT = *le camp*.

(Fig. 77).

℞. Tétradrachme et obole.

Dr. Cheval en liberté couronné par la Victoire, tête de cheval. — Légende : קרת הדשת.

℞. Palmier.

℞. Tétradrachme.

Dr. Profil de Perséphone avec ou sans dauphins, anépigraphe.

℞. Cheval en liberté devant un palmier.

℞. Tétradrachme. Prof. de Didon déifiée, coiffée d'une tiare orientale.

℞ Lion et palmier. — Légende : שם מהנת = S'AM MaHaNaT = *le peuple du camp*.

℞. Tétradrachme.

Dr. Profil de Perséphone entouré de dauphins, ou Profil de Melkart coiffé d'une peau de lion.

℞. Tête de cheval et palmier. Légendes : עמ מהנת = 'AM



FIG. 77.

MaHaNaT (Fig. 78) ou עמוה מהנת ou שעמ מהנת ou מהשבמ =
MeHaSBiM = *les Questeurs*.



FIG. 78.

Les bronzes siculo-puniques portent au droit soit la tête de Perséphone, soit un palmier, et au \mathcal{R} Pégase ou une tête de cheval, ils sont anépigraphes.

Mais, à ces médailles, il convient d'ajouter celles portant les noms des villes et par conséquent dont l'origine sicilienne est indiscutable.

Cephalædium.

Ville située sur la côte, à l'embouchure de la rivière Halys entre Agrigente et Sélinonte, principale station navale des Carthaginois dans l'île, qui leur appartient jusqu'à la fin de la première guerre punique. (Cf. Holm, n° 398).

Vers 409 à 241 av. J.-C.

\mathcal{R} . Tétradrachme.

Dr. Profil de Perséphone couronnée d'épis, entouré de Dauphins. (Copie des monnaies de Syracuse.)

\mathcal{R} . Quadrige des monnaies de Syracuse. — Légende : מלקרת ou ראש מלקרת = RaS MeLKaRT = *le cap d'Hercule* (traduction en phénicien du nom grec Héracléa).

\mathcal{R} . Tétradrachme.

Dr. Profil d'un personnage barbu, lauré.

Même \mathcal{R} .

Panormus.

Vers 480 à 409 av. J.-C.

\mathcal{R} . Didrachme.

Dr. Tête de Nymphé. — Légende : \mathbf{IIB} et $\mathbf{\Psi\Psi}$ = $\overline{\text{TSITS}}$ = (Παν)όρμος = Panormus.

\mathcal{R} . Tête de nymphé et chien.

℞. Obole.

Dr. Poseidon assis sur un rocher tenant un trident, dauphin. — Légende : ציץ.

℞. Jeune homme monté sur un bœuf à tête humaine. — Légende : ציץ.

Après 409 av. J.-C.

℞. Tétradrachme.

Dr. Profil de Perséphone entouré de dauphins.

℞. Quadriges (Didrachme). Tête de nymphe ou prof. d'un jeune homme, dauphins.

℞. Chien debout ou cheval en liberté (obole).

℞. Aigle dévorant un lièvre, protome de bœuf à tête humaine, bœuf à tête humaine.

Ces pièces portent fréquemment la légende : שבעל עיני = (*argent*) *des citoyens de Panorme* (?) et, sur les cuivres, on voit souvent l'indication de leur valeur figurée par des points.

Solus.

Ville phénicienne importante située à 20 km. env. de Panormus. Son nom carthaginois était probablement כפרא = KaFRA qu'on lit sur ses monnaies.

Émission antérieure à 409 av. J.-C.

℞. Didrachme.

Dr. Hercule luttant contre le taureau.

℞. Dieu-fleuve sacrifiant. — Légende : ΣΟΛΟΝΤΙΝΟΝ.

℞. Obole.

Dr. Coq ou Hermès assis.

℞. Thon, arc dans son étui. — Légende : כפרא.

Environ 405 à 350 av. J.-C.

℞. Dr. Tête d'Héraklès coiffé d'une dépouille de lion, ou tête de Pallas de face. Légende : ΣΟΛΟΝΤΙΝΟΝ.

℞. Hippocampe, thon, écrevisse, archer agenouillé. Légende : כפרא.

Vers 340 av. J.-C.

℞. Dr. Prot. de Perséphone dans une couronne d'épis.

℞. Taureau à tête humaine. — Légende : כפרא.

℞. Dr. Tête casquée de Pallas. — Légende : כ-א.

℞. Cheval au galop et caducée.

III. — ÉTABLISSEMENTS CARTHAGINOIS EN ESPAGNE

Le fondateur de la puissance carthaginoise en Espagne, Hamilcar Barca, ainsi que ses successeurs, Hasdrubal et Hannibal, nous ont laissé une série de médailles d'argent qui, malheureusement, ne portent, pour la plupart, aucune légende, mais qu'il convient d'attribuer à la Péninsule Ibérique, en raison des lieux où elles le rencontrent. Il est à penser que ces monnaies ont été frappées à קרת החדשה (*Kart Hadasat, Carthago nova*), capitale des Barcas en



FIG. 79. — Principaux ateliers carthaginois et ibériques de l'Espagne.

Espagne, ville située dans le voisinage des riches mines d'argent qui, pour la première fois étaient alors exploitées. Ces émissions ont débuté vers 234 av. J.-C. et ont pris fin en 210, quand la nouvelle Carthage eut été prise par Publius Scipion. Ces monnaies sont taillées sur l'étalon phénicien, comme celles de la métropole. On connaît la demi-drachme, la drachme, les didrachmes, tridrachmes, tétra-drachmes et hexadrachmes.

Les types principaux sont les suivants :

- Æ. Dr. Tête de Perséphone.
 - ℞. Cheval avec ou sans palmier.
 - Æ. Dr. Id.
 - ℞. Tête de cheval.
 - Æ. Dr. Tête d'homme jeune, lauré ou non.
 - ℞. Cheval avec ou sans palmier (Fig. 80).
 - Æ. Dr. Tête d'Hercule jeune, lauré, avec la massue.
 - ℞. Éléphant.
 - Æ. Dr. Tête d'Hercule barbu, lauré.
 - ℞. Éléphant et son cornac.
 - Æ. Dr. Tête de Pallas casquée.
 - ℞. Cheval debout.
 - Æ. Dr. Id.
 - ℞. Palmier.
 - Æ. Dr. Tête d'un prince imberbe, diadémé.
 - ℞. Cheval au galop à g. Légende encadrée dans un rectangle.
 - Æ. Dr. Id.
 - ℞. Proue de galère de guerre avec avirons.
- (On connaît un exemplaire en or de la même médaille.)
- Æ. Dr. Tête d'un prince adolescent couronné de laurier.
 - ℞. Éléphant marchant à droite (Fig. 81).



FIG. 80.

En dehors des monnaies émises par la capitale des possessions carthaginoises en Espagne, on connaît les villes suivantes ayant frappé des pièces avec légendes puniques.



FIG. 81.



FIG. 82.

Sexsi (Almuñecar).

Port de la Méditerranée, à 50 kilomètres environ de Grenade.

Æ. (Fig. 82). Dr. Tête d'Hercule à g.

℞. Poissons. — Légende : שכש = SKS, מבעל = MB'AL = par les citoyens de Sexsi.

Æ. Dr. Tête casquée à dr.

℞. Proue de vaisseau. Mêmes lég.

Æ. Dr. Tête d'homme à dr.

℞. Massue placée horizontalement. Même lég.

Malaca (Malaga).

Comptoir fondé par les Phéniciens (Strab. III, iv, 2).
Célèbre par ses établissements de salaisons.

Æ. (Fig. 83). Dr. Tête de cabire.

℞. Tête du soleil, astre à huit rayons ou temple tétrastyle, ou cabire debout. — Légende : מלכא = MaLaKA.

Vesci (position indéterminée).

Æ. Dr. Tête diadémée ou laurée à dr.

℞. Taureau à dr. — Légende bastulo-phénicienne.



FIG. 83.



FIG. 84.

Oba (Jimena de la Fontera).

Æ. (Fig. 84). Tête nue à dr. (Auguste ?).

℞. Cheval au galop. — Légende bastulo-phénicienne.
ויב' = 'IUBU, et légende latine OBA.

Bailo (Bologna).

Æ. Dr. Épi et légende bastulo-phénicienne, בילעון = B'IL'OUN,
et légende latine : BAILO.

℞. Taureau debout à g.

Gades (Cadix). [A GaDiR ou He GaDiR = l'enceinte].

Æ. (Fig. 85 A). Dr. Tête d'Hercule à g.

Dr. Poissons à dr. Légende phénicienne : הגדר מבעל או אגדר.

℞. Un seul poisson (Fig. 85 B).

Æ. Même type. — Légende phénicienne : מבעל אגדר = MB'AL-AGaDiR « le magistrat d'Agadir ».

Æ. Dr. Tête de face (Fig. 85 C). Anépigraphhe.



FIG. 85.

Lascuto (près d'Alcala de los Gazules).

Æ. Dr. Tête d'Hercule à dr.

℞. Éléphant à dr. — Légende bastulo-phénicienne : לסכהות = LaSKHeUT.

Asido (Ieres de la Frontera ?).

Æ. Dr. Taureau à dr.

℞. Dauphin, sanglier ou poissons. — Légende : בבל צידען et בל = B. BaL TS'ID'ON = « par ordre des magistrats », Tsido.

Il existe aussi des monnaies de cette ville à légendes latine et phénicienne.

Ituci (Ruines de Tejada) à 30 kilomètres de Séville.

Æ. (Fig. 86). Dr. Taureau ou sanglier, poisson et croissant. Cavalier à g.

℞. un ou deux épis. — Légende : יטוציה = 'ITUTSeVeH.



FIG. 86.



FIG. 87.

Olont (Gibráleon).

Æ. Dr. Tête barbare à dr. ou à g.

℞. Cavalier à dr. pomme de pin. — Légende : לאתג = LATiGi. (Pomp. Mela écrit : *Olintigi*).

Ebusus.

(Ile d'Iviza dans les Baléares) du milieu du III^e s. av. J.-C. à l'an 217, époque à laquelle les Iles Baléares se soumièrent à Rome. On connaît de cet atelier des doubles drachmes, demi-drachmes et des quarts de drachme. Les légendes אִיבִּישָׁם fournissent le nom de l'île. (Cf. A. Vives y Escuders, *La Necropole d'Ibiza*, Madrid, 1917).

℞. Cabire dansant de face, tenant un marteau et un serpent.

℞. Bœuf marchant.

Æ. (Fig. 87). ℞. Légende en deux lignes dans le champ.
1^{re} ligne אִיבִּישָׁם = A'IBSM. 2^e ligne légende = 50.

IV. — MONNAYAGE INDIGÈNE EN ESPAGNE INFLUENCE CARTHAGINOISE

Env. 250-40 av. J.-C.

A côté de la langue et de l'écriture punique, importées par les conquérants, il existait en Espagne d'autres langues et d'autres écritures appartenant en propre aux populations indigènes, et ces populations ont battu monnaie avec légendes spéciales au cours des deux siècles qui ont précédé notre ère.

Parmi ces peuples, les Ibères étaient les plus importants, en même temps que les plus anciens habitants, ils occupaient principalement le Nord-Est, l'Est et le Sud de la péninsule ; puis venaient les Celtes, dont l'invasion remonte au V^e siècle environ av. J.-C., et dont le nom se confondait avec celui des Ibères, les deux éléments ethniques s'était mélangés, ont formé le nom des Celt-Ibériens, peuplades qui étaient surtout cantonnées dans la vallée de l'Èbre et le centre espagnol. Au sud de la péninsule, une région à part, la Bétique, que l'on appelle aussi Turdétaine, était habitée par un peuple distinct, mais de même race que les Ibères¹.

Les populations méridionales jouissaient, d'après Strabon, d'une civilisation qui n'était pas à dédaigner : « Comparés aux autres Ibères, dit-il², les Turdétans sont réputés les plus savants, ils ont une littérature, des histoires ou annales des anciens temps, des poèmes et des lois en vers, qui datent, à ce qu'ils disent, de six

1. Cf. Ph. Berger, *Histoire de l'écriture*, 1891, p. 333 sq. — A. Heiss, *Monnaies antiques de l'Espagne*, p. 3-41. — Hübner, *Monumenta Linguae Ibericae*, Berlin, 1893.

2. Strab., III, 3, 6.

mille ans ¹. Mais les autres nations ibères ont aussi leur littérature, disons mieux, leurs littératures puisqu'elles ne parlent pas toutes la même langue. »

On reconnaît sur les monnaies ibériques deux types d'écriture qui correspondent à la distinction établie par Strabon : l'alphabet celtibérien qui se rencontre sur les monnaies du Nord et du Nord-Est de l'Espagne, principalement dans la Tarraconaise, et les monnaies de la Turdétaine présentant un alphabet assez différent, quoi qu'appartenant à la même famille. Les lettres de ces deux alphabets

offrent de nombreuses variantes de formes (Fig. 88). Toutefois les monnaies de la Turdétaine présentent un alphabet plus simple que celui du Nord et plus rapproché du phénicien.

Nous ne connaissons la valeur de ces lettres que par les monnaies à légendes bilingues fournissant la prononciation des noms des villes ou des peuples qui ont frappé.

Il semble que c'est au contact des Phéniciens que les peuples d'Espagne ont appris l'art d'écrire, mais cette origine est encore indéfinie ; dans tous les cas, c'est à des époques fort anciennes, bien antérieures à la venue des Carthaginois dans la péninsule que le fait se serait produit ; car c'est par ses formes les plus anciennes que le phénicien ressemble aux

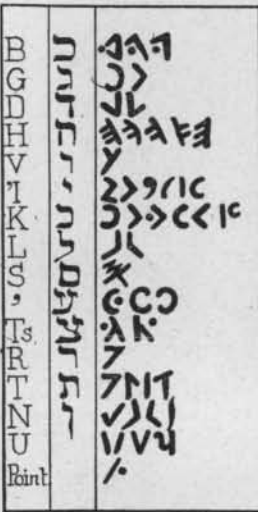


Fig. 89. — Écriture Bastulo-phénicienne.

écritures de l'Espagne. Certaines lettres, de beaucoup les plus nombreuses, sont étrangères au phénicien, et ne peuvent s'expliquer que par l'alphabet grec.

Mais il existe encore une autre catégorie de monnaies antiques de l'Espagne qui fournit un troisième mode d'écriture se rapprochant



Fig. 90.

1. Certains traducteurs lisent : « comprenant plus de six mille vers. »

plus encore du phénicien que le turdétan (Fig. 89). Ces monnaies qui se rencontrent dans le voisinage des villes d'Asido, Brailo, Iptuci, Lasucta, Oba (Fig. 90) ont reçu le nom de bastulo-phéniciennes.

Quant aux langues de l'Espagne qui étaient nombreuses, nous n'en possédons pas une seule ; on les a rapprochées du basque sans raisons péremptoires et, sauf en ce qui concerne les noms de villes pour lesquelles nous avons des textes bilingues, nous ne pouvons traduire aucune inscription.

Le monnayage indigène espagnol comprend un petit nombre de types seulement qui constamment se reproduisent dans les diverses villes. Ces types ont été inspirés par la monnaie carthaginoise, elle-même, procédant de la numismatique sicilienne, puis par les émissions consulaires romaines.

Type N° I (Fig. 91).

Dr. Tête de Perséphone à dr. ou à g.

℞. Pégase dont la tête est parfois remplacée par un enfant. — Légende au-dessous donnant soit en grec soit en celtibérien le nom de la ville.



FIG. 91.

Type N° II (Fig. 92).

Dr. Tête casquée d'Athènes. — Légende en exergue.

℞. Lion, hippocampe, taureau, tête de cheval, Pégase.



FIG. 92.



FIG. 93.

Type N° III (Fig. 93).

Tête de jeune homme à dr.

℞. Dioceure ? à cheval, cheval au pas ou au galop, dauphin, coq, protome de cheval, loup ou louve, taureau. — Légende en exergue.

Type N° IV (Fig. 94).



FIG. 94.

Dr. Tête casquée à dr. — Légende circulaire bilingue.

℞. Proue de vaisseau surmontée d'une Victoire tenant une couronne. — Légende mixte, latine et celtibérienne ou ibérienne seulement.

Type N° V (Fig. 95).

Dr. Tête de jeune homme à dr.

℞. Griffon ailé à tête humaine. — Légende en exergue.



FIG. 95.



FIG. 96.

Type N° VI (Turdétan) Fig. 96).

Dr. Tête de femme à dr. — Légende latine, le tout dans une couronne de laurier (?).

℞. Charrue et épi de blé. — Légende : en deux lignes horizontales, soit au-dessous de l'épi de blé, soit entre la charrue et l'épi.

Type N° VII (Fig. 97).

Dr. Tête casquée à dr.
 R. Triquètre à tête humaine. — Légende celtibérienne en exergue.



FIG. 97.



FIG. 98.

Type N° VIII (Turdétan) (Fig. 98).

Dr. Tête d'Heraklès à g. — Légende latine circulaire.
 R. Légende entre deux poissons, entre deux dauphins ou sous un poisson.

Type N° IX.

Quelques pièces exceptionnelles.

Dr. Victoire.

R. Éléphant.

Dr. Pecten (coquille Saint-Jacques).

R. Dauphin, etc. . .

Les monnaies espagnoles, à légendes latines, sont beaucoup plus variées que celles à légendes indigènes.

FIG. 99. — ATELIERS MONÉTAIRES IBÉRIENS.
 Principales villes d'Espagne ayant frappé monnaie avec légendes
 celtibériennes et turdétanes.

EMPORIAE (Castillo de Ampurias)

[ILTZeRARKeR VaNTZESEN]..... **PAΨOPOCΓOΓNΨESEN**

AYSa (Vich) [AVSeTZaVIRiLA].....

VTMYINOLAD ○

CASTRVM BERGIVM (Berga) [ARa-

KÖVRiGA].....

POCΔOJS ○

DE MORGAN.

BAETVLO (Badalona) [BIT̄ZuLaN].....	ΙΨΛΗ °
ILVRO (Lloret) [LAVaRaN].....	ΛΡΤΘΗ °
KISSA (Guisona) [KESSE].....	ΚΕΣΣΕ °
IESO (Loc. indéterminée) [IESaN].....	ΙΕΜΗ °
ISA (Isona) [ISE].....	ΕΜΗ °
TARRACO-COSE (Tarragona) [KoSE].	ΚΣΕ °
ILERDA (Lerida) [ILT̄ZaRaT].....	ΙΛΨΟΧ °
ILERDA & COSE (Lerida et Tarragone) [ILT̄ZaRaT-KoSaKaN].....	ΙΛΨΘΚΣΚΝ °
ILERDA & SALIRVN (Lerida et Salauris) [ILT̄ZaRaT-SALIRUN].....	ΙΛΨΟΧΜΔΙΜΔΙΜ °
CELSA (Jelsa) [KeLSE].....	ΚΛΣΕ °
ERE (Heres) ? [ERE].....	ΗΘΕ °
SALVIE (Loc. incert.) [SALOVIE].....	ΣΡΛΛΙΕ °
ILAVGIT (Olite) ? [ILOV̄GITH̄].....	ΙΛΑΞΙΘ °
LAGUNA (Loc. incert.) [LAGuNE]...	ΛΡΙΝΕ °
SETISACVM (Sastago) [SETHIS].....	ΣΕΘΜΣ °
OSCA (Huesca) [HiLSaKaN].....	ΞΙΜΑΝ °
ALAVONA (Alagon) [ALAVoN].....	ΔΙΡΑΝ °
CALAGVRIS IVLIA NASSICA (Calahorra) [QaLAQaRIKaS].....	ΑΛΡΞΘΜΣΜ °
CASCANTVM (Cascante) [KISKaT]...	ΑΚΜΑΧ °
ECALA (Écala) [EKaLAQaT̄Z].....	ΗΑΡΡΞΥ
ERALA (Erla) ? [ERALAQaS].....	ΕΘΔΡΔΞΜ
ESERA (Loc. incert.) [ESOKoN].....	ΗΜΘΚΝ
ETZCAS (Ezcal) ? [ETaT̄ZaKeS].....	ΗΤΨΕΣ
IACA (Iaca) [IAKa].....	ΙΥΔΑ
OLAIS (Loc. incert.) [ÓLAISQaM].....	ΩΛΔΙΜΞΥ

TVTIA (Atienza) [T̄SaT̄SAQaS].....	ΨΨDΣM
AVSAMA-VXAMA (Osma) [Va-SAMVaS].	↑MDC↑↑
SEGISAMON (Cereso) [SEGiSANES].	MEJMDMHM
VIREVIA, BVRVESCA (Briviesca) [VIREVIA].....	↑↑OH↑↑D
BELIA-VELEIA (Estavillo) [OELIE-QaS].....	OE↑↑HΣM
AREGRAD (Agregda) [AREIQaRATaS].	PP↑↑ΣODXS
OLBEGA ? [EILAOBO. EILAOBIQS]	H↑↑↑↑V↑↑H↑↑D↑↑L↑↑ΣM
SETISACON (Sasamon) [SETHiSa-KaN].....	SE↑↑N↑↑EN
DENVISIA (Duenas ?) [TeNUSIA].....	XN↑↑M↑↑P
LETISAMA (Ledesma) [LETISAMA].	↑EX↑↑M↑↑D↑↑D.
SAMALÁ (Sahagon) [SAMALA].....	M↑↑P↑↑P↑↑D
ARSA (Loc. incert.) [ARSAES].....	P↑↑S↑↑P↑↑S
ATANIA (Loc. incert.) [UTANIV]... .	↑↑TD↑↑M↑↑I
LIBIA ou OLIBA (près de Leibá) [LIBAQS].....	↑↑N↑↑D↑↑ΣM
TRITIVM METALLVM (Tricio) [THRI-KiQaM].....	↑↑P↑↑A↑↑Σ↑↑Y
ATANIA (Atiliana ?) [EN ?].....	H↑↑Y
LANTZA [LEVNT̄ZaSaQaS].....	↑↑H↑↑H↑↑Ψ↑↑M↑↑ΣM
VRCE (S ⁿ Juan de las Aguilas) [VAKE-KaN].....	↑↑PK↑↑Ξ↑↑KN
CARABACA & CONTREBIA (Carabaña & Zozita de los Canes) [KaRa-BaKa-QaNT̄HUQaM].....	↑↑P↑↑R↑↑A↑↑Σ↑↑N↑↑O↑↑I↑↑Σ↑↑Y
SEGVBRIGA (Segorbe) [SEQaBRIKeS].	M↑↑E↑↑Σ↑↑P↑↑O↑↑N↑↑ES
GILI (Peñaguila) [GiLi].....	Σ↑↑AN
ICOSA (Agost) [QaNEVaT̄Z. IKa-SANQaM].....	Σ↑↑N↑↑*↑↑W↑↑O↑↑N↑↑ES↑↑P↑↑M↑↑Σ↑↑Y
SÆTABI (San Felipe de Jativa) [SAIT̄Z].	M↑↑D↑↑N↑↑Ψ
SEGISA (Sax) [SEKISA].....	M↑↑E↑↑N↑↑N↑↑S↑↑P

C'ASTVLO (Cazlona) [KeST̄HaLE].....	𐤊𐤌𐤐𐤌𐤕
AVRILA ? [AVRIGA].. .. .	𐤁𐤕𐤓𐤕
ARSATZIA ? [ARSĀTZIA].....	𐤓𐤓𐤌𐤕𐤕𐤓
ARSHE ? [ARSTaR].....	𐤓𐤓𐤕𐤕
CERE ? [KeRE].....	𐤊𐤓𐤕
MEDAINVM ? [MEOVAINUM].....	𐤕𐤓𐤕𐤓𐤕𐤕𐤕
REOVRA ? [REARQU].....	𐤓𐤓𐤕𐤕𐤕
ETOSCA ? [ET̄Z̄OSKaN].....	𐤓𐤕𐤕𐤕𐤕
TVNIAV ? [TUNIV].....	𐤕𐤕𐤕𐤕
OBVLCO (Porcuna) IALMVIS.....	
LIGRU.....	
T̄Z̄KT̄HR̄THLI.....	
TZU ? LM.....	
T̄Z̄T̄HR̄MIVIV.....	
IMAV̄TZ̄KT̄ZR.....	
IAGIS.....	
SIRTS.....	
EBVRA *CEREALIS (Granada) [IB̄ŌVRIR].....	𐤓𐤕𐤕𐤕𐤕
ILIBERI (Monte Elvira près de Grenade) [ILiBeRiNE-KoN].....	𐤓𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕
TVRRI REGINA (Reina) [TVRIRIKINA].....	𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕
EVION ou AVION (Agamonte) [? 'AIViHK].....	𐤓𐤕𐤕𐤕𐤕
OVTIGA ou AGATHA ? (Agde) [ŌVeNT̄SeGA].....	𐤓𐤕𐤕𐤕𐤕
NERENES-NARO (Narbonne) [NEReNSEN].....	𐤓𐤕𐤕𐤕𐤕
BRICITZE (Béziers) [PRIKĪTZaN].....	𐤓𐤕𐤕𐤕𐤕
PARP (Perpignan) [PaŌVRPe].....	𐤓𐤕𐤕𐤕

La liste qui précède (Tableau fig. 99) donne les principales légendes celtibériennes et turdétanes des monnaies frappées en Espagne et les noms des ateliers qui les ont émises, on remarquera que la langue celtibérienne a franchi les Pyrénées, et s'est parlée dans le

Roussillon. On connaît en effet des monnaies de type espagnol de Narbonne (Fig. 100 A), Béziers, Agde et Perpignan (Fig. 100 B).



FIG. 100.

V. — LA BYZACÈNE

Deux villes seulement de cette région Thaena, cité d'origine phénicienne, aujourd'hui Sfax, et Thysdrus, ville de l'intérieur, nous ont laissé des médailles portant des légendes sémitiques : ce sont des bronzes frappés quelque temps avant le règne d'Auguste, et pendant que ce prince occupait le trône.

Thaena.

Æ. Au droit on voit soit une tête de Sérapis, soit l'effigie d'Astarté et au \mathcal{R} . un temple tétrasyle. — La légende est : תענית = T'A'NaT.

Thysdrus.

Æ. Tête d'Astarté diadémée et voilée.

\mathcal{R} . Lyre, tête de Poseidon, capricorne. — Légende : שמשר = STHPSR.

Les autres villes de la Byzacène, *Achulla*, *Alipota*, *Leptis'minor* et *Thapsus* n'ont frappé que des monnaies à légendes latines.

VI. — LES ILES ENTRE L'AFRIQUE ET LA SICILE

Cossura, Melita (Malte) et Gaulos (petite île séparée de Malte par un canal étroit) étaient peuplées de Phéniciens ; Malte n'a frappé que des monnaies à légendes grecques (II^e et I^{er} s. av. J.-C.), alors que, sur les pièces émises dans les deux autres îles, on voit des légendes puniques (A. Mayr, *Die antiken Münzen der Inseln Malta, Gozo und Pantelleria*, Munich, 1894).

Cossura.

II^e siècle av.-J.C.

Æ. Tête de femme avec coiffure égyptienne, couronnée ou non par la Victoire.

℞. אִבְנֵי בְנֵי = A'IBNeM (= l'île des fils), dans une couronne de laurier. Au 1^{er} s. av. J.-C. Cossura ne frappait plus qu'avec légendes latines : COSSVRA.

Gaulos.

11^e et 1^{er} siècle av. J.-C.

Æ. Dr. Tête de femme voilée.

℞. Trois divinités d'apparence égyptienne celle du milieu rappelant Osiris. — Légende : אֲנֵן = ANeN.

℞. Tête de bélier. Même légende.

℞. Trépied. Même légende.

℞. Coiffure de sacrifices dans une couronne. Même légende.

Dr. Tête de femme avec croissant.

℞. Guerrier, étoile dans le champ. — Légende : ΓΑΥΛΙΤΩΝ.

VII. — NUMIDIE

[Les principaux ouvrages à consulter sur la numismatique de la Numidie et de la Maurétanie sont : Duchalais, *Soc. des Antiquaires de France*, tome XIX, 1849. *Mémoire sur les monnaies antiques frappées dans la Numidie et la Maurétanie*. L. Müller, Copenhague, 1860, 1861 et 1862. *Numismatique antique de l'Afrique du Nord*, ouvrage préparé et commencé par Falbe et Lindberg. — L. Charrier, *Description des monnaies de la Numidie et de la Maurétanie*, Mâcon, 1912.]

Nous ne connaissons pas de monnaies numides appartenant d'une façon certaine aux temps qui ont précédé le règne de Masinissa ¹.

La numismatique de la Numidie se partage en deux séries, les émissions royales et celles des villes.

Les caractères usités en Numidie et en Maurétanie sont ceux de Carthage plus ou moins modifiés, cette corrup-

Ecriture punique numide.

A	𐤀	+	X	X	F	F	Q	R	P	9	8	𐤒	𐤓	𐤔	𐤕	𐤖
B	𐤁	9	𐤒	𐤓	𐤔	𐤕	𐤖	𐤗	𐤘	𐤙	𐤚	𐤛	𐤜	𐤝	𐤞	𐤟
K	𐤂	𐤛	𐤜	𐤝	𐤞	𐤟	𐤠	𐤡	𐤢	𐤣	𐤤	𐤥	𐤦	𐤧	𐤨	𐤩
D	𐤃	𐤛	𐤜	𐤝	𐤞	𐤟	𐤠	𐤡	𐤢	𐤣	𐤤	𐤥	𐤦	𐤧	𐤨	𐤩
G	𐤄	𐤛	𐤜	𐤝	𐤞	𐤟	𐤠	𐤡	𐤢	𐤣	𐤤	𐤥	𐤦	𐤧	𐤨	𐤩
H	𐤅	𐤛	𐤜	𐤝	𐤞	𐤟	𐤠	𐤡	𐤢	𐤣	𐤤	𐤥	𐤦	𐤧	𐤨	𐤩
L	𐤆	𐤛	𐤜	𐤝	𐤞	𐤟	𐤠	𐤡	𐤢	𐤣	𐤤	𐤥	𐤦	𐤧	𐤨	𐤩
M	𐤇	+	X	X	X	𐤛	𐤛	𐤛	𐤛	𐤛	𐤛	𐤛	𐤛	𐤛	𐤛	𐤛
N	𐤈	𐤛	𐤜	𐤝	𐤞	𐤟	𐤠	𐤡	𐤢	𐤣	𐤤	𐤥	𐤦	𐤧	𐤨	𐤩
T	𐤉	𐤛	𐤜	𐤝	𐤞	𐤟	𐤠	𐤡	𐤢	𐤣	𐤤	𐤥	𐤦	𐤧	𐤨	𐤩
A	𐤊	0	0													

FIG. 101.

1. Cf. L. Charrier, *op. cit.*, Pl. II, p. 9.

tion a été cause que souvent le même caractère prend plusieurs valeurs différentes, ce qui complique beaucoup la lecture et l'interprétation des légendes (Fig. 101).

Émissions royales.

Le prince qui, le premier, en Numidie, fit graver son nom sur les médailles, est Masinissa fils de Gala, roi des Massyliens qui, après avoir combattu les Romains, devint leur allié, et fut même la cause de la troisième guerre punique, qui se termina par la ruine de Carthage (146 av. J.-C.).

Masinissa.

202-148 av. J.-C.

Æ. Dr. Tête laurée du prince à g. portant la barbe en pointe.

℞. Cheval soit au galop, soit marchant à g., ou cheval debout à g. devant un sceptre planté verticalement, ou éléphant.



FIG. 102.

— Légendes : sur quelques pièces au dr. sous le buste du roi מן = MasinisaN., au Rev. sur quelques rares monnaies, משינשאן = MaSiNiSaN, mais plus

souvent MN. Parfois aussi légende indéchiffrée. (Fig. 102).

Micipsa.

148-118 av. J.-C., fils de Masinissa, roi d'une partie des États de son père, alors que les frères *Mastanabal* (148 à ?) et *Gulussa* (148 à ?) régnaient sur les autres provinces.

La classification de ces monnaies repose sur l'effigie seule.

Æ. ℞. Cheval au galop à g. devant une palme ou marchant à g. — Légende : MN pour (?) MicipsaN.

Adherbal et Jugurta.

118-106 av. J.-C.

et Hiempsal.

fils de Micipsa (118-112).

Adherbal et Hiempsal, après la mort de Jugurta, se sont partagé son royaume. Leurs monnaies de ces trois princes sont de même type que les précédentes, mais en diffèrent par l'effigie, elles portent en légende, au \mathcal{R} . AL, MN, A pour Adherbal, HT pour Hiempsal. Le buste de Jugurta est très reconnaissable il montre un prince imberbe, au nez fort, au front saillant, lauré. Les \mathcal{R} . de Jugurta portent un éléphant marchant à dr.

Gauda.

106-? av. J.-C.

On ne connaît qu'une seule monnaie attribuable à ce prince, dont le règne fut de très courte durée.

Æ. Dr. tête barbue et laurée à g.

\mathcal{R} . Cheval passant à g. — Légende sous le cheval : GN.

Hiempsal II.

106-60 av. J.-C. Fils de Gauda.

Æ. Dr. Tête du prince (?) imberbe, couronné d'épis à dr. Cercle de perles.

\mathcal{R} . Cheval au galop à dr. — Légende : HT ou $\overline{\text{KHT}}$ (Fig. 103).

Æ. Dr. Tête à dr. voilée et couronnée d'épis de Cérès (?), cercle de perles.

\mathcal{R} . Cheval au galop devant une palme ou surmonté d'une couronne. — Légende : H.



Æ
HT
FIG. 103.

Iuba I.

60 (?) à 46 av. J.-C. Fils de Hiempsal.

Æ. Dr. Buste ailé de la Victoire à g.

\mathcal{R} . Cheval au galop à dr. Anépigraphie.

Æ. Denier.

Dr. Profil drapé et diadémé du roi à dr. tenant le sceptre. — Légende latine : REX IVBA.

℞. Temple hexastyle. — Légende à dr. : יובעיתממלכת = P'UB'A'I à dr. HaMmaMLeKeT à g. (Fig. 104).



יובעיתממלכת
TKLMMH' I'ABVI

FIG. 104.

℞. Quinaire et Sesterse.

Dr. Tête de Juba, buste ailé de la Victoire, ou buste de la Numidie coiffée d'une dépouille d'éléphant. — Légende : REX IVBA.

℞. Cheval au galop (Fig. 105) avec ou sans légende punique circulaire *Ioubai Hammamleket*, lion passant à dr.

Æ. Dr. Tête barbue de Juba portant la corne d'Ammon.

℞. Temple hexastyle ou éléphant marchant à dr. — Même légende.

Dr. Buste de la Numidie à dr. coiffée d'une tête d'éléphant.



FIG. 105.

℞. Lion passant à dr. — Même légende (Fig. 106).

Après que Juba se fût donné la mort, près de Zama Régia, la Numidie fut définitivement annexée à la province romaine d'Afrique.

Je dois revenir cependant de quelques années en arrière, et parler du petit royaume qui, après la chute de Jugurta, avait été attribué à un prince de la famille de Masinissa, Jarbas ou Hiarbas, auquel L. Charrier attribue quelques monnaies anépigraphes.

Mastenissa.

Qui, suivant Appien [*Bell. Civ. IV*], était le contemporain de Iuba I, régna sur ce petit État. Ses monnaies sont peu nombreuses, elles appartiennent toutes au même type :



יובעיתממלכת
TKLMMH' I'ABVI

FIG. 106.



יובעיתממלכת
TKLMMH' I'ABVI

FIG. 107.

— Æ. (Fig 107). Dr. profil imberbe du roi à g. portant les cheveux longs. — Légende : יובעיתממלכת = [H]MaMLeKeT = royaume.

℞. Dans une couronne entre un épi ou une grappe de raisin.
— Légende : מישתנצ = MaSTeNiT̄Sa.

Arabion ou Mastenissa II.

43... 40 av. J.-C.

Æ. Dr. Profil imberbe du prince à g. cheveux longs, au-dessus. —
Légende : מישתנצ.

℞. Profil d'une déesse (Astarte ?) diadémée et voilée à g.
— Légende punique circulaire demi-effacée. (Fig. 108).



FIG. 108.



FIG. 109.

Monnayage des Villes.

Bulla Regia.

Æ. Dr. Aigle.

℞. Disque dans un croissant. — Légende : בבעל = BB'AL.

Cirta.

Capitale de la Numidie.

Æ. Dr. Tête de femme tourelée.

℞. Cheval (Fig. 109) ou deux gerbes de blé. — Légende :
אלבת(?)...ת(?) בדמלקר(?) כרמון.

Gazauphala.

Médailles semblables à celles de Cirta mais portant en légende :
עא.

Hippo Regius et Tipasa.

Ces deux villes voisines ont frappé au même type. Leurs monnaies ne diffèrent que par les légendes : אפון = APUN pour Hippo Regius et טפענתן = THP'ATN pour Tipasa.

Æ. Dr. Tête de Ba'al laurée et surmontée d'une étoile; dans le champ, un sceptre.

℞. Tête d'Astarté voilée, surmontée d'un disque dans un croissant.

Dr. Tête de Melqart surmontée d'une étoile; derrière, une massue.

℞. Tête de Chusor-Phtah (Hephaestos) surmontée d'une étoile; derrière, une hache.

Dr. Tête d'adolescent.

℞. Panthère rampant à droite.

Macromada.

Port d'origine phénicienne.

Æ. Dr. Tête de Chusor-Phtah (Héphaestos phénicien).

℞. Sanglier. — Légende : מַקְרֹמָא = MaKroMAda.

Dr. Cheval au galop.

℞. Disque et croissant. — Même légende.

Salviana.

Æ. Dr. Tête voilée de déesse phénicienne et caducée.

℞. Cheval; au-dessous, disque et croissant. — Légende : אַשְׁלִיבָן = ASaLBiaN.

Saraï.

Æ. Dr. Tête d'Astarté (?) couronnée de myrthe.

℞. Corne d'abondance dans une couronne de myrthe. — Légende : סַרְאֵעַ = SaRA'A.

Suthul.

Æ. Dr. Tête de Sérapis portant le modius ou d'Hermès en pétase.

℞. Couronne. — Légende : סַתְּ = SuTHul.

Tabraca et Tuniza.

Æ. Dr. Tête voilée d'Astarté.

℞. Tête barbue, anneaux et symbole de Baal. — Légende : תַּבְּרַכְעַן = TaBRaK'AN. — תַּנְנִי צֶן = TuNNiTsaN.

Tagura.

Æ. Tête barbue.

℞. Cheval cabré. — Légende : תגרון = TaGuRaN.

Tucca (?).

Æ. Dr. Têtes laurées des Dioscures ou des Cabires surmontées chacune d'une étoile.

℞. Chevaux des Dioscures. — Légendes : אטכא = ATuKa.

Ces pièces ont été également attribuées à Utique (cf. Müller, II, 164).

VIII. — MAURÉTANIE

Le monnayage de la Maurétanie, comme celui de la Numidie, se compose de deux séries. Celle des pièces royales qui débute avec Bocchus III qui, d'environ 50 à 38 av. J.-C., régna sur cette région, et les Autonomes des villes, qui paraissent être postérieures à l'an 40 après J.-C., date de l'assassinat par Caracalla du dernier prince de Maurétanie, Ptolémée.

*Émissions royales.***Syphax I.**

Avant 160 av. J.-C.

Æ. (Fig. 110). Dr. Profil à gauche du prince (?) portant la barbe en pointe et les cheveux plats, cercle de perlis.

℞. Le roi à cheval au galop à dr. — Légende au-dessous dans un cartouche : ספך הממלכת = SyPHaK HeMmeMLeKeT = *royaume de Syphax*.

FIG. 110.



FIG. 111.

Syphax II. (Fig. 111).

167 ?-102 ? contemporain de Masinissa.

℞. Dr. Même type, diadéme, la barbe taillée en rond, cercle de perles.

℞. Le roi à cheval, galopant à g. — Même légende.

Vermina (Fig. 112).

202-192 ? av. J.-C. Fils de Syphax II.

℞. Dr. Buste du roi imberbe, diadémé et drapé à dr. cercle de perles.

℞. Cheval au galop à g. — Légende : ורמנד הממלכת = VERMND HEMMELKET = *royaume de Vermina*. — Cercle de perles.

L. Charrier attribue, d'après les effigies, certaines monnaies de



FIG. 112.



FIG. 113.

bronze aux rois de Maurétanie *Bocchus I* (110-81 av. J.-C.) (Fig. 113 ?); *Bocchus II* (?-50 ? av. J.-C.) (Fig. 114), *Bogud I* (entre



FIG. 114.

80 et 50 av. J.-C.) (Fig. 115) et à *Bogud II*, les pièces portant la légende latine **REX BOCVT**. Le premier de ces princes porte la barbe et est représenté lauré, le second est imberbe et pareillement lauré ; son profil diffère notablement de celui de Bogud

I, dont le visage est beaucoup plus plein. Les revers de Bocchus I et de Bocchus II sont à l'éléphant marchant à droite, ceux de Bogud I montrent la partie antérieure d'une galère au-dessous de laquelle soit un dauphin, soit un buccin.



FIG. 115.

Bogud II.

50-38 ? av. J.-C.

Reconnu par César en 43, comme roi détrôné par Bocchus III,

ce prince entra au service d'Antoine à Alexandrie; pris par Agrippa il fut mis à mort [Dion I, II et Strabon VIII].

℞. Dr. Griffon dévorant un cerf.

Cercle de perles.

℞. Griffon debout à dr. au-dessus d'un foudre. — Légende : **BOCV REX**. (Fig. 116). Cercle de perles.



FIG. 116.

℞. Tête barbue à dr. Cercle de perles.

℞. Proue de navire. — Légende **REX BOCVT**. Cercle de perles.

℞. Dr. Profil. à g. de l'Afrique coiffée d'une dépouille d'éléphant. Cercle de perles.

℞. Griffon debout à dr. ou à g. ou dévorant un cerf. — Même légende. Cercle de perles.

Bocchus III.

Vers 50-38 av. J.-C.

℞. (Fig. 117). Dr. Tête portant une barbe pointue.



FIG. 117.

℞. Le dieu Bacchus tenant un bœuf par une corne.

Dr. Légende : פקש ou בקש = BoQuS ou PoQuS.

℞. Légende : שׂיגנן = S'IG'AN = frappé à Siga.

Dr. Légende : בַּפֶּשׁ הַמְטִילֶנֶת = BoQuS HaMMeMLeKeT = *royaume de Bocchus*.

℞. Légende : שֶׁמֶשׁ = SeMeS = frappé à Sémès.

Les légendes des successeurs de Bocchus III sont toutes en langue latine ou grecque.

Iuba II.

De 25 av. J.-C. à 23 ap. J.-C.

℞. Dr. **REX IVBA**.

℞. **REX IVBA REGIS IVBAI F**.



FIG. 118.

Iuba II et Cléopâtre.

℞. Dr. **REX IVBA**.

℞. **ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ**. (Fig. 118).

Ptolémée.

23 à 40 ap. J.-C.

Æ. REX PTOLEMAEVS REGIS IVBAE F ou REX REGE PTOLE-
MAEO.

*Émissions des villes.***Babba.**

Æ. Légendes latines. Sous l'empire romain : *Colonia Campestris Iulia Babba*.

Camarata.

Æ. Dr. Tête barbare (Fig. 119).

℞. Grappe de raisin ou gerbes de blé. — Légende : כמא
= KaMA.



FIG. 119.



FIG. 120.

Iol.

(*Caesarea*) était la résidence du roi Iuba II. — Légende latine :
CAESAREA.

Lix (Fig. 120).

Æ. Dr. Tête de divinité (*Cabiros* ?) coiffée d'un chapeau conique avec ruban pendant du sommet.

℞. Deux grappes de raisin, deux poissons, autel, etc... —
Légende : לכס = LiKS ou מבאל לכס = MB'AL LiKS (*le peuple de Lix*).

Rusadir.

Æ. Dr. Tête barbue.

℞. Abeille. — Légende רשאדר = RuSADiR (Fig. 121).

Sala.

Æ. Dr. Tête barbue.

℞. Raisin ou épi de blé, et disque dans un croissant —
Légende : שׁעֵלַת == S'ALaT.



FIG. 121.



FIG. 122.

Sémès. (Fig. 122).

Ville de site inconnu.

Monnaie du nom de Bocchus III et Autonomes, probablement du temps de Iuba II.

Æ. Dr. Tête de face du dieu soleil barbu.

℞. Étoile ou grappe de raisin et épis de blé. — Légende :
מִקְסִם שִׁמֵּשׁ = MaQoMSéMès.

Siga.

Æ. De Bocchus III.

Tamusida ou Tamusia.

Æ. Dr. Divinité barbue.

℞. Deux épis de blé. — Légende : תַּמְדֹּעַת = TaMD'AT.

Timici.

Æ. Dr. Tête barbue.

℞. Grappe de raisin entre deux branches de laurier. —
Légende : תִּמִּכִּי = TiMiK'I.

Tingis

Aujourd'hui Tanger.

Æ. (Fig. 123). Dr. Tête de Baal ou de Déméter.

℞. Épi de blé. — Légende : בַּעֲלַת תִּינִגָּא

DE MORGAN.



FIG. 123.

= B'ALaT T'INGA ou מְבַעַל תִּינְגָא = MB'AL T'INGA (*la ville ou les citoyens de Tingis*).

Zilis



FIG. 124.

Æ. (Fig. 124). Dr. Tête d'Hermès avec caducée.

R. Deux épis de blé. — Légende : אַשְׁלִיתָא = ASIL'IT.

PÉRIODE MACÉDONNIENNE

La conquête alexandrine n'arrêta pas partout le monnayage indigène, et bien des villes continuèrent leurs émissions. La monnaie du conquérant elle-même subit l'influence de l'Asie, et certains tétradrachmes d'Alexandre portent les initiales de l'atelier de frappe et les dates écrites en caractères phéniciens (Fig. 125). C'est sous les Séleucides seulement que, peu à peu, les légendes grecques remplacèrent les inscriptions araméennes, et que le numéraire des Hellènes parvint à effacer toute trace de sémitisme.

On connaît quatre pièces d'argent de Hiérapolis (Bambyce) sur lesquelles le nom d'Alexandre le Grand, il est écrit en caractères sémitiques (Cf. E. Babelon, *Achéménides*, p. 45, pl. VII, fig. 18, et *Num. Chron.*, 1878, p. 104, n° 2 et p. 129).

℞. Didrachme attique (Fig. 126) (poids 8 gr. 38, coll. de Luynes).



FIG. 125.



FIG. 126.

Dr. Buste d'Atergatis à dr., les cheveux relevés autour du front et arrangés en lignes parallèles autour de la tête. Derrière, lettre β ; au-dessus, Δ .

℞. Lion dévorant un taureau; au-dessous, γ ; au-dessus, en lettres pointillées, אלקסנדר = ALeKSaNDeR.

℞. Poids 8 gr. 02 (Fig. 127).

Dr. Le dieu Baaltars assis à g. sur un trône sans dossier. — Lég. *Atergatis*.

℞. Cavalier au galop à g. frappant de sa lance un lion dont on voit l'arrière-train sous les pieds de devant du cheval. — Lég.

Alexander (unique. — Cab. de France. Cf. *Rev. Num.*, 1920, t. XXII, p. 113, pl. VI, fig. 6).



FIG. 127.

Cette dernière médaille est probablement de frappe postérieure à la mort d'Alexandre.

Cependant entre ces deux phases de la Numismatique asiatique est une période mixte, dans laquelle se rencontrent en même temps les deux systèmes et les deux arts, celui des Macédoniens et celui des Perses, dont l'usage se continua sous Alexandre et sous ses généraux. Il est nécessaire, pour faire bien comprendre l'intérêt et l'importance de cette transition, de rappeler les faits principaux de l'histoire depuis la chute de l'Empire perse, jusqu'au jour où le partage de celui d'Alexandre fut effectué.

333 av. J.-C. (novembre). Bataille d'Issus.

331 » (1^{er} octobre). Bataille de Gaugaméla (Arbèles).

331-328 av. J.-C. Mazaïos gouverne à Babylone pour le compte des Macédoniens.

358-327 » Staménès remplace Mazaïos, mort à Babylone.

323 av. J.-C. Philippe III Arrhidée est proclamé roi. Le régent Perdicas, confie le gouvernement de Babylone à Archon, fils de Clinias.

321 » Le régent Antipater nommé Seleucus, gouverneur de Babylone.

317 » Mort de Philippe III Arrhidée. Antigone est reconnu roi par les Babyloniens. Fuite de Seleucus.

312 » Bataille de Gaza, Seleucus reste maître de Babylone. Mort d'Alexandre IV Aegus, fils de Roxane.

306 » Les diadoques prennent le titre de roi, démembrement de l'empire d'Alexandre.

Dans cette période d'environ vingt-cinq ans, au milieu des troubles qui suivirent la mort d'Alexandre, les Macédoniens émirent bon nombre de pièces au type perse. Ces monnaies ont fait l'objet d'études

très importantes¹, mais les attributions qui sont proposées des divers types à Mazaïos, Antigone, Staménès, Archon et Seleucus sont encore fort discutables.

L'or est représenté par la double darique imitée de celle de Darius Codoman, mais montrant au droit soit un monogramme ou quelques lettres grecques, soit une couronne. Quant aux pièces d'argent, tétradrachmes, drachmes, oboles, etc. . . , du système attique, elles figurent au droit Zeus assis sur un trône, et, au revers, un lion passant (Fig. 128). Ces monnaies se distinguent entre elles parfois par la présence dans le champ du revers de signes particuliers tels que couronne, ancre, étoile, scorpion parfois par celle de lettres dans lesquelles on a pensé voir les initiales du nom du prince, mais qui peuvent tout aussi bien être des marques d'ateliers, ou simplement de monétaires, en voici quelques exemples (Fig. 129) :



FIG. 128.



FIG. 129.

Mazaïos ou Antigone	N ^{os}	6, 9, 11.
Staménès	»	7, 8, 16, 17 et 18.
Archon	»	9, 12.
Séleucus	»	1, 2, 6, 19, 20.
Incertains	»	4, 3, 5, 10, 14, 15, etc.

LES SÉLEUCIDES DE SYRIE

La numismatique des rois de Syrie est tout entière au type grec ; toutefois, sous quelques princes, les émissions des villes de la Phénicie portent les noms des ateliers monétaires écrits en caractères sémitiques. Ces rois sont : *Antiochus IV*, *Démétrius I Soter*, *Démétrius II Nicator* (1^{er} règne), *Antiochus VII Évergète*, *Alexandre Bala*, *Démétrius II Nicator* (2^e règne) et *Alexandre II Zébina*. Les villes

1. IMHOOF-BLUMER, *Num. Zeitschrift* de Vienne, 1895, p. 2 sq. — BABELON, *Traité*, t. I, p. 479. — *Les Perses Achéménides*, introd., p. LI.

sont : *Gébal* (*Byblos*), *Tyr*, *Laodicée* du Liban, et *Sidon*. Sous les autres rois les noms de villes sont tous écrits en grec.

Les caractères phéniciens de ces légendes sont les mêmes que ceux qui étaient en usage sous les souverains achéménides.

Toutes ces médailles sont en cuivre.

Type des monnaies Séleucides

Bien que la série numismatique séleucide fasse partie des suites grecques, nous pensons utile de rappeler ici les noms des divers sou-



FIG. 130. — Séleucus I Nicator
(Tétradrachme).

verains et les dates de leur règne, cette chronologie jouant un rôle très important dans l'étude des médailles de l'Asie. Nous marquons en caractères gras ceux de ces princes dont certaines médailles portent des légendes sémitiques.



FIG. 131. — Antiochus III le Grand.
(Tétradrachmes).

Souverains séleucides de Syrie

	Av. J.-C. Ère séleucide.	
Séleucus I Nicator.....	312-280	6-31
Antiochus I Soter.....	281-261	31-51
Antiochus II Théos.....	261-246	51-66

	Av. J.-C. Ère séleucide.	
Séleucus II Kallinicos, Pogon.....	246-226	66-86
Antiochus Hiérax (compétiteur de Séleucus II)..	246-227	?-85
Séleucus III Soter, Keraunos.....	226-222	86-90
Antiochus, fils de Seleucus III.	222	90
Antiochus III le Grand.....	222-187	90-126
Molon.....	222-220	90-92
Achaeus.....	222-215	90-97
Séleucus IV Philopator.....	187-175	126-138
Antiochus IV Epiphane	175-164	138-149
Antiochus V Eupator.....	164-162	149-151
Démétrius I. Soter	162-150	151-162
Timarchus.....	162	150-151
Alexandre I Bala	150-145	162-167
Démétrius II Nicator (1 ^{er} règne).....	146-138	166-175
Antiochus VI Dionysos.....	145-142	167-170
Tryphon Diodotus.....	142-139	170-174
Antiochus VII Évergète	138-129	174-183
Démétrius II Nicator (2 ^e règne).....	130-125	182-187
Alexandre II Zebina	128-123	184-190
Séleucus V.....		186
Cléopâtre fille de Ptolémée VI Philométor... ..	125	186
Antiochus VIII Gryphus.....	121-96	187-216
Antiochus IX Cysicenus.....	116-95	196-217
Séleucus VI Epiphane, Nicator.....	96-95	216-217
Antiochus X Eusebes, Philopator.....	94-83	218-229
Antiochus XI Philadelphie.....	92	220
Antiochus X et son frère Philippe.....		
Philippe Philadelphie.....	92-83	220-229
Démétrius III Philopator.....	95-89	217-225
Antiochus XII Dionysos.....	89-84?	225-228

DESCRIPTION DES MÉDAILLES PORTANT DES LÉGENDES SÉMITIQUES.

Antiochus IV Épiphane.

138-149 Sel. = 175-164 av. J.-C.

Tyr.

Æ. Chalque. Poids 7 gr. 30 (Cabinet de France) (Fig. 132, n° 1).

Dr. Profil diadéme du prince à dr. Dans le champ à g. ΔMP
= année 144 sel.

℞. Proue de galère ornée de l'aplustre à dr. — Légende horizontale : haut, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΤΥΡΙΩΝ. — Bas, צדנם לצר אים, = *De Tyr, Métropole des Syriens.*



FIG. 132.

Gébal (Byblos).

Æ. Chalque. Poids 7 gr. 90 (coll. de Luynes) (Fig. 132, n° 2).

Dr. Profil radié et diadème du prince à dr.

℞. Cronos phénicien debout à g., tenant un sceptre de la main droite, portant six ailes et, sur la tête, un ornement (égyptien) à quatre branches. Cercle de perles. — Légende à dr. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ; à g. ΑΝΤΙΟΧΟΥ ; en haut, dans le champ. לגבל = LGeBaL = *de Gébal* ; en bas קדשת = *la Sainte.* Cercle de perles.

Laodicée du Liban.

Æ. Chalque. Poids 5 gr. 90, 6 gr. 05, 6 gr. 50 (Cab. de France) 5 gr. 95 (coll. de Luynes) (Fig. 132, n° 3).

Dr. Même type que fig. 133, n° 2.

℞. Poseidon debout de face, à demi nu, drapé dans la chlamyde, tenant de la main droite une patère et s'appuyant de la main gauche sur son trident ; dans le champ à g. ΛΑ ; à droite ancre. — Légende circulaire à dr. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ; à g. אים בכנען = *de Laodicée, Métropole de Canaan.*

Sidon.

Æ. Chalque. Poids 6 gr. 60, 6 gr. 90, 6 gr. 30 (Cab. de France) (Fig. 132, n° 4).

Dr. Même type que n° II.

℞. Galère phénicienne ornée de l'aplustre. Cercle de perles. — Légende : haut, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ; bas, ΣΙΔΩΝΙΩΝ. לְעִדְנָם = *de Sidon.*

(b) Æ. Chalque. Poids 5 gr. 25, 5 gr. 95 (Cabinet de France) (Fig. 66, n° 5).

Dr. Profil diadémé et radié d'Antiochus à dr. Cercle de perles.

— Légende circulaire ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ.

℞. Gouvernail. Cercle de perles. — Légende horizontale : haut, אֶבְרָהָם לְעִדְנָם; bas, צַר אֶשְׁמַתָּה = *de Sidon, la Métropole de Cambé, d'Hippone, de Citium, de Tyr.*

(c) Æ. Hémichalque. Poids 2 gr. 80; 3 gr. 00; 3 gr. 90; 3 gr. 60 (Cabinet de France) (Fig. 66, n° 6).

Dr. Même type. — Légende : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ.

℞. Europe assise sur un taureau bondissant à gauche; la nymphe retient d'une main son voile qui flotte au-dessus de sa tête. Cercle de perles. — Légende : au bas, sous le taureau, לְעִדְנָם = LTsiDoNeM = *de Sidon.* [E. Babelon. *Les rois de Syrie* 1890, p. 87, n°s 685 à 688, donne ΣΙΔΩΝΙΩΝ au revers, en haut; légende qui ne se voit pas sur la médaille figurée Pl. XV, fig. 1.]

Démétrius I Soter.

151-161 Sel. = 162-150 av. J.-C.

Tyr.

Æ. Chalque. Poids 8 gr. 10 (coll. de Luynes), 6 gr. 05, 6 gr. 10, 7 gr. 70, 6 gr. 50, 7 gr. 10, 6 gr. 55, 5 gr. 60, 6 gr. 50 (Cab. de France).

Dr. Profil à dr. de Démétrius. Cercle de perles.

℞. Proue de navire ornée de l'aplustre; à dr. (type de la fig. 132, n° 1). Cercle de perles. — Légende : en haut, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ; en bas, ΤΥΡΙΩΝ, לְעִר; en dessus, la date. Cercle de perles.

Æ. Dilepton. Poids 2 gr. 45 (Cab. de France). Même type du dr. et du ℞. date = ΞΡ = 160 sel.

Sidon.

Æ. Chalque. Poids 6 gr. 40, 5 gr. 65, 7 gr. 70, 5 gr. 75, 4 gr. 45, 6 gr. 00, 6 gr. 50 (coll. de Luynes, Cab. de France).

Dr. Semblable au précédent.

℞. Galerie ornée de l'aplustre (type de la fig. 123, n° 4).—
Légende : haut, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ; bas, ΣΙΔΩΝΙΩΝ =
לְצִדְנָם. = *de Sidon*. Cercle de perles.

Æ. Héli-chalque (coll. de Luynes). Poids 3 gr. 30. Même type
du Dr. et du ℞.

Æ. Chalque. Poids 5 gr. 40, 5 gr. 40 (Cab. de France).

Dr. Profil de Démétrius à dr. Cercle de perles. — Légende :
ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ.

℞. Galerie ornée de l'aplustre. Cercle de perles. — Légende :
לְצִדְנָם אֲמֹנָסָב אֲמַחַת צַר = *De Sidon la Métropole, de Cambé, d'Hip-
pone, de Citium, de Tyr.*

(Type de la fig. 132, n° 5).

Æ. Héli-chalque. Poids 3 gr. 55 (Cab.
de France).

Dr. Même type.

℞. Europe sur le taureau (Fig. 133)
(type de la fig. 132, n° 6).— Légende : en
haut, ΣΙΔΩΝΙΩΝ = לְצִדְנָם = *les Sidoniens*
(ou *de Sidon*).



FIG. 133.

Alexandre I Bala

162-167. Sel. = 150-145 av. J.-C.

Sidon.

Æ. Chalque, Poids 5 gr. 60, 7 gr. 45, 4 gr. 05 (coll. de Luynes,
Cab. de France).

Dr. Profil à dr. d'Alexandre Bala. Cercle de perles.

℞. Galère. — Légende : haut, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ;
en bas, ΣΙΔΩΝΙΩΝ. = לְצִדְנָם = *de Sidon*. Cercle de perles (type
de la fig. 132, n° 4).

Démétrius II Nicator

PREMIER RÈGNE

166-175 Sel = 146-138 av. J.-C.

Tyr.

Æ. Chalque. Poids 5 gr. 90, 6 gr. 20, 9 gr. 75, 6 gr. 50, 6 gr. 55,
5 gr. 35 (coll. de Luynes, Cab. de France).

Dr. Profil à dr. de Démétrius, imberbe, diadémé. Cercle de perles.

℞. Proue de galère ornée de l'aplustre (type, fig. 132, n° 1).
— Légende : haut, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ; bas, ΤΥΡΙΩΝ. 737
LTsR = *de Tyr.* Au-dessus, la date.

Antiochus VII Évergète.

174-183 Sel = 138-129 av. J.-C.

Tyr.

Æ. Chalque. Poids. 6 gr. 30, 6 gr. 15, 7 gr. 35 (Cab. de France).

Dr. Profil à dr. d'Antiochus. Cercle de perles.

℞. Galère (type de fig. 122, n° 4). — Légende : haut, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ. Monogrammes et au bas, date et légende LTsR.

Sidon.

Æ. Hémichalque, 3 gr. 75, 2 gr. 05 (Cab. de France).

℞. Légende : haut, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ; bas, ΣΙΔΩΝΙΩΝ.
LTsiDoNeM = *les Sidoniens.*

Démétrius II Nicator.

SECOND RÉGNE

185-187. Sel. = 130-125 av. J.-C.

Tyr.

Æ. Héli-chalque. Poids 2 gr. 85 (Cab. de France).

Dr. Profil à dr. du prince.

℞. Éperon de navire, avec palme et monogramme. Cercle de perles (Fig. 134). — Légende : en haut, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ; en bas, date et légende LTsR = *de Tyr.*



FIG. 134.

Sidon.

Æ. Chalque. Poids 7 gr. 15, 7 gr. 35, 6 gr. 55, 8 gr. 85, 5 gr. 55, 6 gr. 30, 6 gr. 40 (Cabinet de France).

Dr. Profil diadémé et drapé de Démétrius.

℞. Astarté vêtue du chiton talaire, debout à g. sur une proue de galère ; de la main droite elle tient un aplustre et, de la main gauche, l'armature d'un trophée. Dans le champ à dr., la date

ΔΠΡ = 184. — Légende : à g., ΣΙΔΩΝΟΣ ΘΕΑΣ; à dr.,
 47474. לִצְדָנָה לְטִי־דֵנֶמ = *de Sidon*.

Laodicée du Liban.

Æ. Chalque. 3 gr. 85, 3 gr. 90, 6 gr. 06 (Cab. de France) (très frustre).

Dr. Profil diadémé du prince à dr.

℞. Poseidon (type de la fig. 132, n° 3). — Légende : à dr.,
 ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ; à g., לְלִאֲדָנָה אִם בְּכַנְזֵן = *de Laodicée*
Métropole de Canaan.

Alexandre II Zebina

184-190 Sel = 128-123 av. J.-C.

Laodicée du Liban.

Æ. Chalque. 4 gr. 95 (Cabinet de France).



FIG. 135.

℞. Poseidon (Fig. 135). — Légende : à dr., ΒΑΣΙΛΕΩΣ
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ; à g. = *de Laodicée, Métropole de Canaan.*

PARTHES ARSACIDES DE PERSE

Lors de l'arrivée des Macédoniens dans les régions transcaspiennes, les Parthes vivaient alors cantonnés dans les districts voisins de l'Oxus et, suivant Justin, après les avoir soumis, Alexandre leur aurait donné pour gouverneur un certain Andragoras, qui semble être le même personnage que celui qu'Arrien désigne sous le nom de Phrataphernès.

Certains auteurs (P. Gardner, *Num. Chron.*, 1879, et *Bactrian Catalogue*) ont pensé pouvoir attribuer à ce satrape, quelques-unes des monnaies du trésor de l'Oxus découvert en 1878 et portant en légende **ΑΝΔΡΑΓΟΡΟΥ** (Fig. 134) ; mais ces attributions ne semblent pas être justifiées¹, et il ne paraît pas que les Parthes aient battu monnaie avant de s'être avancés dans l'Iran, et d'en avoir chassé les Séleucides. Toutefois ces tribus n'en avaient pas moins des chefs puissants, appartenant à la famille Arsacide, lignée qui fournira les princes de quatre grandes dynasties orientales, dont celle de l'Iran, la plus importante, qui exercera la suzeraineté sur les trois autres.



FIG. 134.

Tous les auteurs qui, jusqu'à ce jour, ont traité de la Numismatique des Arsacides de Perse, ont attribué aux premiers princes des Parthes de singulières monnaies d'argent et de bronze, relativement abondantes dans les collections, sur lesquelles on voit au droit l'effigie d'un personnage imberbe, coiffé d'un capuchon et, au revers, une figure, assise à droite sur l'omphalos ou sur un trône² (cf.

1. Cf. Henry H. Howorth, The initial Coinage of Parthia dans *Num. Chron.*, III^e série, vol. X. — G. F. Hill, Andragora, in *Istit. ital. di Numism.* Roma, 1909.

2. A von Petrowicz, *Cat.*, p. 1, pl. I, fig. I, Arsace I^{er}.

fig. 139, n° 6), portant la même coiffure que l'effigie du droit, et tenant en avant, de la main droite, un arc bandé. Les divers numismates ont accordé ces médailles soit à quelques-uns seulement¹ des cinq premiers Arsacides, soit à tous ces princes depuis Arsace I^{er} jusqu'à Phraate I^{er}².

L'idée première de cette attribution provient de ce que tous les auteurs ont considéré le capuchon figuré, tant au droit qu'au revers de ces monnaies, comme étant la coiffure nationale des Parthes, celle que portaient leurs ancêtres, alors qu'ils habitaient les steppes de la Transcaspienne; et l'on en a déduit que cette classe de médaille ne pouvait appartenir qu'aux premiers princes, à ceux qui avaient conservé pures encore les traditions et les usages de la vie nomade. Or, d'une part, le prétendu capuchon scythique paraît être d'origine iranienne et, d'autre part, les premiers Arsacides ne semblent pas être qualifiés pour qu'un numéraire quelconque leur soit attribué³.

C'est de 250 à 248 av. J.-C. qu'Arsace I^{er}, dit le fondateur, aurait, suivant la tradition⁴, gouverné les Parthes. Ce règne, de très courte durée, marqua l'époque à laquelle ce chef scythe, quittant, avec sa tribu, les pâturages de l'Ochus⁵, rivière du bassin de l'Oxus, envahit la Parthie (Khoraçân) et s'y fixa. Cette province appartenait alors aux rois de Syrie, elle était située à la frontière de leur empire et, par suite, exposée aux incursions si fréquentes en ces temps, surtout dans ces régions.

Tiridate I^{er}, frère et successeur d'Arsace I^{er}, fut, à la mort d'Arsace⁶,

1. A. von Petrowicz, *Arsaciden-Münzen. Katalog*, 1904. — Arsace I^{er} et Tiridate I^{er}.

2. Warwick Wroth, *Catalogue of the Coins of Parthia*, 1903.

3. M. le colonel Allotte de la Fuye (*Rev. Num.*, 1904, p. 343), rendant compte du Catalogue de Warwick Wroth, s'exprime ainsi au sujet des attributions de cet auteur aux cinq premiers Arsacides : « Ce classement des premiers Arsacides ne sera pas sans soulever une opposition assez vive et l'on aura quelque peine à admettre que les souverains (Arsace I^{er} à Phraate I^{er}) dont quelques-uns ont régné jusqu'à un âge avancé soient représentés imberbes, alors que Mithridate I^{er} et ses successeurs portent la barbe dès le commencement de leur règne. »

4. Justin, XLI, 4.

5. Strabon, IX, 9, 2.

6. Arsace I^{er} fut tué dans une bataille; il eut à lutter d'abord contre des princes locaux et des compétiteurs, avant de se mesurer avec les troupes de gouverneurs syriens.

mis à la tête des Parthes, qu'il gouverna pendant trente-cinq années¹ (248/7 à 210/11 av. J.-C.). Mais les Séleucides s'étaient émus de l'installation des Scythes dans leurs domaines, et Seleucus Callinicus, marchant contre la Bactriane, en 246 av. J.-C., vainquit, chemin faisant, les Parthes, et obligea Tiridate à s'enfuir chez les Scythes de l'Oxus. Les Arsacides cependant parvinrent à conserver leur indépendance après le départ des troupes grecques et, à la mort de Tiridate, leur domaine comprenait la Parthie (Khoraçân), l'Hyrcanie (Asterâbâd) et les anciennes possessions de leur famille dans la vallée de l'Ochus. Leur capitale était Dara², ville dont la fondation est attribuée à Tiridate, mais qui, probablement, était depuis longtemps le centre du domaine familial des Arsacides, et que ce prince ne fit qu'agrandir, en raison de l'extension de ses territoires. Dara était située en Scythie, sur le versant septentrional des montagnes. Le choix de cette ville comme capitale implique de la part de Tiridate la pensée que la Parthie et l'Hyrcanie ne constituaient pour lui qu'un accroissement de richesse, mais n'étaient pas devenues la partie importante de ses États.

Arsace II³, fils et successeur de Tiridate I^{er} (210-191 av. J.-C.), lutta pendant dix-neuf ans contre les armées des satrapes d'Antiochus III le Grand, et ne parvint qu'à se maintenir dans les territoires qui lui avaient été légués par son père.

Nous ne connaissons rien du règne de Phriapatius (191-276 av. J.-C.). Quant à Phraate I^{er} son successeur (176-171 av. J.-C.), nous savons que, pendant les cinq années qu'il fut au pouvoir, le domaine des Arsacides s'étendit quelque peu vers l'Ouest au détriment de la satrapie séleucide de Médie⁴.

À la mort de Phraate I^{er} les possessions de la famille arsacide comprenaient donc : la vallée de l'Ochus, la province d'Hyrcanie limitée au nord par l'Atrek de nos jours, la Parthie et les districts de Médie jusqu'à Ragae (Chah Abdul 'Azim, près de Téhéran). Au

1. Syncelle, *Chron.*, p. 284.

2. Justin, XLI, 5. — Les Arsacides conservèrent l'usage de se faire ensevelir à Nisaia (Parthounisa), aujourd'hui Nichapour (v. Olshausen, *Parthava und Pahlav.* Berlin, 1877, p. 10 sq.).

3. Ce prince est nommé Artaban I^{er} par tous les auteurs modernes (sauf von Gutschmid et Warwick Wroth) suivant en cela Vaillant, Longuerue et Eckhel. Cf. Allotte de la Fuye, *Rev. Num.*, 1904, p. 320 sq.

4. Isid, *Char. Mans. Parth.*, VII.

Sud elles s'arrêtaient au désert salé et à la Sogdiane (Seïstân actuel).

Ces princes d'un petit État, toujours en lutte pour leur affranchissement, souvent vaincus, mais parvenant à conserver intact leur modeste royaume et à l'agrandir peu à peu, étaient bien certainement des personnages de médiocre importance, par rapport aux souverains des grands États qui les avoisinaient à l'Ouest et à l'Est. Nouveaux venus, étrangers (Scythes)¹, au milieu de populations iraniennes, ce n'étaient que de puissants chefs de tribu, considérés par les Perses comme des intrus, et il serait bien invraisemblable qu'ils eussent, dès l'époque de leur révolte, nourri l'ambition de reconstituer à leur profit, et au détriment de leurs puissants suzerains, les rois de Syrie, le vaste empire des Achéménides. Les succès inespérés de leurs descendants, la puissance colossale qui se développa sous leur nom familial fit, bien certainement, rejaillir sur eux une gloire posthume bien supérieure à leur destinée; car, si leurs successeurs n'avaient créé l'Empire, ils seraient assurément demeurés inconnus, ignorés comme le sont aujourd'hui dans l'histoire la plupart des dynastes, qui, à cette époque, se partageaient les provinces de la Perse.

Et c'est à ces chefs de tribu que les numismates ont attribué jusqu'ici des monnaies où se lisent les titres les plus orgueilleux qui jamais se soient vus en Orient! Le droit de ces médailles est anépigraphe: mais au revers on lit:

ΑΡΣΑΚΟΥ
 ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΡΣΑΚΟΥ
 ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ
 ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΘΕΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ
 ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΘΕΟΠΑΤΟΡ[ΟΣ]
 ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΡΣΑΚΟΥ [ΑΥΤΟ]ΚΡΑΤΟΡΟ[Σ]

Ces légendes ne permettent certainement pas les attributions qui ont été proposées par tous les auteurs; car il est impossible d'appliquer à l'un ou à l'autre de ces princes des monnaies où seraient qualifiés d'ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ, de ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΕΓΑΣ ou de ΘΕΟΣ, de simples dynastes en révolte contre leur suzerain.

Les Arsacides, comme la plupart des princes arrivant au pouvoir,

1. « Parthi Scytharum exules fuere; hoc etiam ipsorum vocabulo manifestatur, nam scythico sermone, Parthi exsules dicuntur — sermo inter scythicum Medicumque medius et ex utrisque mixtus » (Justin, XLI).

n'ont pas eux-mêmes composé les titres dont ils se décorent sur leurs médailles; ils les ont empruntés à leurs voisins de l'Est et de l'Ouest, afin d'accroître leur prestige, et, s'il leur était possible, de traiter d'égal à égal avec leurs puissants adversaires. C'est donc à la numismatique de la Syrie et de la Bactriane qu'il faut recourir pour se rendre compte de l'époque à laquelle ces titres ont pu faire leur apparition dans les légendes arsacides.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ se montre pour la première fois en Bactriane sur le numéraire d'Eukratidès (190-160 av. J.-C.) et, en Syrie, sur celui de Timarchus (v. 162 av. J.-C.). **ΘΕΟΥ** apparaît en Bactriane sur les monnaies d'Agathoclès et d'Antimachus, contemporains d'Eukratidès, et en Syrie sous Antiochus IV Épiphanè (175-164 av. J.-C.). Toutefois une inscription lapidaire grecque de Seleucus¹ (306-281 av. J.-C.) montre ce souverain décoré de ce titre; mais il est peu probable que les Arsacides l'aient inscrit sur leurs monnaies, avant que l'exemple leur en eût été donné par les Séleucides ou par les rois de Bactriane, sur leurs propres médailles.

ΘΕΟΠΑΤΟΡΟΣ se rencontre pour la première fois en Syrie sous Alexandre Bala (150-145 av. J.-C.).

Le titre d'**ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ**, très rare dans les autonomes grecs, ne se montre pas en Syrie avant le règne de Tryphon (142-139 av. J.-C.). En Perse, on ne le voit que sur les drachmes que nous attribuons à Sinatrocès² (77-70 av. J.-C.) et plus tard sur les tétra-drachmes de Tiridate II³ (26 av. J.-C.).

Ce n'est donc pas avant Phriapatius (192-176 av. J.-C.), Phraate I^{er} (176-171 av. J.-C.) ou Mithridate I^{er} (171-138 av. J.-C.) au plus tôt que ces titres ont pu faire leur apparition sur le monnayage des Arsacides de Perse; car il serait illogique d'admettre qu'ils ont été, pour la première fois, portés par les dynastes de Parthie, et qu'à leur exemple les rois de Syrie et de Bactriane s'en seraient décorés. Il ne peut donc pas être question de les attribuer à Tiridate I^{er} (248-211 av. J.-C.), dont la tradition fait l'un des principaux fondateurs de monarchie et qui, par la durée de son règne, eût été plus que tout autre qualifié à les prendre, s'il avait été réellement roi. Mais à son époque, ces titres n'étaient pas d'usage.

1. Cf. E. Babelon, *Rois de Syrie*, 1890, Introd., p. LVI.

2. Cf. W. Wroth, *Cat.*, p. 42, pl. X, fig. 1. P. Gardner, *Parthian Coinage*, 1877, pl. III, fig. 1.

3. Cf. W. Wroth, *Cat.*, p. 135. Pl. XXIII, fig. 8 et 9.

Quant à Phriapatius et à Phraate I^{er}, pendant les vingt années qu'ils ont commandé les Parthes, tous leurs soins ont été absorbés par la lutte, souvent malheureuse, qu'ils eurent à soutenir pour l'indépendance de leur petit royaume, et l'on ne conçoit pas que ces dynastes eussent été portés à s'arroger les titres de « Grand Roi », d'« Autocrate » et de « Dieu ».

Avec Mithridate I^{er} (171-138 av. J.-C.) la fortune se déclare définitivement en faveur des Arsacides, et l'Empire se crée par un bond prodigieux. Les Mèdes vaincus sont contraints d'accepter le roi Bacasis, que Mithridate leur impose, remplaçant ainsi les satrapes par des feudataires placés sous sa suzeraineté. Toute la Perse est conquise, et la principauté d'Elymaïde, qui jouissait probablement déjà d'une indépendance relative vis-à-vis de Séleucie, est soumise au joug arsacide. Les districts de Turina et d'Aspronius, en Bactriane, passent des mains d'Eukratidès à celles du conquérant¹ et, suivant Diodore², les armées parthes pénètrent dans les Indes jusqu'aux pays où jadis avait régné Porus³.

Mithridate fut également heureux en Arménie, dont son frère Valarsace reçut la couronne⁴; mais c'est principalement contre la Syrie que les victoires furent de la plus grande portée au point de vue de la fondation de l'Empire. Après une succession de fortunes diverses⁵ Mithridate parvint en 140 av. J.-C. à s'emparer de la personne même de son suzerain, Démétrius Nicator, qu'il combla d'honneurs, tout en le retenant prisonnier en Hyrcanie, et auquel il donna sa fille Rodogune en mariage.

Si je suis entré dans autant de détails historiques au sujet du règne de Mithridate I^{er} et de ses prédécesseurs, c'est pour bien montrer l'énorme différence qui existait entre la situation politique de ce prince et celle des cinq premiers dynastes; Mithridate I^{er} fut le véritable fondateur de l'Empire: ce fut le premier « Roi des Rois » alors que ses ancêtres n'étaient que de puissants chefs de tribu. Les succès de ses armes, sa qualité de beau-père du roi de Syrie; légitimèrent en lui toutes les ambitions, et justifient les titres orgueilleux

1. Strabon, XI, XI, 2.

2. Diod., Sic. XXXIII, 20.

3. Cette exagération ne fait que mieux comprendre l'importance des succès remportés, à cette époque, par les armées parthes.

4. Moïse de Khorène (trad. fr.), II, 3-7.

5. Justin, XXXVI et s.

que nous lisons sur ses médailles, alors qu'aucun de ses prédécesseurs n'eût été qualifié pour les prendre.

Le point de départ des conquêtes de Mithridate I^{er} fut en Orient, dans les provinces voisines de la Bactriane ; c'est donc au type bactrien, quelque peu modifié, que furent faites les premières émissions. Celles de Syrie ne vinrent qu'à la fin du règne ¹. Entre temps, sur le plateau Iranien, on avait frappé quelques pièces qui, tout en conservant des traces très importantes d'hellénisme, présentent déjà quelque chose de l'aspect qu'offrirait le monnayage national parthe.

La série la plus ancienne, celle où l'influence bactrienne est nettement caractérisée, a été attribuée par A. de Longpérier (pl. II, fig. 20-27) à Phraate I^{er} ; par Percy Gardner (pl. II, fig. 3-7) à des satrapes de Mithridate I^{er}, et par Warwick Wroth (pl. II) à la période de Mithridate I^{er}, sans désignation spéciale.

La série intermédiaire comprend des drachmes, obolés et bronzes au revers arsacide, mais portant au droit la même effigie que les monnaies d'imitation bactrienne (cf. W. Wroth, *Cat.*, pl. II, fig. 1-5).

Enfin viennent les belles monnaies d'argent, tétradrachmes et drachmes, que A. de Longpérier (pl. IV, fig. 39 à 43) et W. Wroth (pl. III, fig. 7-12) attribuent à Mithridate I^{er}, que P. Gardner (pl. II, fig. 1-2) suppose avoir été émises par des satrapes de ce prince, alors que M. de Petrowicz (pl. XXIV, fig. 5-9), leur refusant l'accès de la suite arsacide, les accorde à Valarsace, roi d'Arménie.

Les trois types d'effigies diffèrent sensiblement : mais dans ces trois classes elles-mêmes, on constate aussi de notables variantes. On comprendra sans peine qu'il puisse exister de grandes différences entre les monnaies diverses émises au cours d'un règne de trente-cinq ans, par des ateliers distants parfois de milliers de kilomètres, alors que l'Empire était en formation. D'ailleurs l'attribution de cette série à Mithridate I^{er} est non seulement affirmée par les dates, que portent certains tétradrachmes, ainsi que par les influences variées dont elle témoigne, mais aussi par la paléographie des textes que portent ces médailles. L'examen des légendes des pièces frappées par les Arsacides depuis Mithridate I^{er} jusqu'à Mithridate II, montre le bien fondé de la classification.

1. Elles portent d'ailleurs les dates de 173 et 174 sel., soit 140-138 av. J.-C. et l'on sait que Mithridate I^{er} est mort au cours de cette dernière année.

Quant aux monnaies (drachmes et cuivres) fournissant au droit l'effigie d'un personnage imberbe, coiffé du bonnet, elles ne peuvent

- 1 ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ
- 2 ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΡΣΑΚΟΥ
- 3 ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΡΣΑΚΟΥ
- 4 ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ
- 5 ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΕΤΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ

Fig. 135. — Légendes des tétradrachmes de Mithridate I^{er} à Mithridate II. Nos 1 et 2, Mithridate I^{er} ; no 3, Artaban I^{er} ; no 4, Himerus ; no 5, Mithridate II.

- 1 ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΡΣΑΚΟΥ
- 2 ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ
- 3 ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ
- 4 ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΘΕΤΑΤΡΣ
- 5 ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ
- 6 ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΡΣΑΚΟΥ
- 7 ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ

FIG. 136. — Légendes des drachmes de Mithridate I^{er} à Mithridate II. Nos 1 à 3, Mithridate I^{er} ; no 4, Phraate I^{er} ; no 5, Artaban I^{er} ; no 6, Himerus ; no 7, Mithridate II.

en aucun cas être attribuées aux souverains, parce qu'elles diffèrent complètement des médailles royales, et ne suivent pas les règles du protocole de la Cour. Le revers d'une pièce de Mithridate I^{er} montre un personnage coiffé du bonnet et le revers caractéristique des séries arsacides n'est autre qu'un personnage imberbe, coiffé du bonnet, assis sur l'omphalos ou sur un trône et présentant l'arc.

Le bonnet figuré sur ces médailles (Fig. 137, n° 5) a toujours été considéré jusqu'ici comme étant la coiffure nationale des Scythes. Les auteurs qui, sans la moindre cause scientifique d'ailleurs, ont avancé cette hypothèse, ont été suivis par tous les numismates. « Mais, dit avec juste raison Longpérier¹, l'expérience démontre qu'entre toutes les erreurs, les pires sont celles que l'on emprunte », et c'est le cas pour le prétendu bonnet scythique.

En examinant les médailles des premiers dynastes de la Perside, Bagadate I^{er}, Oborze et Artaxercès I^{er}, on voit ces personnages coiffés

d'un bonnet absolument semblable au capuchon scythique, mais le portant de tout autre manière que les Arsacides (Fig. 137, nos 3-4).

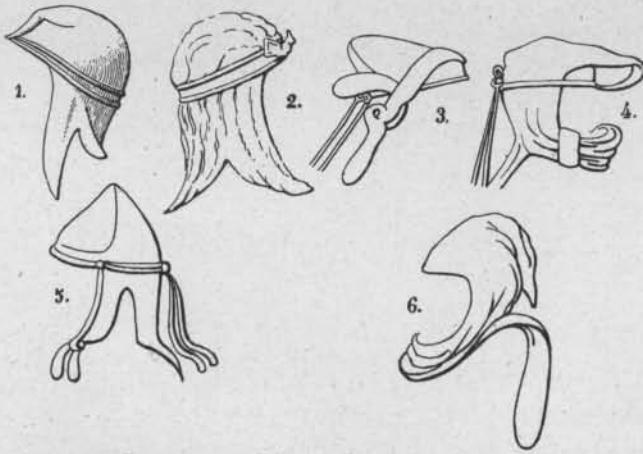


FIG. 137. — Diverses formes du bonnet.

1. Bonnet satrapal, d'après un statère d'argent d'Orontes, satrape achéménide d'Arménie. — 2. Bonnet satrapal, d'après un statère d'or de Tissapherne, satrape achéménide de Sardes. — 3. Bonnet persépolitain, d'après un tétradrachme de Bagadate I^{er}. — 4. Bonnet persépolitain, d'après un tétradrachme d'Autophrate I^{er}. — 5. Bonnet parthe, d'après les drachmes portant l'effigie imberbe. — 6. Bachlik actuellement en usage chez les Tartares, les Turkomans, les Transcauciens et les habitants du nord de la Perse.

Cette coiffure, très originale, se compose d'un bonnet offrant la forme du bachlik encore porte par les Orientaux, turcs, tartares et persans des provinces septentrionales (Fig. 137, n^o 6). Les deux bandes d'étoffe des côtés, plus étroites que celles du bachlik actuel, sont, sur les monnaies de Bagadate I^{er}, ramenées sur la tête, puis nouées sur l'oreille droite (Fig. 137, n^o 3), tandis que sur les pièces d'Oborze, Artaxercès I^{er} et Autophradate, les deux bandes, au lieu d'être serrées autour de la tête sont attachées en avant et couvrent la barbe ainsi que tout le bas du visage (Fig. 137, n^o 4).

En Perse, c'est vers l'an 220 av. J.-C. que nous voyons apparaître cette coiffure ; mais elle était beaucoup plus ancienne ; car on la retrouve portée par les satrapes des grands rois achéménides¹ (Fig. 137, nos 1 et 2).

1. Statère d'argent de Tissapherne, statère d'Orontes. E. Babelon (*Rev. num.*, 1892, p. 462) pense que c'était là la coiffure satrapale.

Quoi qu'il en soit, c'est en Perside, et non en Scythie, que les Parthes apprirent l'usage de cette coiffure, et cela au moment où ils envahirent cette partie de la Perse, c'est-à-dire sous Mithridate I^{er}, pas avant.

Les légendes que portent les drachmes et les cuivres, représentant le personnage imberbe, ne sont pas seulement intéressantes par les titres qu'elles fournissent, mais elles le sont aussi par leurs caractères paléographiques, et par le dispositif adopté dans leur tracé. Comme écriture, elles se montrent très inférieures aux légendes de Mithridate I^{er} de la classe bactrienne, mais se rapprochent des textes du numéraire iranien de ce prince (2^e classe) et, plus encore, de ceux

- I ΑΡΣΑΚΟΥ, ΑΡΣΑΚΟΥ
 II ΑΡΣΑΚΟΥ ΒΑΣΙΛΕΥΣ, ΑΡΣΑΚΟΥ ΒΑΣΙΛΕΥΣ
 III ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ
 IV ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΘΕΟΥ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ
 V ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΘΕΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ
 VI ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΡΣΑΚΟΥ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ

FIG. 138. — Légende des monnaies sacerdotales.

- I. Omphalos au revers. — I. Trône au revers. — II-IV. Omphalos au revers. — V. D'après Drouin. — VI. Paléographie inconnue. (Drouin.)

des monnaies émises par Phraate II, Artaban I^{er} et Himérus. La position occupée par les légendes de ces médailles est la même que celle en usage, sur les pièces des premiers princes, jusque sous Mithridate II, que celles des monnaies émises par Phraate II, Artaban I^{er} et Himérus. Et il en est ainsi, quant au dispositif de ces légendes, sur les médailles, jusqu'aux premières années de Mithridate II.

Quelques drachmes de cette série portent des bordures circulaires de perles, et jamais on n'y voit le cordon de laine si caractéristique des débuts du monnayage des Arsacides. C'est sous Phraate II seulement qu'apparaît la bordure perlée dans la frappe royale, en même temps toutefois que, sur beaucoup de médailles, le cordon de laine persiste jusqu'au début du règne de Mithridate II¹.

Le droit des drachmes et des monnaies de cuivre de cette classe porte toujours une effigie imberbe ; or parmi ces portraits, non

1. Nous pensons devoir attribuer au commencement du règne de Mithridate II

seulement il est aisé de reconnaître des personnages différents, mais on constate qu'ils sont loin d'être tous du même âge. Les uns sont très jeunes ¹, d'autres d'âge moyen ², d'autres enfin atteignent ou dépassent la cinquantaine ³, et tous sont imberbes, non pas, bien certainement, par suite de leur jeunesse, mais parce qu'ils étaient rasés : fait insolite si nous examinons la suite des rois parthes dans lesquelles tous les princes, sauf les deux Pacorus, qui étaient des jeunes gens, portent la barbe qu'ils entretiennent fort longue. Pacorus II lui-même montre sur ses dernières médailles une barbe naissante.



FIG. 139. — Émissions sacerdotales 4.

On remarquera que le revers de la monnaie de bronze (Fig. 139, n° 6) montre le personnage assis sur un trône, siège qui ne paraît sur les monnaies royales que sous Mithridate II.

Jusqu'ici, le nom dynastique inscrit seul était considéré comme une preuve d'antiquité et l'on n'hésitait pas à donner les médailles

les drachmes que W. Wroth (pl. III, fig. 2, 3 et 4) donne à l'époque de Mithridate I^{er}.

1. W. Wroth, *op. cit.*, Pl. I, fig. 6.

2. W. Wroth, *op. cit.*, Pl. I, fig. 1, 4, 7.

3. W. Wroth, *op. cit.*, fig. 3, 10.

4. 1. D'après P. Gardner. Pl. I, fig. 1.

2. » » Pl. I, fig. 2.

3. » » Pl. I, fig. 4.

4. » Éd. Drouin. *Gaz. numism.*, 1899 (une drachme inédite).

5. » P. Gardner. Pl. I, fig. 3.

6. » A.-V. Petrowicz. Pl. I, fig. 1.

qui le portent à Arsace I^{er} le fondateur¹. Et voilà que sous Mithridate II, qui s'intitule ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΠΙΓΦΑΝΟΥΣ ΔΙΚΑΙΟΥ ΕΥΕΡΕΤΟΥ ΚΑΙ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ, apparaît une drachme royale portant simplement ΑΡΣΑΚΟΥ. Ainsi s'écroulent toutes les classifications proposées depuis un siècle pour ces médailles, puisque loin d'avoir exclusivement appartenu aux cinq premiers princes Arsacides, prédécesseurs de Mithridate I^{er}, les pièces portant le nom familial seul étaient encore frappées au milieu du siècle qui a précédé notre ère.

Les drachmes portant les légendes ΑΡΣΑΚΟΥ.ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΡΣΑΚΟΥ et ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ que figure W. Wroth (pl. I, fig. 1-2; id., fig. 2, 4 et 5; id., fig. 6-17) peuvent être à la rigueur considérées comme étant contemporaines de Mithridate I^{er}; le style des revers permet cette attribution. On remarquera que le coin de bronze au type de l'éléphant présente un revers qui ne se rencontre que sous Mithridate I^{er}. Quant au type du cheval, il se trouve sous Phraate II, Artaban I^{er}, Mithridate II, etc.

Le monnayage aux effigies imberbes n'est certainement pas royal, puisqu'il a été frappé en même temps que les émissions des souverains; il n'appartient pas à des dynastes feudataires, car la coiffure, la face imberbe ne peuvent convenir à ces sortes de princes. Il ne peut avoir été émis, au nom du grand Roi, que par le grand eunuque du Palais pour les besoins du harem et de la maison royale, ou, ce qui semble plus probable, par le clergé parthe. Nous le désignerons donc provisoirement sous le nom de *monnayage sacerdotal*, et sa durée semble s'étendre depuis Mithridate I^{er} jusqu'à Mithridate II, pour le moins.



FIG. 140.

D'ailleurs ces monnaies reproduisent au droit l'effigie de ce personnage mystérieux qui figure sur les revers des drachmes frappées par tous les princes de la dynastie, personnage assis et tenant l'arc, coiffé du bonnet satrapal ou sacerdotal, vêtu d'un justaucorps et d'un pantalon étroit, costume qui ne ressemble en rien à celui porté par les souverains arsacides (Fig. 140). Ce personnage n'est donc

1. Dans les légendes de quelques-unes de ces médailles on remarque que l'o est figuré par un point et que l'upsilon prend la forme V et sont là des variantes de basse époque.

pas un roi, il ne semble pas non plus être une divinité, peut-être y doit-on voir soit l'éponyme de la race, soit la représentation du grand prêtre. La première de ces hypothèses ne semble pas être justifiée ; car, si l'auteur de la dynastie était rasé, il est à croire que les princes arsacides, qui se montrent si traditionalistes, n'eussent pas porté la barbe, et se fussent revêtus du costume ancestral. Quant à la supposition relative à la figuration du grand prêtre, elle demeure bien douteuse ; car nous ne connaissons rien de la religion des Parthes, en dehors des emprunts qu'ils ont faits au panthéon des Hellènes.

LES TYPES MONÉTAIRES

Les parthes Arsacides n'ont frappé que des monnaies d'argent et de bronze, on ne connaît aucune pièce d'or parthe.

Les monnaies d'argent comprennent des pièces de grand module



FIG. 141. — Position des légendes sur les monnaies des souverains Arsacides de Perse (dimensions réduites).

1. Vononès. — 2, 4 à 7. Mithridate I. — 3. Émissions sacerdotales. — 8, 10 et 11. Mithridate II. — 12. Phraate II. — 13, 14 et 15. Phraate IV. — 16. Phraate III.

(tétradrachmes, double-octoboles, tridrachmes) et des monnaies de petit module (drachmes, tétroboles, trioboles, etc.).

Les monnaies de bronze de grandes dimensions sous Mithridate I^{er}

(tridrachmes, octoboles) se réduisent sous ses successeurs (triobole, etc...) pour atteindre une très petite taille sous les derniers princes parthes (1/3 drachme, trihémiobole, diobole, etc.).



FIG. 142. — Position de la date sur les diverses monnaies des rois Arsacides de Perse (dimensions réduites).

1. Mithridate I. $\Delta O P$ = 174 Sel. = 139-138 av. J.-C. — 2. Phraataces. AIT = 311 Sel. = 2-1 av. J.-C., 7^e mois $APTEMICIDY$. — 3. Pacorus II. ΦT = 390 Sel. = 78-79 ap. J.-C., 13^e mois $EMBOΛIMOC$. — 4. Artaban III. ΔAT = 334 Sel. = 22-23 ap. J.-C. — 5. Vologèse II ΘLY = 439 Sel. = 127-128 ap. J.-C. — 6. Osroes. HKY = 428 Sel. = 116-117 ap. J.-C. — 7. Émission municipale. $\Delta K \Sigma$ = 224 Sel. = 89-88 av. J.-C. A, 1^{er} jour du 1^{er} mois ΔIOE (Octobre ?).

Le droit des monnaies arsacides est presque toujours anépigraphhe. Les légendes sont généralement au revers, le plus souvent disposées en carré. Elles se composent parfois de plusieurs lignes sur les quatre faces du carré (Fig. 141).

Les dates sont comptées dans l'ère des Séleucides, et indiquées sur les monnaies d'argent de grand module, et sur quelques autres pièces. Cette ère commence en l'an 312-311 av. J.-C. (Fig. 142).

Les revers des médailles sont très variables ; mais le plus fréquent est celui représentant le personnage dont j'ai parlé plus haut, assis à dr. sur l'omphalos ou sur un trône, coiffé du bonnet satrapal et présentant un arc devant lui (cf. Fig. 140). Ce revers est très caractéristique du monnayage parthe, on le retrouve sur presque toutes les

drachmes, sur quelques tétradrachmes et quelques bronzes.

Dans son ensemble, le monnayage de ces princes est inspiré de celui des Séleucides de Syrie. C'est au revers, nous l'avons vu, que

se trouve l'inscription, encadrant un motif ornamental. C'est également là que se rencontre, spécialement sur les tétradrachmes, la date; mais le nom du roi fait presque toujours défaut, de telle sorte que dans la plupart des cas, l'attribution d'une monnaie au souverain qui l'a émise ne peut se faire qu'en rapprochant la date inscrite sur la pièce (dans l'ère séleucide) de la liste chronologique des rois parthes que nous sommes parvenus à rétablir à peu près exactement, en usant des sources occidentales :

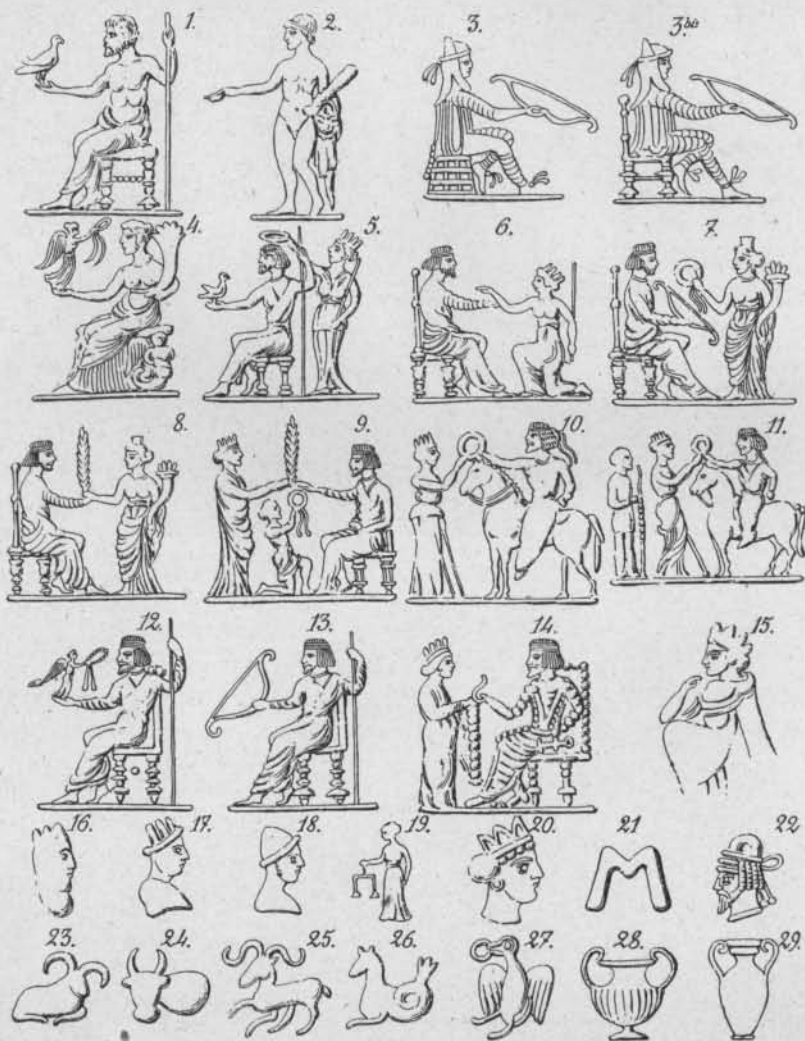


FIG. 143. — Revers des monnaies parthes

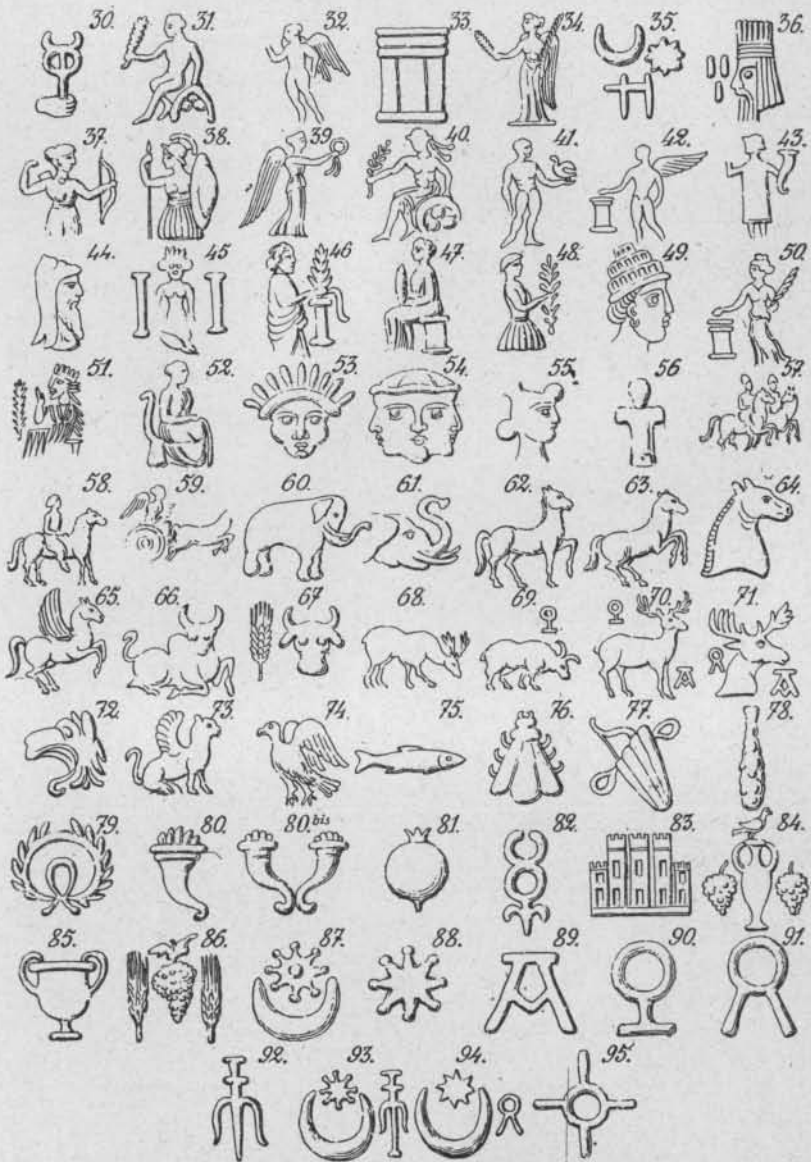


FIG. 143 (suite). — Revers des monnaies parthes.

Ces attributions, encore parfois soumises à des hésitations, ne concernent que les tétradrachmes et quelques autres médailles, pour les drachmes et les bronzes il n'existe d'autre mode de classification

que celui de la comparaison des effigies avec celles que portent les pièces datées. Ceci explique les divergences d'opinion qui existent entre les divers numismates au sujet de la détermination de quelques-unes de ces médailles. D'ailleurs la suite elle-même des rois arsacides est, sur quelques points, encore bien douteuse.

Les revers principaux (Fig. 143).

1. *Æ.* t. tétradrachme Déméter, portant le chiton et le péplos, assise à g., tenant une Victoire de la main dr. et une corne d'abondance de la g. (*Mithridate I, Artaban I, Himérus*).

2. *Æ.* t. Héraklès imberbe debout, de face, étendant la main dr. et tenant la massue de la main g. (*Mithridate I*).

3. *Æ.* t. d. *Æ.* Divinité parthe assise à dr. sur l'omphalos présentant l'arc de la main dr. Ce revers se trouve parfois sur les tétradrachmes (*Mithridate II, Artaban II, Sinatrocès, Phraate III, Mithridate III, Orodes I, Tiridate II*) ; il se rencontre sur presque toutes les drachmes postérieures à Mithridate I, et sur certains bronzes (*Phraate IV, Gotarzés*).

3 bis. Même revers, mais le personnage est assis sur un trône (*Mithridate II* et tous les autres rois jusqu'à la fin de la dynastie).

4. Déméter assise à g. sur un siège sans dossier, portant le chiton et le péplos, tenant de la main g. une corne d'abondance et de la dr., une Victoire présentant une couronne (*Mithridate I, Artaban I, Himérus*).

5. *Æ.* t. Le roi assis à g. sur un trône, tenant un aigle de la main dr. et un long sceptre de la main g. ; derrière lui, une femme tourelée, debout, le couronne (*Phraate III*).

6. *Æ.* t. Même type, mais la femme tourelée est à genoux devant le roi (*Orode I*).

7. *Æ.* t. Même revers, mais la femme présente une couronne (*Phraate IV, Tiridate II, Gotarzés*).

8. *Æ.* t. Même type ; mais la femme tourelée est placée en face du roi et lui présente une palme (*Orode I, Phraate IV, Artaban III, Vardane*).

9. *Æ.* t. Même type ; mais, derrière un personnage agenouillé, est une femme tourelée présentant une palme (*Artaban III*).

10. *Æ.* t. Le roi à cheval à g. ; devant lui, une femme tourelée lui présente une palme ou une couronne (*Artaban III*).

11. *Æ.* t. Même type ; mais, derrière la femme tourelée, se tient un personnage debout (*Pacorus II*).

12. \mathcal{R} . t. Même type du roi, tenant une Victoire en place de l'aigle. La femme tourelée manque (*Orode I, Phraate IV, Phraatacès, Orode II*).

13. Le roi assis à g. sur un trône tenant de la main g. un long sceptre, de la dr. un arc (*Phraate IV, Orode II*).

14. Le roi assis à g. sur un trône, devant lui est une Tyché tenant de la main droite un diadème déroulé (*Artaban IV*).

15. Ville assise à g. (*Vologèse III, Mithridate IV*).

16. Tête de ville à dr. (*Orode I*).

17. Tête tourelée à dr. (*Orode I*).

18. Profil de Dioscure (*Pacorus I*).

19. La Justice tenant la balance (*Phraate IV*).

20. Tête de femme couronnée (ou tourelée) à dr. (*Gotarzés, Pacorus II, Osroès*).

21. Lettre \mathbf{M} (*Phraate IV*).

22. Effigie à g. d'un personnage barbu coiffé de la tiare (*Gotarzés*).

23. Bélier couché à dr. (*Mithridate IV*).

24. Tête de bœuf (*Mithridate IV*).

25. Bouquetin courant à g. (*Artaban V*).

26. Cheval marin (*Osroès, Artavazde*).

27. Aigle tenant en son bec une couronne (*Mithridate IV, Vologèse V*).

28. Cratère (*Pacorus II*).

29. Amphore (*Gotarzés*).

30. Main tenant un caducée (*Phraate IV*).

31. Héraklès (?) assis à g. tenant la massue ou une palme (*Gotarzés*).

32. \mathcal{A} . Éros à g. (*Phraate IV, Artaban III*).

33. \mathcal{A} . Autel.

34. \mathcal{R} . d. Victoire debout à dr. ou à g. tenant une palme (*Himerus, Vononès I*).

35. Étoile, croissant et lettre Π (*Gotarzés*).

36. Personnage barbu, diadémé. de prof. à g.; dans le champ, trois billettes (*Gotarzés*).

37. \mathcal{A} . Artémis à mi-corps de face regardant à dr. (*Gotarzés*).

38. \mathcal{A} . Athéna tenant la lance et le bouclier (*Gotarzés, Vologèse I*).

39. \mathcal{A} . Victoire debout à dr. (*Mithridate II, Phraate III, Mithridate III, Orode I, Phraate IV, Vononès, Pacorus II, Vardane I, Gotarzés*).

40. Æ. Personnage assis à g. sur un rocher, tenant une palme (*Gotarzés*).
41. Æ. id. (Héraklès ?) debout, de face, regardant à dr., tenant une palme (*Meberdatés*).
42. Æ. Personnage ailé (Éros ?) debout à g. sacrifiant sur un autel (*Vologèse I*).
43. Æ. Id. debout tenant une corne d'abondance (*Vardane I*).
44. Æ. Tête barbue à dr. coiffée du bonnet satrapal (*Mithridate I*).
45. Æ. Femme tourelée debout entre deux colonnes (*Vologèse I*).
46. Æ. Femme debout à dr. tenant une palme au-dessus d'un autel (*Osroës*).
47. Æ. Id., assise à g. sur une colonne (*Vologèse II*).
48. Æ. Femme à mi-corps à dr. tenant une palme (*Gotarzés*).
49. Æ. Tête de femme tourelée à dr. (*Orode I, Phraate IV, Gotarzés, Pacorus II, Osroës, Vologèse II*).
50. Æ. Femme tourelée debout à g. devant un autel, tenant une palme (*Phraatacès, Gotarzés, Vologèse III*).
51. Æ. Id. assise à g. (*Phraatacès, Vologèse III*).
52. Æ. Id. assise à dr. (BOYAH) (*Vardane I*).
53. Æ. Tête radiée de face (*Phraate IV, Gotarzés*).
54. Æ. Tête de femme à triple face (*Phraate IV*).
55. Æ. Tête de femme à dr. (*Orode I, Artaban III*).
56. Æ. Dieu terme de face (*Phraate IV*).
57. Æ. Dioscures à cheval à dr. (*Mithridate I*).
58. Æ. Cavalier (le roi ?) à dr. (*Phaaratacès, Gotarzés*).
59. Æ. Victoire dans un char à dr. (*Mithridate I*).
60. Æ. Éléphant à dr. (R. de Séleucus I Nicator) (*Mithridate I, Phraate II, Artaban II, Mithridate III, Orode I*).
- Id. à g. (*Monnaies sacerdotales*).
61. Æ. Tête d'éléphant (R. d'Antiochus III le Grand) (*Orode I*).
62. Æ. Cheval debout à droite (R. de Séleucus II, Callinicus) (*Phraate II, Artaban I, Mithridate II, Artaban II, Sinatrocès, Mithridate III, Orode I, Phraate IV, Gotarzés*).
63. Æ. Cheval au galop (R. d'Eutydème de Bactriane) (*Phraate III*).
64. Æ. Tête de cheval à dr. (R. de Séleucus I Nicator) (*Mithridate I et II, Artaban II, Sinatrocès, Phraate II, Mithridate III, Orodès I, Gotarzés, Vologèse I, Mithridate IV*).

65. Æ. Pégase à dr. (*Mithridate II et III, Phraate III, Orode I, Osroës*).
66. Æ. Bœuf zébu debout ou couché à dr. (R. de Séleucus II Callinicus) (*Mithridate IV*).
67. Æ. Tête de taureau de face et, parfois épi de blé (R. de Ménander, roi de Kaboul) (*Mithridate III et IV, Phraate IV*).
68. Æ. Cerf broutant (*Phraate IV*).
69. Æ. Bélier à droite (*Phraate IV, Mithridate IV, Artaban V*).
Id. à g. (*Vologèse V, Artaban V*).
70. Æ. Cerf à droite (*Orode I, Phraate IV*).
71. Æ. Tête de cerf à dr. (*Orode I*).
72. Æ. Tête de lion à g. (*Gotarlès*).
73. Æ. Sphinx à dr. (*Phraate IV*).
74. Æ. Aigle à g. (R. d'Achæus de Syrie) (*Gotarzés, Vologèse III, IV et V*).
Id. à dr. (*Orode I, Phraate IV, Vologèse II, Mithridate IV, Vardane I*).
75. Æ. Poisson (*Phraate IV, Gotarzés*).
76. Æ. Abeille (*Mithridate I*).
77. Æ. Arc dans son étui (*Mithridate II, Sinatrocès, Orode I*).
78. Æ. Massue (R. d'Antiochus VII Évergète) (*Mithridate II et III, Phraate III, Orode I*).
79. Æ. Couronne de laurier (*Gotarzés*).
80. Æ. Corne d'abondance (*Gotarzés*).
- 80 bis. Æ. Double corne d'abondance (*Phraate IV*).
81. Æ. Grenade (*Gotarzés*).
82. Æ. Caducée (*Phraate IV, Gotarzés, Vologèse I*).
83. Æ. Ville fortifiée (*Orode I, Pacorus I, Phraate IV*).
84. Æ. Amphore surmontée d'un aigle et accostée de deux grappes de raisin (*Phraate IV*).
85. Æ. Coupe à deux anses (kantharos) (*Phraate IV, Artaban III, Gotarzés, Pacorus II*).
86. Æ. Grappe de raisin entre deux gerbes de blé (*Phraate IV*).
87. Æ. Croissant et étoile (*Orode I, Phraate IV, Phraatacès, Artaban III, Gotarzés*).
88. Æ. Étoile à huit branches (*Orode I*).
89. Æ. Lettre A (*Phraate IV, Vonones I*).
90. Æ. Anneau muni d'un appendice (*Phraate IV, Vologèse I et III*).
91. Æ. Diadème garni de ses rubans (*Phraate IV*).

92. Æ. Ancre (℞. de Séleucus I, Nicator).
 93. Æ. Ancre, croissant et étoile (*Orode I*).
 94. Æ. Croissant et étoile (*Orodès*) et signe δ (*Gotarzés*).
 95. Æ. Signe φ (*Vologèse III*).

ÉPIGRAPHIE

Nous avons vu plus haut, qu'en s'emparant de la Perse, Mithridate I, obéissant aux traditions laissées par la conquête alexandrine, avait adopté l'écriture et la langue des Grecs, et non l'idiome iranien qui se parlait alors dans tout le pays, et les caractères protopéhlyvis restés en usage en Persépolitaine, depuis les temps achéménides. Mithridate était un Scythe, et probablement, la langue de ses compatriotes n'était-elle pas iranienne ; dans tous les cas, elle ne possédait pas de caractères d'écriture propres à son génie. En gravissant les marches du trône, ce prince pensa que l'adoption de l'hellénisme pouvait être un soutien puissant de son autorité, tant était grand en Asie le prestige des Macédoniens. Les rois Arsacides d'ailleurs, jusqu'à la fin de la dynastie, se sont déclarés philhellènes, dans les légendes de leurs médailles.

Le grec, langue officielle de l'Empire, était peu connu des populations qui, nous en avons des preuves, s'exprimaient en langue perse, et rédigeaient leurs actes en araméen, comme au temps des Achéménides. C'est donc dans le monde officiel et à la cour, seulement, que la langue des Hellènes était vraiment d'usage. Mais là aussi, bientôt elle déclina, surtout quand l'hellénisme, vaincu par Rome, eut disparu avec les cours grecques de l'Asie, les légendes des monnaies parthes se ressentirent de cet abandon. Le tableau ci-joint (Fig. 144), dans lequel on voit reproduites les formes des lettres en usage aux diverses époques, montre les étapes successives de cette dégénérescence ; mais rien ne peut être plus instructif à cet égard qu'une suite de fac-similés des légendes complètes, depuis Mithridate I jusqu'au dernier prince ayant battu monnaie, Artavazde (Fig. 145).

Dans les débuts, sous Mithridate I, Phraate II, Artaban I, et Himérus, l'écriture est parfaitement courante et remarquablement correcte. Vers l'époque de Mithridate II, quelque peu même avant ce prince, suivant l'usage à la cour des Séleucides, elle commence à être gravée par points ; puis sous Orode I les O et les C prennent

la forme carrée. Avec Phraate IV, le Φ devient une simple croix.

	MITHRIDATE I		PHRAATE II à ARTABAN II		SINATROCES à ORODE II		ORODE II à VARDANE I		PACORUS II à MITHRIDATE IV		VOLOGÈRE III à ARTAVASDE	
	Tetr.	Dr.	Tetr.	Dr.	Tetr.	Dr.	Tetr.	Dr.	Tetr.	Dr.	Tetr.	Dr.
A	Α	Α	Α	Α	Α	Α	Α	Α	Α	Α	Α	Α
B	Β	Β	Β	Β	Β	Β	Β	Β	Β	Β	Β	Β
Γ	Γ	Γ	Γ	Γ	Γ	Γ	Γ	Γ	Γ	Γ	Γ	Γ
Δ	Δ		Δ		Δ	Δ	Δ	Δ	Δ		Δ	
E	Ε	Ε	Ε	Ε	Ε	Ε	Ε	Ε	Ε	Ε	Ε	Ε
Z							Z		Z			
H	Η		Η		Η	Η	Η	Η	Η	Η	Η	Η
Θ			Θ	Θ	Θ	Θ	Θ	Θ	Θ	Θ	Θ	Θ
I	Ι		Ι	Ι	Ι	Ι	Ι	Ι	Ι	Ι	Ι	Ι
K	Κ	Κ	Κ	Κ	Κ	Κ	Κ	Κ	Κ	Χ	Κ	Χ
Λ	Λ	Λ	Λ	Λ	Λ	Λ	Λ	Λ	Λ	Λ	Λ	Λ
M	Μ	Μ	Μ	Μ	Μ	Μ	Μ		Μ	Μ	Μ	Μ
N	Ν		Ν	Ν	Ν	Ν	Ν	Ν	Ν	Ν	Ν	Ν
Ξ					Ξ		Ξ		Ξ		Ξ	
O	Ο	Ο	Ο	Ο	Ο	Ο	Ο	Ο	Ο	Ο	Ο	Ο
Π			Π	Π	Π	Π	Π	Π	Π	Π	Π	Π
P	Ρ	Ρ	Ρ	Ρ	Ρ	Ρ	Ρ	Ρ	Ρ	Ρ	Ρ	Ρ
Σ	Σ	Σ	Σ	Σ	Σ	Σ	Σ	Σ	Σ	Σ	Σ	Σ
T			Τ		Τ		Τ		Τ		Τ	
Υ	Υ	Υ	Υ	Υ	Υ	Υ	Υ	Υ	Υ	Υ	Υ	Υ
Φ	Φ		+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
X												
Ψ												
Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω	Ω

FIG. 144.

Phraatacès nous montre le C lunaire, et Vononès accentue cette

tendance, en écrivant ϵ , ζ , ω . Enfin, avec Vologèse I, apparaissent, pour la première fois, sur les monnaies, les caractères proto-pehlvis.

- 1 ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ.
- 2 ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΡΣΑΚΟΥ
- 3 ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ
- 4 ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ
- 5 ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΘΕΟΠΑΤΡΟΣ
- 6 ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ
- 7 ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΡΣΑΚΟΥ.
- 8 ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ. ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΡΣΑΚΟΥ.
- 9 ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ
- 10 ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ.
- 11 ΑΡΣΑΚΟΥ, ΑΡΣΑΚΟΥ.
- 12 ΑΡΣΑΚΟΥ ΒΑΣΙΛΕΥΣ, ΑΡΣΑΚΟΥ ΒΑΣΙΛΕΥΣ
- 13 ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ
- 14 ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΘΕΟΠΑΤΡΟΣ
- 15 ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΘΕΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ
- 16 ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΝΕΡΓΕΤΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ.
- 17 ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ.
- 18 ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΝΕΡΓΕΤΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ.
- 19 ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΝΕΡΓΕΤΟΥ ΔΙΚΑΙΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ
- 20 ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΝΕΡΓΕΤΟΥ ΔΙΚΑΙΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΥ

FIG. 145. — 1. Mithridatès I. — 2. id. type bactrien. — 3. id. type iranien. — 4. id. type syrien. — 5. Phraatès II. — 6 et 7. Artaban I. — 8. Himérus. — 9 et 10. Mithridatès II. — 11 à 15. Émissions sacerdotales. — 16. Phraatès III. — 17. Mithridatès III. — 18 et 19. Orodès I. — 20. Phraatès IV.

- 21 ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΑΡΣΑΚΟΥ ΘΕΟΚΛΙΟΥ ΕΠΙΤΑΝΟΥΣ
 ΘΙΛΕΛΛΗΝΟΣ
- 22 ΠΑΣΙΛΕΩΣ ΟΗΩΝΗΣ ΝΕΙΚΗΣ ΑΣΑΡΤΑΒΑΝΟΥ
- 23 ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΑΡΣΑΚΟΥ.
- 24 ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ
 ΓΩΤΑΡΖΟΥ
- 25 ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΕΠΙΤΑΝΟΥΣ. 𐤁.
- 26 ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΕΠΙΤΑΝΟΥΣ ΔΙΚΑΙΟΥΣ.
- 27 ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΟΛΑΓΑΣΟΥ ΕΠΙΤΑΝΟΥΣ. 𐤁𐤀.
- 28 ΑΝΛΗΝΟΥ. ΘΙΛΙΛΛΗΝΟΥΣ. 𐤀𐤃𐤆𐤀𐤃𐤆𐤀𐤃𐤆.
- 29 ΠΑΠΑΤΑ ΠΛΗΠΟΥΝ ΠΙΤΑΧΙΛΟΥΣ. 𐤀𐤃𐤆𐤀𐤃𐤆𐤀𐤃𐤆.
- 30 ΙΑΠΑΛΟΥΣ ΠΑΛΟΥΣ. 𐤀𐤃𐤆𐤀𐤃𐤆𐤀𐤃𐤆.
- 31 ΙΑΠΑΛΟΥΣ ΠΑΛΟΥΣ. 𐤀𐤃𐤆𐤀𐤃𐤆𐤀𐤃𐤆.
- 32 ΙΑΠΑΛΟΥΣ ΠΑΛΟΥΣ. 𐤀𐤃𐤆𐤀𐤃𐤆𐤀𐤃𐤆.
- 33 ΠΑΠΑΛΟΥΣ ΠΑΛΟΥΣ. 𐤀𐤃𐤆𐤀𐤃𐤆𐤀𐤃𐤆.

FIG. 145 (suite). — 21. Phraatacés. — 22. Vononés I. — 23. Vardanés I. — 24. Gotarzés. — 25. Vologèse I. — 26. Pacorus II. — 27. Vologèse II. — 28. Mithridatè IV. — 29. Vologèse III. — 30. Vologèse IV. — 31. Vologèse V. — 32. Artaban V. — 33. Artavazdés.

C'est le glas funèbre du grec qui sonne entre 51 et 78 de notre ère ; cependant l'écriture grecque demeurera encore, à peu près intelligible, pendant un demi-siècle environ, car c'est sous Mithridate IV (130? à 147) qu'elle devient tout à fait indéchiffrable ; les légendes ne sont plus alors qu'une suite de signes sans valeur, gravés suivant la fantaisie d'un scribe ignorant, et la seule partie intéressante de ces textes est la ligne supérieure du revers qui porte, en caractères sémitiques, le nom du prince.

Ces caractères sémitiques sont araméens d'origine, ils descendent de ceux qu'on employait au temps des Achéménides, et dont, comme nous l'avons vu, l'usage était resté en Perse. Ces lettres sont étroitement apparentées à celles de la Perside et à celles de l'Elymaïde ; mais elles ont pris, dans les légendes des monnaies, une forme

générale carrée, due au voisinage des textes grecs : le graveur les a traitées de même qu'il en usait pour les caractères helléniques, sans les défigurer, cependant, parce que tous les scribes iraniens d'alors connaissent cette écriture, d'usage courant dans toute l'Asie Antérieure (Fig. 146).

	A	B	Š	D	H	I	K	L	M	R	T	U	Z
Hébreu.	א	ב	ש	ד	ה	ו	כ	ל	מ	ר	ת	ז	ז
Phén.arch.	Ⲁ	Ⲃ	Ⲅ	Ⲇ	Ⲉ	Ⲋ	Ⲍ	Ⲏ	Ⲑ	Ⲓ	Ⲕ	Ⲗ	Ⲙ
Sidonien.	Ⲑ	Ⲓ	Ⲕ	Ⲗ	Ⲙ	Ⲛ	Ⲝ	Ⲟ	Ⲡ	Ⲣ	Ⲥ	ⲧ	ⲩ
Persépolit.	𐎠	𐎡	𐎣	𐎥	𐎦	𐎨	𐎩	𐎫	𐎬	𐎭	𐎮	𐎰	𐎱
Chald.pehvi.	Ⲁ	Ⲃ	Ⲅ	Ⲇ	Ⲉ	Ⲋ	Ⲍ	Ⲏ	Ⲑ	Ⲓ	Ⲕ	Ⲗ	Ⲙ
Papyrus aram.	Ⲁ	Ⲃ	Ⲅ	Ⲇ	Ⲉ	Ⲋ	Ⲍ	Ⲏ	Ⲑ	Ⲓ	Ⲕ	Ⲗ	Ⲙ
Pehl.sassan.	𐎠	𐎡	𐎣	𐎥	𐎦	𐎨	𐎩	𐎫	𐎬	𐎭	𐎮	𐎰	𐎱
Elyméen.	Ⲁ	Ⲃ	Ⲅ	Ⲇ	Ⲉ	Ⲋ	Ⲍ	Ⲏ	Ⲑ	Ⲓ	Ⲕ	Ⲗ	Ⲙ
Pehlvi des Arsacides	𐎠	𐎡	𐎣	𐎥	𐎦	𐎨	𐎩	𐎫	𐎬	𐎭	𐎮	𐎰	𐎱

FIG. 146. Alphabet pehvi arsacide et comparaison avec les autres alphabets araméens.

En dehors des légendes que portent les médailles des Arsacides, on rencontre fréquemment des monogrammes dans le champ des pièces,

- Mithridatès I.
- Phraatès II.
- Artaban I.
- Himérus. Emissions sacerdotales
- Mithridatès II.
- Artaban II.
- Phraatès III.
- Mithridatès III. Pacorus I.
- Orodès I.

FIG. 147. Principaux monogrammes des monnaies des Arsacides de Perse.

Phraatès IV.	𐎱𐎠𐎼𐎿𐎡𐎹𐎶𐎠𐎲𐎠𐎡𐎹𐎶𐎠𐎲𐎠𐎡𐎹𐎶
Phraatacès.	𐎱𐎠𐎼𐎿𐎡
Orodès II.	𐎲𐎠
Vononès I.	𐎲𐎠𐎶
Artaban III.	𐎲𐎠𐎶𐎠𐎲𐎠𐎡𐎹𐎶
Vardanès I.	𐎲𐎠
Gotarzès.	𐎶𐎠𐎲𐎠𐎶𐎠𐎲𐎠𐎡
Vononès II.	𐎲𐎠
Vologèse I.	𐎲𐎠𐎶
Vardanès II.	𐎲𐎠
Derniers rois.	𐎲𐎠𐎶

FIG. 147 (*suite*). — Principaux monogrammes des monnaies des Arsacides de Perse.

souvent très compliqués (Fig. 147), qui ont fait l'objet de nombreuses recherches. La plupart de ces monogrammes doivent être considérés comme représentant des noms de villes, d'ateliers monétaires : malheureusement notre ignorance de la géographie de la Perse à cette époque est cause qu'on ne peut faire état des identifications qui ont été proposées. On doit ajouter que certains de ces signes sont certainement d'ordre religieux ou superstitieux, et qu'on voit figurer certains d'entre eux antérieurement à l'avènement des Arsacides, et longtemps après eux.

PRINCIPAUX OUVRAGES A CONSULTER SUR LA NUMISMATIQUE DES ARSACIDES DE PERSE

1725. *J. Foy-Vaillant*. *Arsacidarum imperium sive Regum Parthorum historia ad fidem numismatum accomodata*. Parisiis (1^{re} édit. 1725, 2^e édit. 1728). Glogau (III^e édit. 1752), Vienne (IV^e Édit. 1752) in-8^o.

1808. *Tb. Ch. Tychsen*. *Commentatio nummis veterum Persarum, cum illustratione aliquot numorum persicorum*. Göttingae in-4^o, 2 pl.

1808. *Tb. Ch. Tychsen*, *Commentationes II de Numis Veterum Persarum et Arsacidarum* (Comment. Nov. Soc. Scient. Götting. Vol. I et II).

1810. *Th. Ch. Tychsen*. De Nummis veterum Persarum commentatio altera : qua regum Achaemenidarum et Parthorum sive Arsacidarum numi secundum ectypa Mionneti et Argenteos Gothanos illustrantur. Gottingae, in-4^o, 30 pp. II pl.
1817. *E. Q. Visconti*. Médaille de la reine Thermuse, épouse de Phraate IV et mère de Phraatacès, roi des Parthes (Journ. des Savants, Paris, in-4^o, 17 pp. 1 pl.).
1874. *Von Prokesch-Osten*. Les monnaies des rois parthes (Mém. Soc. fr. de Numism. et d'Archéol. Paris, in-4^o, 82 pp., VI, pl.).
1876. *A. de Markoff*. Les monnaies des rois parthes. Supplément à l'ouvrage de M. le C^{te} Prokesch-Osten (Paris, in-4^o. Fasc. I et II, 15 pp. et II pl. et 63, p. VIII, pl.).
1877. *P. Gardner*. The Parthian Coinage (International Numism. Orientalia, V^e partie, Londres, in-4^o, 65 pp. et VIII pl.).
1890. *Sir H. Howorth*. The initial Coinage of Parthia (Num. Chron. Ser. III. T. X).
1889. *A. de Markoff*. Monnaies arsacides de l'Institut des langues orientales (Saint-Petersbourg).
1895. *Ed. Drouin*. Onomastique arsacide, essai d'explications des noms parthes (Rev. Num.).
1903. *Warwick Wroth*. Catalogue of the Coins of Parthia (Musée Britannique) in-8^o LXXXVIII et 289 pp. XXXVII pl. Londres.
1904. *A. von Petrowicz*. Arsaciden-Münzen (Katalog) in-4^o VIII et 206 pp. XXV pl. Wien.
1892. *A. de Markoff*. Monnaies Arsacides inédites (en russe) grand in-8^o Saint-Petersbourg, 40 pp. 2 pl.
1904. *Allotte de la Fuye*. Monnaies arsacides surfrappées (Rev. Num., 25 pp., 1 pl.).
1904. *Allotte de la Fuye*. Nouveau classement des monnaies arsacides d'après le catalogue de British Museum (Rev. Numism., p. 317 à 374 pl. VII et VIII).
1905. *Allotte de la Fuye*. Monnaies arsacides de la collection Petrowicz (Rev. Num., p. 129-172, pl. III).
1841. *A. de Longpérier*. Examen des médailles d'Artaban IV et coup d'œil sur la Numismatique des onze derniers rois parthes Arsacides. (Rev. Num. Fr., t. VI, p. 245-255, I pl.).
1841. *Ch. Lenormant*. Mémoire sur le classement des médailles qui peuvent appartenir aux treize premiers Arsacides (Ann. Int. fr. Archeol Rom., t. II, 46 pp. 2 pl.).
1848. *I. de Bartholomasi*. Recherches sur la Numismatique des rois Arsacides (Mém. Soc. Archéol Saint-Petersbourg, t. II, pp. 1 à 80, VII pl.).
1853. *J. Lindsay*. A view of the history and coinage of the parthian Kings with descriptive catalogue and tables. Cork, 250 pp., XII pl.).
1853. *A. de Longpérier*. Mémoire sur la chronologie et l'iconographie des rois parthes Arsacides. Paris, in-4^o 160 pp., XVIII pl. (publié seulement en 1882).
1912. *J. de Morgan*. Observations sur le monnayage des premiers Arsacides de Perse (Rev. Num., IV^e série, t. XVI, pp. 169-192).

SUIITE MONÉTAIRE
DES
ROIS ARSACIDES DE PERSE

Mithridatès I.

141/142-174/175 Sél. = 171-138 av. J.-C.

Æ. Tetradr. (15 gr. 420 dr. (3 gr. 75) et obole (0 gr. 520). Æ.

Réal Fondateur de la dynastie Arsacide de Perse, accrut d'abord ses domaines au détriment de la Bactriane, où régnait alors Eukratidès, s'empara (145 ? av. J.-C.) de la Médie, puis conquît la Babylonie, et s'empara de Séleucie sur Demetrius II Nicator qui, soutenu par les Perses et les Mèdes, fut d'abord victorieux (140 av. J.-C.) ; mais, l'année suivante le prince Séleucide fut défait et fait prisonnier en Médie. Mithridate lui assigna comme résidence l'Hyrcanie, et lui donna sa fille Rodogune en mariage. La dernière expédition de Mithridate fut contre le royaume d'Elymaïde (Susiane), dont il s'empara : son armée pillâ les temples susiens célèbres de la déesse Nana (Artémis).



FIG. 148.

Le monnayage de Mithridate I appartient à trois types distincts :

Dr. 1^o type bactrien (Fig. 148 A).

℞. N^{os} 3, 4, 44, 57, 59, 60, 64, 76, 77.

Dr. 2^o type iranien (Fig. 148 C).

℞. N^{os} 3, 39, 62.

Dr. 3^o type syrien (Fig. 148 B).

Æ. N^{os} 1, 2.

Légendes, toujours au Ῥ.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΡΣΑΚΟΥ.

» ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ.

» » » ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ.

Phraates II.

Fils de Mithridate I.

175-185 Sél. = 138/137-128/127 av. J.-C.

Æ. Tédadr. dr. (3 gr. 95) et obole (0 gr. 54). Æ.

En 130 av. J.-C. Antiochus VII reprit aux Parthes la Babylonie et la Médie, avec sa capitale Ecbatane, mais perdit de nouveau ces provinces les années suivantes. Dès lors l'empire arsacide ne fut plus menacé du côté de la Syrie ; un autre danger, toutefois, celui des Scythes, se levait en Orient, vers la Parthie et la Bactriane. C'est en combattant les Scythes que Phraate II trouva la mort.



FIG. 149.

Dr. Effigie de profil du prince (Fig. 149). Légende : NICAΧ.

Æ. N^{os} 3, 44, 60, 62. — Légende : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΘΕΟΠΑΤΟΡΟΣ.

Artaban I.

Oncle de Phraate II, plus jeune frère de Phraate I et de Mithridate I,
fils de Phriapatius.

185-190 Sél. = 128/127-123/122 av. J.-C.

Æ. Tétradr. (15 gr. 48), dr. (3 gr. 88). Æ.

Ce prince mourut des suites d'une blessure reçue en combattant les Scythes Tochari.

Dr. Effigie de profil du prince (Fig. 150).

Æ. N^{os} 3, 4, 34, 62, 64. — Légendes :

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΡΣΑΚΟΥ.

» ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΘΕΟΠΑΤΟΡΟΣ.

» » » ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ.

» » » ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ.



FIG. 150.

Himérus.

Vers 189 Sél. = 124/123 av. J.-C.

℞. Tétradr. (13 gr. 80, usé), dr. (4 gr. 07). Æ.

Himérus ou Euhémérus, nommé vice-roi par Phraate II, lors de son départ pour la guerre contre les Scythes, est qualifié de roi des Parthes par Diodore (XXXIV, 21. Εὐήμερος ὁ τῶν Πάρθων βασιλεύς).



FIG. 151.

Dr. Effigie de profil du prince (Fig. 151).

℞. N^{os} 4, 12, 38 (à g.). — Légendes :

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ·

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΝΙΚΗΦΟΡΟΣ·

Émissions sacerdotales

de 150 à 120 environ av. J.-C.

℞. dr. (4 gr. 200) obole (0 gr. 520) et diobole (1 gr. 040). Æ.

Dr. Effigie du grand prêtre (?) [voir p. 135, fig. 139 n^{os} 1 à 6].℞. N^{os} 3 et 3 bis, 60, 62.

Légendes toujours au ℞.

ΑΡΣΑΚΟΥ·

ΒΑΣΙΛΕΩΣ

» ΘΕΟΥ
» ΜΕΓΑΛΟΥ
» »

ΑΡΣΑΚΟΥ·

»
»
» ΘΕΟΠΑΤΟΡΟΣ·

Mithridate II.

Fils d'Artaban I.

189/190-224/225 Sél. = 123-88 av. J.-C.

℞. Tétradr. (15 gr. 50) et dr. (4 gr. 146). Æ.

Surnommé le Grand, ce prince arrêta les Scythes par les armes, intervint dans les affaires de l'Arménie, étendit son pouvoir sur toutes les frontières et, en 92 av. J.-C., envoya une ambassade à Rome. Avec lui débutent les relations entre les Parthes et les Romains. Ses monnaies sont très nombreuses et montrent son effigie à tous les âges.



FIG. 152.

Dr. Effigie de profil du prince diadémé (Fig. 152 A) ou portant la tiare (Fig. 152 B et 153).

℞. N^{os} 3, 3 bis, 39, 62, 64, 76, 65, 78. —

Légendes :

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΠΙΦΑ-
ΝΟΥΣ.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ » »

» ΜΕΓΑΛΟΥ » ΣΩΤΗΡΟΣ.

» ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ

ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚ[ΟΥ] ΕΥΕΡΓΕ-
Τ[ΟΥ] ΕΠΙΦΑΝΟ[ΥΣ] ΦΙΛΕ[ΛΛΗΝΟΣ].

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΑΡΣΑΚΟΥ ΔΙΚΑΙΟΥ
ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΚΑΙ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΥ.



FIG. 153.

Autonomes de Villes.

224 Sél. = 89/88 av. J.-C.

Æ.

Dr. Tête allégorique de femme.

℞. Dans le champ. ΔΚΣ ΔΙΟΥ Α =
novembre (?) 224 Sél. en trois lignes (Fig. 154).

℞. Artémis ou Figure allégorique assise
sur un rocher.



FIG. 154.

Artaban II.

224/225-235/236 Sél. = 88-77 av. J.-C.

℞. Tétradr. (15^e gr. 950), dr. (3 gr. 950). Æ.

Dr. Effigie de profil du prince (Fig. 155).

℞. N^{os} 3 bis, 62, 60, 64. — Légendes :

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΘΕΟΠΑ-
ΤΟΡΟΣ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛ-
ΕΛΛΗΝΟΣ.

Var. [Κ]ΑΤΑΣΤΡΑΤΕΙΑ ΜΕΓΑΛΟΥ, etc.



FIG. 155.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΘΕΟΠΑΤΟΡΟΣ	ΜΑΡΓΙΑΝΗ.
»	ΑΡΕΙΑ.
»	ΤΡΑΞΙΑΝΗ.
»	ΚΑΤΑΣ-
»	ΤΡΑΤΕΙΑ.

Sinatrocès.

Fils d'Artaban II.

235/236-242/243 Sél. = 77-70 av. J.-C.

Æ. Tétr. (14 gr. 60), dr. (4 gr. 200). Æ.

Ce prince était octogénaire, quand il monta sur le trône ; il revenait d'exil chez les Scythes Sakaurakes (Lucien. Macrob. 16).



FIG. 156.

Dr. Effigie de profil du prince portant la tiare (Fig. 156).

℞. Nos 3 bis, 63, 64, 77. — Légende : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ.

Phraatès III.

Fils de Sinatrocès.

242/243-275/276 Sél. = 70-57 av. J.-C.

Æ. Tétradr. (15 gr. 550) et dr. (4 gr. 080). Æ.

Ce prince, en 66 av. J.-C., fit campagne en Arménie contre Tigrane, qu'il défit en 64, après le départ d'Asie de Pompée. Il fut assassiné par ses deux fils Mithridate III et Orode I.

Dr. Effigie diadémée (Fig. 157 A).

℞. Nos 3 bis, 66, 64, 77.

— Légende : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΚΑΙ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ.



FIG. 157.



FIG. 158.

Dr. Le souverain porte la tiare (Fig. 157 B et 158).

℞. Nos 3 bis, 39, 63, 64, 78. — Légende : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΘΕΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΘΕΟΠΑΤΟΡΟΣ ΝΙΚΑΤΟΡΟΣ.

Mithridatès III.

Fils de Phraate III.

275/276 Sél. = 57 av. J.-C.

℞. Tétradr. (15 gr. 070) et dr. (4 gr. 015). Æ.

Orodès I aurait (selon Dion) succédé à son père comme grand roi, tandis que son frère Mithridate III régnait sur la Médie.



FIG. 159.

Chassé par la noblesse à cause de sa cruauté, ce prince s'enfuit auprès de Gabinius proconsul romain de Syrie. Plus tard, avec le concours des Romains, il détrôna Orodès ; mais, assiégé dans Séleucie, il dut se rendre, et fut mis à mort par ordre de son frère.

Dr. Effigie de profil (Fig. 159 A, B, 160), avec ou sans tiare.

℞. Nos 3 bis, 39, 62, 64, 78. — Légende :

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ
ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ. ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΕΠΙΦ-
ΑΝΟΥΣ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ.

Var. ΚΑΙ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ
ΕΥΠΑΤΟΡΟΣ.



FIG. 160.

Dr. Effigie de face diadémée (Fig. 159 C).

℞. Nos 3, 17, 38, 40, 60. — Mêmes légendes.

Orodès I.

Fils de Phraate III.

255/256-275 Sél. = 57-38/37 av. J.-C.

℞. Tétradr. (15 gr. 700), dr. (4 gr. 020) et obole (0 gr. 610). Æ.

Le règne de ce prince se passa en entier en guerres contre les Romains : en 53 il infligeait aux légions de Crassus le désastre de Carrhes ; en 52-50 il envahissait la Syrie, l'évacuait en mai de l'an

50 et, en 40, cette province était reconquise par son fils Pacorus I. En 39 les Perses étaient encore obligés d'évacuer la Syrie, et, en 38 ils furent vaincus. Pacorus trouva la mort à la bataille de Gindarus (Cyrrestique). Orodès ayant perdu son fils préféré associa l'aîné de ses trente fils, Phraatès, à la couronne, et ce prince le fit assassiner, pour occuper seul le trône.



A.



B.

FIG. 161.



FIG. 162.

Dr. Profil diadémé du roi (Fig. 161 A. B et 162).

℞. Nos 3 bis, 16, 17, 39, 49, 50, 60, 61, 62, 64, 65, 67, 70, 71, 74, 77, 78, 83, 87, 88, 93. — Légendes :

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΜΕΓΑΛΟΝ ΑΡΣΑΚΟΝ ΚΑΙ ΚΤΙΣΤΟΝ.
» » ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΝ ΔΙΚΑΙΟΥ
ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΝ ΑΡΣΑΚΟΥ ΔΙΚΑΙΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΘΕΟΥ
ΕΥΠΑΤΟΡΟΣ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ.

Var. ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΑΡΣΑΚΟΝ ΔΙΟΕΥΕΡΓΕΤΟΝ ΦΡΑΑΤΟΝ
ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΕΠΙΚΑΛΟΥΜΕΝΟΝ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ.

Var. ΒΑΣΙΛΕΩΣ est parfois écrit ΒΑΣΙΒΕΩΣ.

Pacorus I.

Fils d'Orode I. Associé à l'empire.
Vers 274-275 Sél. = 38 av. J.-C.

℞. dr. (3 gr. 750). Æ.

Dr. Effigie du prince de profil (Fig. 163).

℞. Nos 3 bis, 18, 83. — Légendes :

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΑΡΣΑΚΟΝ ΕΥΕΡΓΕ-
ΤΟΝ ΔΙΚΑΙΟΝ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ.

Var. ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ avec le
sigma lunaire.



FIG. 163.

Phraatès IV.

Fils d'Orodès I.

275-310 Sél. = 38/37-3/2 av. J.-C.

℞. Tétradr. (15 gr. 040) et dr. (4 gr. 025). ⅃.

Ce prince entretint de bonnes relations avec les Romains, leur rendit les enseignes prises à Crassus et à Antoine, et envoya ses quatre fils à Rome, sous la protection d'Auguste. Il fut assassiné par son fils Phraatacès.

Dr. Effigie de profil du prince (Fig. 164 A.B.C.D.).

℞. Nos 3 bis, 5, 7, 6, 19, 20, 21, 28, 30, 32, 39, 49, 53, 54, 55, 56, 64, 66, 67, 68, 69, 70, 73, 74, 75, 80 bis, 82, 83, 84, 85, 86,

87, 90, 91. — Légende : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΔΙΚΑΙΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΕΛΛΗΙΟΥ.



FIG. 164.

Tiridate II ?

286 Sél. = 27/28 av. J.-C.

℞. Tétradr. (11 gr. 725).

Phraate IV ayant été chassé par les nobles à cause de sa cruauté, Tiridate II occupa le trône. (Dion, LI, 18) ; mais Phraate reprit la couronne, et Tiridate s'enfuit et se mit sous la protection d'Auguste.

Tétradrachme.

Dr. Buste à g. du roi (Fig. 165).



FIG. 165.

℞. N° 8. — Légende : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟ ΦΙΛΟΡΩΜΑΙΟΥ ΕΠΙΦΑΙΟΥΣ ΦΙΛΕΛΛΗΙΟΥΣ.

Phraatacès.

(Phraatès V).

310-315/316 Sél. = 3/2 av. J.-C.-4 ap. J.-C.

Fils de Phraate IV et d'une esclave romaine qui avait été donnée par Auguste à ce prince, Phraatacès monta sur le trône, après avoir

assassiné son père. Il semble avoir partagé la puissance souveraine avec sa mère. Une révolte de la noblesse le contraignit à se retirer en territoire romain.

Phraatacès seul.

℞. Tétradr. (14 gr. 500), dr. (3 gr. 825). Æ.

Dr. Profil à g. du prince (Fig. 166 A.C.).

℞. N^{os} 3, 50, 47, 58. — ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΔΙΚΑΙΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ.



℞



B



℞

Fig. 166.

Phraatacès et la reine Musa, sa mère.

℞ Tétradr. et dr. (8 gr. 700). Æ.

Tétradr. Dr. Profil à g. du prince diadémé. — Légende circulaire, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ, suivie de l'indication du mois et de l'année.

℞. Effigie à dr. de la reine (Fig. 166 B). — Légende circulaire : ΘΕΑΣ ΟΥΡΑΝΙΑΣ ΜΟΥΣΗΣ ΒΑΣΙΛ (ισσης).

Drachmes et bronzes au même type.

Orodès II.

317 Sél. = 5 ?-6 ? ap. J.-C.

℞. Tétradr.

Porté au trône par la noblesse, Orodè II se rendit odieux par ses cruautés. Il fut assassiné dans une partie de chasse.

On attribue à ce prince un tétradrachme unique du musée de Berlin.

Dr. Effigie de profil du prince (Fig. 167).

℞. Le roi assis à g. sur un trône, tenant un arc et un long sceptre. — Légende : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΔΙΚΑΙΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ — date ZIT = 317. Sél. = 5-6 ap. J.-C.



℞

Fig. 167.

Vonônès I.

320-323 Sél. = 8/9-11/12 ap. J.-C.

℞. Tridr. (13 gr. 750). Tétrob. (3 gr. 800). Æ.

La noblesse parthe ayant demandé à Rome que l'un des quatre fils de Phraate fût envoyé pour occuper le trône, Onônès (ou Vonônès) fut choisi ; mais ses mœurs romaines ne plaisant pas aux Perses, un compétiteur, Artaban III, arsacide par sa mère, fut porté au pouvoir par les mécontents. Une première fois

Vonônès le vainquit ; mais il fut finalement défait, et gagna l'Arménie, dont il occupa le trône alors vacant.

Tridrachme. Dr. Profil. à g. du prince (Fig. 168 A). — Légende circulaire : ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΟΝΩΝΗΣ.

℞. Nos 5, 7, 39. — ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΔΙΚΑΙΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ.

Tétrobole. Dr. Même effigie (Fig. 168 B). — Légende circulaire : ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΟΝΩΝΗΣ.

℞. N° 17. — Légende : ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΟΝΩΝΗΣ ΝΕΙΚΗΣΑΣ ΑΡΤΑΒΑΝΟΝ. *Le Roi Onônès, le tueur d'Artaban.*

Æ. Mêmes légendes.

℞. Nos 17 et 68.



FIG. 168.

Artaban III,

322-351/352 Sél. = 10/11-40 ap. J.-C.

℞. Tridr. (14 gr. 06).
Tétrob. (3 gr. 85). Æ.

Dr. Tridrachme. Effigie de face du prince (Fig. 169 A).

℞. N° 10. — Légende : ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΡΣΑΚΟΥ ΔΙΚΑΙΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ.

Dr. Effigie de profil (Fig. 169 B. C).



FIG. 169

DE MORGAN.

Æ. R. Nos 3 bis, 8, 9, 32, 48, 55, 85, 87. — Même légende, en plus ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ.

Vardane I.

353-356/357 Sél. = 41/42-45 ap. J.-C.

Æ. (13 gr. 85-3 gr. 70). Æ.

D'après Joseph (*Antiq. Jud.*, XX 3), des deux fils d'Artaban III, Vardanès aurait directement succédé à son père, alors que suivant Tacite (*Ann.* XI, 8), c'eût été Gôtarzès ; mais il semble, d'après les dates que portent les médailles de ces princes, que tous deux étaient en même temps compétiteurs à la couronne. La noblesse, cependant, effrayée par les cruautés de Gôtarzès, offrit bientôt la



FIG. 170.

couronne à son frère, et le roi détrôné s'enfuit chez les Scythes Dahae et les Hyrcaniens, se préparant à reprendre la couronne. Il fut vaincu par son rival. Toutefois en 45 ap. J.-C., Vardane, victime d'une conspiration, étant tombé sous

le poignard d'assassins, au cours d'une partie de chasse, Gôtarzès reprit le pouvoir.

Dr. Effigie de profil du prince (Fig. 170. A B).

R. Æ. Nos 3 bis, 8, Æ. 39, 52, 74. — Légende : ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΔΙΚΑΙΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ.

Gôtarzès.

352-362/363 Sél. = 40/41-51 ap. J.-C.

Æ. (13 gr. 90-3 gr. 82). Æ.

Gôtarzès, devenu seul roi, par suite de la disparition de son frère, lassa bientôt son peuple par ses cruautés et ses prodigalités (Tacite, *Ann.* XI, 10., XII, 10), et les grands adressèrent une ambassade à l'empereur Claude, le priant de leur envoyer un autre roi, dans la personne de Méherdatès fils de Vonones I, et petit-fils de Phraate IV. Ce prince quitta Rome en l'an 49; mais, fait prisonnier, il fut mutilé afin d'être, suivant les coutumes perses, incapable d'occuper le trône. Peu après Gôtarzès mourut.

Dr. Profil du prince diadémé (Fig. 171 A).

℞. *℞.* Nos 3 bis, 8, *Æ.* 22, 29, 31, 35, 36, 37, 38, 39, 48, 49, 53, 62, 64, 72, 74, 75, 79, 80, 81, 82, 85, 87. Légendes :

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΔΙΚΑΙΟΥ
ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ
ΓΩΤΑΡΖΟΥ.



FIG. 171.

Drachmes (f. 171 B). ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΑΡΣΑΚΟΥ
ΥΟΣΚΕΚΑΛ ΟΥΜΕΝΟΣ ΑΡΤΑΒΑΝΟΥ ΓΩΤΕΡΖΗΣ. (Arsace roi
des rois, nommé Gôtarzès, fils d'Artaban).

Monnaie de cuivre (Fig. 171 C).

Autonomes de Villes

(Révolte de Séleucie ?)

(Vers 348-354 Sél. = 36-43 ap. J.-C.)

Æ.

Dr. Tête de ville (Fig. 172).

℞. Victoire volant à g., date ANT = 351 Sel., BNT = 352 Sel.



FIG. 172.



FIG. 173.

Méherdatès.

361 Sel. = 49/50 ap. J.-C.

℞. (3 gr. 90). *Æ.*

Tétrobole. Dr. Effigie de face du prince (Fig. 173).

℞. Ἀ. N^{os} 3 bis, Ἄ. 41. — Légende : ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ
 ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΔΙΚΑΙΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΥΣ.

Vonones II.

362 Sél. = 51 ap. J.-C.

Ne régna que quelques mois, et ne semble pas avoir battu monnaie.

Vologèse I.

362/363-389 Sél. = 51-77/78 ap. J.-C.

Ἀ. (14 gr. 05-4 gr. 05). Ἄ.

Fils et successeur de Vonônès II, ce prince fit, avec ses frères un accord, par lequel l'un d'eux, du nom de Pacorus (qu'il ne faut pas confondre avec Pacorus II) reçut le royaume d'Atropatène et l'autre Tiridate, celui de l'Arménie. Durant son long règne Vologèse I eut à repousser une invasion des Alains, qui ravagèrent l'Arménie et la Médie, à lutter contre son propre fils, Vardanès II qui, en l'an 55 se révolta contre lui, et à réprimer en 58 un soulèvement des Hyrcaniens.



FIG. 174.

C'est à cette époque que paraissent pour la première fois les caractères sémitiques sur le monnayage des Arsacides: on voit au droit des drachmes les lettres ܘܠ = UL ou VL.

Ἀ. Dr. Profil à g. du prince (Fig. 174 B) dans le champ VL *ogases* en caractères sémitiques.

℞. N^o 8 et var. (Tétradrachmes). (Fig. 174 A). ℞. Légende : ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΥΣ.

Ἀ. N^o 3 (Tétrobole). Les légendes de ces pièces sont très barbares (Fig. 174 B); sous ce prince débute l'atrophie des légendes grecques.

Æ. Ῥ. Nos 3 bis, 30, 33, 38, 42, 44, 45, 65, 90, 82. Même légende.

Pacorus II.

389/390-393/394 Sél. = 78-82 ap. J.-C.

Ἀ. (14 gr. 20-3 gr. 89). Æ.

Les successeurs de Vologèse I furent Pacorus II et Vologèse II qui, pendant quelque temps régnèrent chacun, probablement sur des parties diverses de l'Empire; les dates que portent leurs monnaies en sont la preuve. Nous ne savons que fort peu de chose du règne de Pacorus. Gutschmidt (*Gesch. Irans*, p. 140) dit qu'en l'an 110, Pacorus vendit le royaume d'Edesse à Abgar VII fils d'Izates.



ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΨΗΝ ΑΡΣΑΚΟΥ ΠΑΚΟΡΟΥ
ΔΙΚΑΙΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΕΠΙ ΤΑΝΟΥΣ ΗΛΕΛΛΗΝΟΣ

FIG. 175.

Ἀ. (Tétradr.). Dr. Effigie imberbe diadémée ou coiffée de la tiare (Fig. 175 A.), barbe naissante (fig. 175 B.), toute la barbe (fig. 175 C.).

Ῥ. Nos 7, 11. — Légende des tétradrachmes : ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΨΗΝ ΑΡΣΑΚΟΥ ΠΑΚΟΡΟΥ ΔΙΚΑΙΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΕΠΙΦΑΙΝΟΣ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΣ.

Quelques pièces de cuivre (Nos 3 bis, 28, 85) de ce prince sont datées des années 394 et 395.

Æ. Dr. Effigie de profil à g.

Ῥ. Tête de femme tourelée à dr.

Artaban IV.

392 Sél. = 80/81 ap. J.-C.

Æ. (13 gr. 48).

Ce prince n'est connu que par ses monnaies (Tétradrachmes) et par une mention de Zonare (*Ann.* XI, 18), qui parle d'un roi parthe de ce nom ayant soutenu, sur l'Euphrate, sous le règne de Titus, la cause du Pseudo-Néron.



FIG. 176.

Dr. Buste à g. du prince diadémé (Fig. 176).

R. Le roi assis sur un trône à g. recevant les hommages d'une Tyché debout devant lui (n° 7). — Légende : ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ

ΑΡΣΑΚΟΥ ΑΡΤΑΒΑΝΟΥ ΔΙΚΑΙΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΥΣ.
date ΒΟΥ = 392 Sél.

Osroes.

418 ou 419 à 441/442 Sél. = 106/7 (ou 109/10)-130 ? ap. J.-C.

Æ. (3 gr. 50). Æ.

Frère et successeur de Pacorus II, ce prince fut en guerre avec les Romains au sujet de l'Arménie. L'empereur Trajan se porta en personne contre les Parthes, les vainquit en Médie et sur le Tigre, s'empara de Séleucie et de Ktésiphon. Osroes s'enfuit, l'Arménie et la Mésopotamie devinrent provinces romaines ; mais, à la mort de Trajan, qui survint en 117, Hadrien rendit aux Perses les provinces conquises par son prédécesseur.



FIG. 177.

Les monnaies d'Osroes présentent un caractère tout spécial, le prince est représenté au dr. (Fig. 177) portant les cheveux partagés

en trois touffes bouclées l'une sur le sommet de la tête, les autres de chacun des côtés. Cette mode étrangère aux coutumes parthes sera reprise par Vologèse IV, et sera constante sous les Sassanides.

℞. Ἀ. (Drachmes) (fig. 177 A.) n^{os} 3 bis, 20, 26. — Légende barbare : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΔΙΚΑΙΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΥΣ et date ΗΙΥ = 418.

Æ. (Fig. 173 B. C.). Tête tourelée de Tyché à dr. ou personnage debout à dr. devant un autel, et date ΑΚΥ = 421 sel, ΔΚΥ = 424, ΗΚΥ = 428, ΘΚΥ = 429, ΒΛΥ = 432, ΘΛΥ = 439.

℞. N^{os} 24 et 51.

Vologèse II.

389-458 Sél. = 77/78-146/147 ap. J.-C.

Ἀ. (14 gr. 125-3 gr. 758). Æ.

Ce prince, sur qui se tait l'histoire, a régné dans une partie de l'Empire du vivant d'Osroes. Ses tétradrachmes portent les dates 458, Sél. et les bronzes indiquent qu'en 423 Sél. était déjà sur le trône.

Dr. Profil du prince coiffé de la tiare. Sur les tétradrachmes, on lit les lettres Β. Δ. et sur les drachmes les caractères sémitiques 𐤅 𐤆 = UL ou VL (Fig. 178 B).



FIG. 1-8.

(Tétradrachmes). (Fig. 178 A.). ℞. (n^o 7). Le roi

assis sur un trône à g. ; devant lui une ville debout lui présente une couronne.

Légende : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΑΡΣΑΚΟΥ ΠΛΑΓΑΣΟΥ ΔΙΚΑΙΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΥΣ et date.

(Drachme) ℞. N^o 3 bis.

Æ. ℞. N^{os} 20, 52, 74.

Drachmes. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΔΙΚΑΙΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΥΣ.

Mithridate IV.

Vers 441/442/-458-459 Sél. = 130-147 ap. J.-C.

Ἀ. (3 gr. 900). Æ.

Sur les drachmes de ce prince on lit pour la première fois, écrit

en caractères sémitiques, en toutes lettres, le nom du souverain מלכא מתרדה = MiTRaDaT MaLKA, accompagné d'une légende grecque très corrompue, dans laquelle on reconnaît à peine les mots du texte courant.



FIG. 179.

Dr. Effigie de profil du prince diadémé (Fig. 179).

℞. Α. N^{os} 3 bis, Α. 15, 23, 64, 66, 67, 74.

Vologèse III.

458/459-502/503 Sél. = 147/148-191 ap. J.-C.

Α. (13 gr. 65 -3 gr. 85). Α.

Successeur de Vologèse II, ce prince fut en guerre avec Rome au sujet de l'Arménie et de la Syrie ; en 164 les légions envahirent la Mésopotamie, s'emparant de Séleucie qui fut livrée aux flammes, et le palais royal de Ktésiphon fut détruit. L'empire des Arsacides sortit de ces guerres considérablement affaibli.

Α. Τétradrachmes.

Dr. Profil du prince coiffé de la tiare à g. Dans le champ, lettre B (Fig. 180 A).

℞. (N^o 7). Le roi assis sur un trône à g. reçoit une couronne des mains d'une ville debout devant lui. —



FIG. 180.

Légende: ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΑΡΣΑΚΩΝ ΠΛΑΓΑΘΟΥ ΔΙΚΑΙΟΥΝ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΥΣ date et indication du mois.

Α. Drachmes.

Dr. Même type.

℞. N° 3 *bis*. — Légende grecque barbare, en haut : מלכה ולגשי = ULKaŠI MaLKA, « Vologèse roi ». (Fig. 180 B).

Æ. Dr. Effigie de profil du prince et date.

℞. N° 15, 20, 74, 95.

Æ. Dr. Effigie de face du roi.

℞. N° 47.

On connaît de ce prince une monnaie de cuivre, probablement frappée à Édesse et rappelant, par son aspect, les coins de Waël fils de Sahrour.

Dr. Même type.

℞. N° 90. — Légende araméenne מלכא ארשא מלכין מלכא = ULKaŠI ARŠaK MaLKIN MaLKA. = *L'Arsacide Vologèse, roi des rois* (Fig. 180 C).

Vologèse IV.

502-519 Sél. = 191-207/208 ap. J.-C.

℞. (13 gr. 65-3 gr. 85). Æ.

Le règne de ce souverain est encore marqué par des guerres désastreuses contre les Romains. Vologèse et les autres princes orientaux ayant soutenu la cause de Niger, Septime Sévère ravagea la Mésopotamie et, en 198, ruina Séleucie et Ktésiphon. Cent mille prisonniers perses tombèrent au pouvoir de l'Empereur.

Dr. Tétradrachme. Effigie de face du roi (Fig. 181 A) portant les cheveux partagés en trois touffes bouclées.

℞. Le roi assis à g. sur un trône reçoit une couronne des mains d'une femme debout devant lui. — Légende : ΒΑΣΙΛΕΩΣ

ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΑΡΣΑΚΟΥ ΠΛΟΥΤΑΚΟΥ ΔΙΚΑΙΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΥΣ, date et mois.

℞. Drachme n° 3 *bis* (Fig. 181 B). — Légende grecque illisible, en carré et, en haut du carré ULKaŠI MaLKA, en caractères sémitiques.

Æ. ℞. N° 74.



FIG. 181.

Vologèse V.

519-533 Sél. = 207/208-221/222 ap. J.-C.

Æ. (13 gr. 60-3 gr. 85). **Æ.**

Fils et successeur de Vologèse IV. Ce roi s'associa son frère Artaban V qui, en 213, avait déjà la haute main sur le pouvoir : ces princes relevèrent le prestige des Parthes par la défaite qu'ils infligèrent aux légions de Macrin, en 217, devant Nisibe.



FIG. 182.

Dr. Tétradrachmes. Effigie du roi à g., portant la tiare. Dans le champ, lettre B.

℞. Le roi assis sur un trône à g. reçoit une couronne des mains d'une femme debout devant lui (Fig. 182 A). — Légende semblable à celle de Vologèse IV et date.

Dr. Drachme. Même type, dans le champ, UL ou VL en caractères sémitiques (Fig. 182 B).

℞. N° 3 bis. — Légende grecque barbare et ULKaSI MaLKA en caractères sémitiques.

Æ. ℞. N° 74 et quadrupède couché à g.

Artaban V.

Vers 524/525-538/539 Sél. = 213-227 ap. J.-C.

Æ. (3 gr. 82). **Æ.**

C'est sous Artaban V vers 224 ap. J.-C. que se produisit la révolte d'Artaxercès, fils de Papek, contre le pouvoir des Arsacides, et l'élévation au trône de la dynastie des Sassanides, fait considérable

dans l'histoire de l'Orient; car ce soulèvement mit fin à la culture hellénique en Perse, et restaura le culte de Zoroastre, ainsi que les usages iraniens. Artaban fut en trois occasions vaincu par Artaxerces et périt dans la dernière de ces batailles.

Dr. — Drachmes.
Profil du prince coiffé de la tiare (Fig. 183 A B).

℞. N° 3 bis. — Légende grecque barbare et légende sémitique occupant le haut du carré : התביר בילכא = HaRTaBI MaLKA.

Æ. ℞. N° 23, bélier ou bouquetin couché à g.



FIG. 183.

Artavazde.

Vers 539 Sél. = 227/228 ap. J.-C.

℞. (3 gr. 75).

Après la mort d'Artaban V, Artavazd qui probablement était son fils, ou tout au moins son parent, fit valoir ses prétentions à la couronne, en frappant des monnaies à son nom. Nous ne connaissons rien d'autre de ce prince qui ne paraît pas avoir régné effectivement.



FIG. 184.

Tétrobole. Dr. Profil à g. d'Artavazd coiffé de la tiare. Dans le champ אר = AR *tavazd*.

℞. N° 3 bis. — Légende grecque barbare. En haut : בילכא ארתבזי = ARTaBaZU MaLKA (Fig. 184).

Æ. ℞. N° 26.

Nota. — J'ai choisi, pour indiquer les poids des monnaies parthes, les maxima relevés par les divers auteurs et par mes propres pesées; mais l'état de conservation des médailles ne permet pas toujours de distinguer les différentes variétés: tétradrachmes, tridrachmes, drachmes, tétroboles, etc... Quant aux espèces de bronze leur poids originel était très peu précis.

LES ÉTATS SECONDAIRES DE L'ASIE ANTÉRIEURE

DU

III^e SIÈCLE AV. J.-C. AU III^e SIÈCLE DE NOTRE ÈRE

Après le démembrement de l'Empire macédonien, il se forma, dans l'Asie antérieure, un très grand nombre de royaumes et de principautés (Fig. 185), les uns indépendants, tels ceux des Séleucides, du



FIG. 185.

Pont, de l'Arabie heureuse, de l'Abyssinie, les autres soumis soit aux Arsacides de Perse, l'Arménie, l'Elymaïde, la Characène, la Perside, soit aux Romains, la Judée, la Nabathène, Palmyre, l'Osrhoène, le Bosphore Cimmérien, et fréquemment ces États changèrent de suzerains, passant des Parthes aux Romains et vice-versa. C'est la

numismatique de ces États que nous allons examiner dans les pages qui suivent. Partout on retrouve dans ces séries l'influence prépondérante de la Grèce et de Rome ; mais, fréquemment aussi, voit-on intervenir les légendes indigènes.

Toutefois à cette époque, en dehors des Sémites et des Hellènes aucune nation de l'Asie antérieure ne possédait de caractères propres à sa langue ; aussi les peuples non-sémites adoptèrent-ils l'écriture des Grecs, l'adaptant aux noms de leurs princes, et l'influence hellénique était encore si grande que, jusqu'au II^e siècle ap. J.-C. la plupart des peuples sémitiques frappèrent des monnaies à légendes grecques. Ce n'est que plus tard, vers la fin de la dynastie arsacide, alors que la renaissance des traditions indigènes était imminente, que disparurent la langue et l'écriture des Grecs.

Nous avons vu cette évolution se produire chez les Parthes, à partir de Vologèse I. Nous la voyons, à la même époque, chez les Characéniens et les Elyméens, en Osrhoène, alors que chez les Arabes et les Juifs, plus libres que les peuples dont il vient d'être parlé, l'écriture sémitique s'est mieux conservée. En Arménie, en Ibérie, à Palmyre, sur le Bosphore Cimmérien, le grec a persisté ; parce que, sauf les Palmyréniens, ces peuplades ne possédaient pas d'écriture indigène. En Perside, pour des causes religieuses, le grec ne fut jamais adopté. Ceci constitue une exception ; car, nous verrons plus tard, que dans l'Asie voisine de l'Inde, c'est-à-dire en Bactriane et dans la haute vallée de l'Indus, les légendes grecques toujours correctes, des médailles furent peu à peu doublées puis remplacées par des textes indiens.

I

ROYAUME DU PONT

Les princes de ce pays étaient des Achéménides, apparentés aux anciens souverains de la Perse. Ils régnaient sur les districts situés au nord-est de l'Asie Mineure, jusqu'aux rives du Phase, fleuve qui séparait leurs possessions de la Colchide.

Les peuples sur lesquels s'exerçait leur pouvoir étaient des Asiatiques, pour la plupart de souche fort anciennement établis dans le pays. C'étaient les *Leucosyres*¹, les *Tibarènes*, autonomes encore du

1. Cl. APPIEN, *De Bell. Mithrid.*, ch. LXIX. EUSTATHE, *l. c.*

temps de Xénophon ¹, les *Chalybes* ², les *Mossinaèques* ³, les *Drilles*, les *Macrobes* ⁴, les *Moschiens* tous noms qui paraissent dans les inscriptions des rois d'Assyrie. Mais ces peuples, encore très barbares, ne possédaient pas d'écritures spéciales ; la langue des Hellènes était seulement celle de la cour et de l'administration ; toutes les monnaies du Pont portent des légendes grecques.

Ces séries rentrant dans les suites monétaires grecques, nous nous contenterons de donner la liste de ceux des rois du Pont qui ont battu monnaie.

Mithradatès IV.

Vers 250-190 av. J.-C.

Α. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ.

Pharnacès I.

Vers 190-157 av. J.-C.

Α. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΦΑΡΝΑΚΟΥ.

Mithradatès V.

157-121 av. J.-C.

Α. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ ΚΑΙ ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ.

Réunion du Bosphore au royaume du Pont.

Mithradates VI (le Grand).

121-63 av. J.-C.

Α. Α. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ ΕΥΠΑΤΟΡΟΣ et ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΕΥΠΑΤΟΡΟΣ.

Pharnacès II.

D'abord roi du Bosphore, ensuite roi du Pont et de la Colchide.

63-47 av. J.-C.

Α. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΜΕΓΑΛΟΥ ΦΑΡΝΑΚΟΥ.

1. *Anabise*, V, 5 et VIII, 8.
2. STRAB., *Geogr.*, c. 9.
3. XÉNOPHON, *Anab.*, V, 4 et VII, 8.
4. HÉRODOTE, VII, 78. STRAB., XII, 2.

Asander,*beau-frère et successeur de Pharnacès II.*

Vers 47-16 av. J.-C.

Α. Ρ. Α. Comme régent : ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΑΣΑΝΔΡΟΥ ΒΟΣΠΟΡΟΥ.
 Comme roi : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΣΑΝΔΡΟΥ.

Hygiaenou.1^{er} siècle av. J.-C.

Α. (unique). ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΥΓΙΑΙΝΟΝΤΟΣ.

Dynamis.*femme d'Asander, puis de Polémon I.*

Α. ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΔΥΝΑΜΕΩΝ.

Polémon I.

39-8 av. J.-C.

Roi de Cilicie, du Pont, du Bosphore et de l'Arménie Mineure.

Α, Α. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΟΛΕΜΩΝΟΣ ΕΥΣΕΒΟΥΣ (avec Marc Antoine et Auguste).

Pythodoris,*veuve de Polémon I, reine du Pont.*

8 av. J.-C. à 21 ap. J.-C.

Α. ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ ΠΥΘΟΔΟΡΙΣ (avec Auguste et Tibère).

Tryphaena,*filie de Polémon I et de Pythodoris, mère de Polémon II.*

21-27 ap. J.-C.

Α. Avec son fils : ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ ΤΡΙΦΑΙΝΑ ou ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΤΡΙΦΑΙΝΗΣ et ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΟΛΕΜΩΝΟΣ.

Polémon II,

roi du Pont.

37-63 ap. J.-C.

Α. Α. Avec Caligula, Claude, Agrippine et Néron. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΟΛΕΜΩΝΟΣ.

En l'an 63 le royaume du Pont fut réduit en province roumaine.

II

ROYAUME DU BOSPHORE CIMMÉRIEN

L'histoire du Bosphore Cimmérien (Fig. 186) est intimement liée à celle de l'empire romain. Ses rois, protégés par les Césars, demeureraient sous leur surveillance. Mithridate III qui, en 42, avait remplacé Polémon sur le trône du Bosphore¹, était un Achéménide et descendait de Mithridate Eupator. Ce prince, qui vivait à Rome, fut porté au pouvoir par l'empereur Claude, le trône du Bosphore étant vacant par suite de la mort de son roi Rescuporis I, la couronne demeura dans la même famille jusqu'en 323, fin du règne de Rhadamsadès.

Les peuples qui habitaient alors le sud de la Russie étaient presque tous nomades ; ils appartenaient à ces tribus barbares qui, quelques siècles plus tard, devaient se montrer sur le Danube. Chacune était gouvernée par son prince ; elles étaient fort turbulentes, et Rome n'avait d'autre moyen de les tenir en respect que de soutenir contre elles les rois du Bosphore. Le Don (Tanais) était alors la frontière entre l'Europe et l'Asie ; mais cette limite n'était que conventionnelle, et les peuplades de même sang habitaient les deux rives du fleuve.

Les monnaies des rois du Bosphore sont en or, en électrum, en argent et en bronze, l'électrum est très variable de teneur en or. Cet alliage naturel était fourni alors par les placères de l'Oural : il venait



FIG. 186.

1. DION CASSIUS. IX, 8.

des brumes du Nord Est, en même temps que les caravanes de marchandises pour lesquelles le royaume du Bosphore jouait le rôle d'emporium. Le commerce de transit de ces pays était alors fort important.

Pendant bien des siècles, d'ailleurs, le Bosphore Cimmérien avait été le grenier d'Athènes. Les Grecs en tiraient annuellement deux cent mille hectolitres de blé. Il était riche, également par les métaux et les pelleteries qui lui venaient de chez les Scythes.

Avant sa réunion au royaume du Pont, sous Mithridate VI le Grand, le Bosphore était gouverné par des princes dont quelques-uns nous ont laissé des médailles à légendes grecques, ce sont :

Acès .

II^e s. av. J.-C.

Α. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΚΟΥ¹.

Leucon.

II^e s. av. J.-C.

Λ. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΛΕΥΚΟΝΟΣ.

Spartocus.

II^e s. av. J.-C.

Σ. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΠΑΡΤΟΚΟΥ.

Paerisadès.

Contemporain de Mithridate.

Π. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΑΙΡΙΣΑΔΟΥ

Après la disparition du royaume du Pont, quand le Bosphore Cimmérien fut soumis à Rome, il n'en continua pas moins à dater les médailles de ses princes dans l'Ère du Pont (297 ay. J.-C.) tout en adoptant les poids de Rome.

Ces souverains qui ont été soumis au contrôle romain sont les suivants :

1. Cf. CHABOUILLET, *Statère d'or du roi Acès*. Paris, 1866.

Sauromatès I.

8 av. J.-C. à 11 ap. J. C.

A. De Kœhne attribuée à ce prince des monnaies à deux effigies portant des monogrammes ; l'une de ces effigies serait la tête d'Auguste (Fig 187).



FIG. 187.



FIG. 188.

Rescuporis I.

11-37 ap. J.-C.

A. Avec Auguste, double effigie, monogramme et date.

A., *Æ.* Avec Tibère.

Dr. Tête diadémée de Rescuporis, à dr. monogramme.

℞. Effigie de Tibère à dr. — Légende : ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΤΙΒΕΡΙΟΣ (Fig. 188).

A., *Æ.* Avec Caligula.

Dr. Prof. diadémé de Rescuporis, monogramme et valeur de la pièce.

℞. Effigie de l'empereur à dr. — Lég. ΓΑΙΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΥ.

Mithridate III.

42-49 ap. J.-C.

Æ. Le prince seul.

Dr. Son profil à dr. — Lég. ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΙΘΡΑΔΤΑΟΥ.

℞. Dépouille de lion, arc et trident.

Æ. Le prince et la reine Gépéris.

Dr. prof. diadémé du roi à dr. — Lég. ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΙΘΡΑΔΤΟΥ.

℞. Buste drapé de la reine à dr. Légende ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΓΗΠΑΙΠΥΡΕΟΣ. (Fig. 189).

Æ. Ῥ. Même légende. Buste voilé d'Astara coiffée du kalathos.
Sur quelques monnaies la reine est seule.

Cotys I.

49-69 ap. J.-C.

Æ. Les dons de l'empereur.

Dr. Bouclier, lance, épée dans sa gaine, casque, tête de cheval
et buste radié. — Légende : **ΤΟΥ ΑΣΠΟΥΡΓΟΥ**.



FIG. 189.



FIG. 190.

Ῥ. Trône surmonté d'une couronne. — Légende : **ΤΕΙΜΑΙ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΚΟΤΟΥΣ**. (Fig. 190).

Λ. Avec Claude et Britannicus (46 à 50 ap. J.-C.).

Bustes sur les deux faces; au Ῥ. monogramme et date.

Δ. Dr. Effigie diadémée de Cotys à dr. Monogramme.

Ῥ. Effigie de Britannicus. — Lég. **ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΒΡΙΤΑΝΝΚΟΥ**

Æ. Avec Claude et Agrippine.

Dr. effigie de Claude à dr. Lég. : **ΤΙ ΚΛΑΥΔΙΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ**.

Ῥ. Effigie d'Agrippine à g. — Lég. : **ΙΟΥΛΙΑΝ ΑΓΡΙΠΠΙΑΝ**
(frappés vers 49 ou 50).

Æ. Avec Néron seul (54 à 58).

Dr. Buste lauré de Néron à dr. — Lég. : **ΝΕΡΩΝΟΣ ΚΑΙΣΑΡΟΣ**.

Ῥ. Victoire.

Æ. id.

Dr. Lég. : **(ΝΕΡΩΝΟΣ) ΚΛΑΥΔΙΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ (ΣΕΒΑΣΤΟΥ)**.

Ῥ. **Μ Η** dans une couronne de chêne.

Æ. Avec Néron et Agrippine.

Ῥ. Lég. : **ΑΓΡΙΠΠΙΝΗΣ ΣΕΒΑΣΤΗΣ**.

Æ. Avec Néron et Poppée.

Ῥ. Prof. à g. de Poppée. — Légende : **ΠΟΠΠΙΑΣ ΣΕΒΑΣΤΗΣ**.

N. Avec les effigies de Néron et de Claude (de 58 à 68).

Dr. Prof. de Néron à dr. Monogr. de Cotys, date [ZNT = 357]

R. Prof. lauré de Claude à dr. — Anépigraphhe.

N. Avec les effigies de Vitellius père et fils.

Dr. Prof. à dr. de Vitellius lauré.

R. Prof. à dr. de Vitellius fils, monogr. de Cotys, date [EET = 365]

Rescuporis II (Tiberius Julius).

79-87 ap. J.-C.

N. Avec Domitien.

Dr. Prof. diadémé du roi, portant la moustache. — Lég. :

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΡΗΣΚΟΥΠΟΡΙΔΟΣ.

R. Prof. à dr. de Domitien. Date.

Æ. *R.* Astarte portant le kalathos et le voile. Monogramme.

Æ. *Dr.* Le roi assis dans une chaise curule. — Lég. : **ΤΙΒΕΡΙΟΣ
ΙΟΥΛΙΟΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΡΗΣΚΥΠΟΡΙΣ.**

R. Les dons de l'empereur. — Lég. : **ΤΕΙΜΑΙ ΒΑΣΙΛΕΩΣ
ΡΗΣΚΟΥΠΟΡΙΔΟΣ. Μ. Η.**

Æ. Le roi et la reine.

Dr. Bustes diadémés
du prince à dr. et de la reine
à g. affrontés ; au-dessous
MH.

R. Effigie du roi dia-
démé à dr. — Légende
ordinaire.

Æ. Le prince au droit,
la reine au revers.

Æ. *Dr.* Prof. du prince. — Légende ordinaire.

R. Rescuporis à cheval galopant à dr. (Fig 191).

Æ. *R.* Porte de ville.

Æ. *R.* Couronne de chêne avec **M H.**

N. *Dr.* Dons de l'empereur.

R. Victoire.



FIG. 191.

Sauromatès II. (Tiberius Julius)

(92 ou 93 à 124)

Æ. (monnaie d'investiture).

Dr. Le prince assis sur un trône, tenant le sceptre surmonté

du buste de Domitien, vêtu de la tunique et de la toge. — Lég. : **TIBERIOS IOYAIOS BACIAEYC CAYPOMATHC.**

℞. Les dons de l'empereur. — Lég. : **TEIMAI BACIAEWOC CAYPOMATOY.** — Dans le champ. **M. H.**

Α. Α. Avec le buste de Trajan au ℞.

Α. Α. Avec le buste d'Hadrien.

Α. Avec les bustes affrontés du prince et de la princesse.

Α. Dr. Buste du prince.

℞. Buste d'Astarté dans une couronne de laurier.

Α. ℞. Victoire.

Α. ℞. Porte de ville en flammes et captive **M. H.** (de Kōhneq. 239 a pris les flammes pour des arbres).



FIG. 192.

Α. Dr. Prof. du prince à dr. entre une massue et un trident. — Lég. : **BACIAEWOC CAYPOMATOY.**

℞. Couronne de chêne avec **M. H.** (Fig. 192).

Α. ℞. Victoire.

Cotys II.

(124-132)

Α. Dr. Buste diadémé du roi à dr. Lég. : **BACIAEWOC KOTOYC.**

℞. Buste à dr. de l'empereur Hadrien.

Α. ℞. Dons de l'empereur.

Α. ℞. Le prince à cheval au galop à dr.

Α. ℞. Victoire (Fig. 193).



FIG. 193.



FIG. 194.

Α. ℞. Couronne avec **M. H.**

Α. ℞. Couronne avec monogramme de Cotys.

Α. ℞. Temple pentastyle.

Rhoemetalcès

(132-154)

- Α*. Avec Hadrien Dr. Buste diadémé du roi à dr. — Lég. : **ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΡΟΙ ΜΗΤΑΛΚΟΥ**.
℞. Effigie laurée d'Hadrien à dr. Date.
Α. Avec Antonin le Pieux.
Æ. Dons de l'empereur. — Lég. **ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΡΟΙΜΗΤΑΛΚΟΥ**.
 (Fig. 194).
Æ. *℞*. Victoire, couronne de laurier avec **M. H.**

Eupator (Tiberius Julius)

151-171

- Α*. Avec Antonin le Pieux. Buste à dr. du roi arbu et diadémé. — Lég. : **ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΕΥΠΑΤΟΡΟΣ**.
℞. Prof. lauré d'Antonin le Pieux. Date.
 (Fig. 195).
Α. Avec Marc Aurèle et Lucius Verus.
℞. Effigies affrontées de Marc Aurèle et de L. Vérus.
Α. *℞*. Effigie de Marc Aurèle seulement.
Æ. *℞*. Couronne de laurier avec **M. H.** Victoire, temple.



Fig. 195.

Sauromatès III.

175-211

- Æ*. Dr. Buste diadémé du roi. — Lég. : **ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΚΑΥΡΟΜΑΤΟΥ**.
℞. Dons de l'empereur (Fig. 196).
Α. Même dr.
℞. Buste à dr. de Marc Aurèle.
Α. *℞*. Effigie de Commode.
 El. *Æ*. *℞*. Effigies de Septime Sévère et de Caracalla.
Æ. *℞*. Couronne avec **M. H.** le roi à cheval, Panthée Sarmate.
 Les divers travaux d'Hercule, Astarté, Aigle, le roi à cheval à dr. les dons de l'empereur, trophée et captif.

Rescuporis III. (Tiberius Julius).

211-219

- Α. Dr. Effigie à dr. du prince diadémé, portant la moustache.
 — Lég. : **ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΡΗΚΚΟΥΠΟΡΙΔΟΥ.**
 Ρ. Tête laurée de Caracalla à dr.



FIG. 196.



FIG. 197.

- El. Α. Ρ. Effigie laurée de Macrin à dr.
 El. Α. Ρ. Effigie laurée d'Héliogabale à dr. (Fig. 197).
 Μl. Α. Ρ. Prof. lauré d'Alexandre Sévère à dr.
 Α. Ρ. Victoire, le roi à cheval, Astarté.

Cotys III (Tiberius Julius).

228-235



FIG. 198.

- Α. Ρ. El. Dr. Buste de Cotys à dr. diadémé et vêtu du chiton.— Légende : **ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΚΟΤΥΟΣ.**
 Ρ. Effigie laurée à dr. d'Alexandre Sévère (Fig. 198).
 Α. Ρ. Astarté.
 Α. Dr. Bustes affrontés de Cotys et d'Astarté.
 Ρ. Astarté.

Sauromate IV.

230-233

- Ρ. Dr. Effigie à dr. du prince diadémé. — Lég. **ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΚΑΥΡΟΜΑΤΟΥ.**
 Ρ. Effigie d'Alexandre Sévère lauré à dr. de style barbare (Fig. 199).
 Ρ. Astarté assise sur un trône.

Rescuporis IV

234-235

℞. Dr. Effigie à dr. du roi diadémé. — Lég. : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΗΣΚΟΥΠΟΡΙΔΟΣ.

℞. Prof. lauré d'Alexandre Sévère.

Æ. ℞. Astarté assise sur un trône (Fig. 200).

Æ. Dr. Bustes affrontés du prince et d'Astarté. — Même légende.

℞. Astarté assise.



FIG. 199.



FIG. 200.



FIG. 201.

Ininthimeus.

235-239.

(Usurpateur probablement de race scythique.)

℞. Dr. Effigie à dr. du prince barbu et diadémé, revêtu du chiton. — Légende : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΙΝΙΝΘΙΜΗΥΟΥ.

℞. Effigie laurée d'Alexandre Sévère.

℞. ℞. Effigie laurée à dr. de Maximin.

℞. ℞. Effigie laurée à dr. de Gordien III.

Æ. Même dr.

℞. Le roi à cheval, Astarté assise (Fig. 201).

Æ. Dr. Bustes affrontés du prince et d'Astarté. — Même légende:

℞. Astarté assise sur un trône.

Rescuporis V.

240-268.

℞. Dr. Buste du roi, les cheveux flottants, diadémé et vêtu du chiton. — Lég. : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΗΣΚΟΥΠΡΙΔΟΣ.

℞. Bustes affrontés et laurés de Valérien et de Gallien.

Pot. ℞. Effigie de Gordien III à dr.

Pot. ℞. Tête laurée de Philippe l'Arabe à dr.

Pot. ℞. Effigie à dr., très barbare, de Trajan Dèce.

Pot. \mathcal{R} . Effigies affrontées de Trébonien Galle et de Volusien.



FIG. 202

de Gallien lauré (Fig. 202 A).

\mathcal{A} . \mathcal{R} . Astarté assise.

Pot. \mathcal{R} . Prof. à dr. de Trébonien Galle.

Pot. \mathcal{R} . Bustes affrontés de Valérien et de Gallien (Fig. 202 B).

\mathcal{A} . \mathcal{R} . Profil

Sauromatès V.

Vers 276

\mathcal{A} . Dr. Buste à dr. du roi diadémé, portant les cheveux flottants, devant lui, un trident. — Légende : **BACIAEWOC CAVPOMATOV.**

\mathcal{R} . Buste d'un empereur.

\mathcal{A} . \mathcal{R} . Un aigle devant le buste de l'empereur, à dr., lui présente une couronne.

Rescuporis VI.

Entre 284 et 312.

Nous ne connaissons pas de monnaie de ce prince dont l'existence nous est signalée par Constantin Porphyrogénète.

Sauromates VI.

Aucune monnaie de ce roi ne nous est parvenue.

Rescuporis VII.

314-335.

Ce roi n'est connu que par ses monnaies.

\mathcal{A} . Dr. Buste diadémé du prince à dr. — Légende : **BACIAEWOC PHCKO-VΠOP** ou **PHCKOYΠOPIC.**

\mathcal{R} . Effigie de Constantin I.

\mathcal{A} . \mathcal{R} . Aigle devant l'effigie de Constantin. (Fig. 203).

\mathcal{A} . \mathcal{R} . Victoire couronnant l'empereur.



FIG. 203.

Les princes dont les noms suivent, qui ne sont connus que

par leurs médailles et par quelques textes lapidaires, ont régné en même temps que les derniers rois de sang achéménide, à partir de Rescuporis V. Le royaume du Bosphore Cimmérien était alors partagé, et il est à croire que cette royauté secondaire était entre les mains d'une famille appartenant à l'une des nombreuses tribus scythiques qui habitaient alors sur les rives du Taraïs et du Palus Maeotis.

Pharsanzès

254-255.

(De Koehne considère ce prince comme un usurpateur d'origine perse et, avec Mirza Djafar Topchibachef, assimile son nom à celui de Faraân des persans, cette hypothèse ne se justifie pas.)

Pot. Dr. Effigie diadémée à dr. d'un travail extrêmement barbare.

— Légende : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΦΑΡΕΑΝ(ΟΥ) ou Β.ΑΡΕΑΝΟΥ.

℞. Tête barbare d'un empereur à dr. (Fig. 204).



FIG. 204.

FIG. 205.

Synges ou Sygges

Entre 258 et 276.

Æ. Dr. Effigie diadémée du prince vêtu du chiton. — Légende : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΥΓΓΗΣ

℞. Astarté assise à gauche.

[Nous donnons (Fig. 205) cette médaille d'après le dessin de Koehme Musée Kotschoubey, t. II, 1857, p. 363, bois dans le texte.]

Teiranès (Tiberius Julius).

Æ. Dr. Effigie diadémée du roi à dr. — Légende : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΤΕΙΡΑΝΟΥ.

℞. Effigie laurée d'un empereur à dr. (Fig. 206), probablement Probus.

Tothorsès.

279-308.

Æ. Effigie du roi à dr. — Légende : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΘΘΘΡΟ. ΚΟΥ.

℞. Buste lauré à dr. d'un empereur, Probus, Carus, Numérien, Dioclétien et Constantin I, d'après les dates que portent les monnaies (Fig. 207).



FIG. 206.



FIG. 207.



FIG. 208.

Rhadamsadès.

309-323.

Æ. Dr. Effigie à dr. du prince. — Légende : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΡΑΔΑΜ
— ΚΑΔ —

℞. Effigie à dr. de Constantin I (Fig. 208).

III

COLCHIDE

La Colchide comprenait le bassin du Phasé (aujourd'hui le Rion). Elle était célèbre par l'expédition des Argonautes attirés jadis par le renom des sables aurifères que roule son fleuve. Sa population, comme celle d'aujourd'hui d'ailleurs (les Mingréliens) était de race caucasienne. Les Grecs fondèrent sur la côte, à l'embouchure du fleuve, un établissement qui prit le nom de Phasis, et, plus au nord, au pied du grand Caucase, un autre comptoir nommé Dioscurias qui, tardivement, vers 100 avant notre ère, frappa monnaie.

Æ. Dr. Bonnets des Dioscures.

℞. Thyrese. — Légende : ΔΙΟΣΚΟΥΡΙΑΔΟΣ.

Vers la même époque (vers 63-47 av. J.-C.) un dynaste de Col-

chide, du nom d'*Aristarchus* (Appien, Mithrid. 114), émit des pièces d'argent.

℞. Dr. Tête d'Apollon (?).

℞. Femme assise de face. — Légende : ΑΡΙΣΤΑΡΧΟ[Υ] ΤΟΥ ΕΠΙ ΚΟΛΧΙΔΟ[Σ] ¹

On attribue à la Colchide de petites monnaies d'argent, à bas titre, anépigraphes, qu'on rencontre spécialement dans ce pays. Elles auraient été frappées vers 400 av. J.-C. ou quelque peu après cette époque.

℞. Dr. Tête archaïque de profil à dr. (style égyptien ?).

℞. Tête de bœuf de profil à g., médailles globuleuses (coll. de l'auteur).



FIG. 209.

IV

IBÉRIE

Géorgie actuelle, au pied du Grand Caucase central, dans la haute vallée du Cyrus (Kourah). Population caucasienne, apparentée à celle de la Colchide.

Nous ne connaissons de ce pays, comme monnaies qui lui soient attribuables, qu'une grossière imitation du denier d'Auguste.

℞. Dr. Profil lauré d'Auguste à dr. — Légende : CAESAR AVGVSTVS DIVI F PATER PATRIAE.



FIG. 210.

℞. Caius et Lucius debout, tenant chacun la haste et le bouclier. Dans le champ, le simpule et le bâton d'Augure. — Légende : C. L. CAESARES AVGVSTI F. COS. DESIG. PRINC. IVVENT.

Ces imitations sont assez abondantes en Transcaucasie ; aussi Bartholomaei ² et Langlois ³ les attribuent-ils à la Géorgie. Se basant sur ce que l'expédition romaine de l'an 2 avant notre ère ⁴, dut amener dans le pays un grand nombre de deniers de ce type pour la solde des légions.

1. *Num. Chron.*, 1877, 1. — B. HEAD. *Hist. num.* (1887), p. 423.

2. Lettres IV, p. 24.

3. *Suites Mon. géorg.*, p. 14 sq.

4. *Tacite, Annales*, II 3. *Vel. Paternulus II*, 101.

V

ROYAUME D'ARMÉNIE

Géographie. — Le royaume d'Arménie, dont le centre était situé entre le lac de Vau, au sud, l'Euphrate supérieur, à l'ouest, le petit Caucase, au nord, et les plaines où l'Araxe rejoint le Cyrus n'eut jamais de frontière fixe. Il s'étendit parfois jusqu'à la Coele-Syrie, sous Tigrane le Grand, en d'autres temps, il fut réduit au plateau actuel d'Erzeroum et à la haute vallée de l'Araxe, rivière près de laquelle étaient situées ses principales villes. Ne possédant pas, à cette époque, d'écriture propre à leur langue, les Arméniens adoptèrent le grec pour leurs légendes : le style de leurs monnaies se ressent du voisinage des Séleucides de Syrie, des rois du Pont et des Arsacides de Perse.

Sous les grands rois achénides, l'Arménie formait une province de l'empire Perse, la XIII^e Satrapie. La conquête macédonienne de l'Asie n'eut tout d'abord d'autre effet que de lui donner de nouveaux maîtres. Mais, sous les Séleucides, ce pays peu à peu s'émancipa, tout en demeurant officiellement soumis aux Grecs. Le régime arsacide ne modifia guère cet état de choses, et il en fut de même sous les Sassanides. Placés entre l'empire romain et celui des Perses, les Arméniens, tout en demeurant, tour à tour, feudataires des uns ou des autres de ses puissants voisins, eut ses princes qui portaient le titre de rois.

Souverains. Nous possédons une liste importante, mais incomplète des dynastes arméniens, les uns nous sont connus par l'histoire, les autres par leurs médailles seulement. Cette liste est la suivante ¹ :

Phrataphernès ou Néoptolème.....	vers 323 av. J.-C.	
Orontès I (Hrant ou Ervant).....	322-301	»
Ardoates ou Ardvard.....	v. 301	»
<i>Charaspès</i> (connu seulement par des monnaies)	?	»
Artabazanès (ou Artavazd).....	239-220	»

1. Les noms des princes dont nous possédons des monnaies sont imprimés en caractères italiques.

<i>Arsamès</i> (connu seulement par ses médailles).....	v. 230	»
Orontès II.....	220 ? à 215 ?	»
<i>Abdissarès</i> (connu seulement par ses médailles).....	v. 200	»
Artaxias (Artachès I).....	150-159 ?	»
<i>Xercès</i> (connu seulement par ses médailles).....	» 170	»
Artavazd I.....	159 ² -149	»
<i>Zariadrès</i>	v. 190	»
<i>Morphilig</i>	v. 150	»
Tigrane I.....	149-123	»
Artavazd II (Artoadistus).....	123-94	»
<i>Tigrane II</i> (le Grand).....	94-54	»
<i>Artavazd III</i>	56-30	»
Alexandre.....	34-31	»
<i>Artachès II</i>	30-20	»
<i>Tigrane III</i>	20-12	»
<i>Tigrane IV</i>	12-5 et 2 ap. J.-C.	»
<i>Erato</i>	»	»
Artavazd IV.....	5-2 av. J.-C.	»
Ariobarzanès.....	v. 2 ap. J.-C.	»
Artavazd V.....	2-11	»
Erato (de nouveau).....	14-15	»
Vononès (Arsacide de Perse).....	16-17	»
Arsace ou Archag I.....	18-34	»
Mithridate.....	35-37 et 47-51	»
Rhadamiste (roi d'Ibérie).....	51-53	»

Vient ensuite la dynastie arsacide d'Arménie ; mais nous ne connaissons aucune médaille de ces princes.

En résumé onze princes et princesses seulement ont émis des monnaies qui sont parvenues jusqu'à nous ; peut-être ce nombre s'accroîtra-il par de nouvelles découvertes, mais il est certain que, pour la plupart, ces dynastes, feudataires de grands États, n'ont pas été autorisés par leurs souverains à battre du numéraire. Sous le régime parthe leur situation était donc moins favorisée que celle de l'Elymaïde, de la Characène et de la Perside. Cela tient à ce que l'Arménie tenait lieu de boulevard aux armées romaines et perses qui, pendant des siècles, se disputèrent la possession de ce pays.

L'histoire de l'Arménie a fait l'objet de nombreuses études et je

suis moi-même l'auteur du dernier ouvrage paru sur ce sujet¹. Quant à la Numismatique de ce royaume, bien qu'elle soit très peu développée, il en a été traité fréquemment².

Charaspès.

Æ. Dichalque. Poids 9 gr. 55³ (Fig. 211).

Dr. Têtes accolées des Dioscures coiffés de coquilles d'œuf⁴.
Cercle de perles.



FIG. 211.



FIG. 212.

℞. Aigle debout à dr. sur un foudre. — Légende verticale :
à dr. ΒΑΣΙΛΕΩΣ, à g. ΧΑΡΑΣΠΟΥ.
Monogramme NE en exergue.

Arsamès.

Vers 82 Sel. = 230 av. J.-C.

Æ. Chalque. Poids 6 gr. 50 (Fig. 212).

Dr. Buste drapé du prince coiffé d'un bonnet. Cercle de perles.
℞. Cavalier marchant à droite⁵.

Abdissarès.

Vers 112 Sel. = 200 av. J.-C.

Æ. Chalque Poids 7 gr. 40 et dilepton. Poids 2 gr. 15 (Fig. 213).

1. *Histoire du peuple arménien*, Paris, 1919.
2. Cf. VISCONTI, *Icon. grec.* — LANGLOIS, *Numism. de l'Arménie dans l'antiquité.* — BARTHOLOMAEI, *Lettres numismatiques.* — E. BABELON, 1890. *Les rois de Syrie d'Arménie et de Commagène*, p. CXC1 à CCVII et p. 211 à 216.
3. E. Babelon, *op. cit.*, p. 211. Pl. XXIX, fig. 1.
4. On sait que les Dioscures étaient fils de Léda et du Cygne.
5. Cf. E. Babelon, *op. cit.*, p. 211. Pl. XXIX, fig. 2.

Dr. Buste drapé du prince, coiffé du bonnet satrapal. Cercle de perles.

℞. Chalque et dilepton. Aigle debout à droite.

℞. Dilepton. Tête de cheval bridé à droite.

— Légende verticale : à dr. ΒΑΣΙΛΑΣΩΣ, à g. ΑΒΔΙΣΣΑΡ·Υ¹.



FIG. 213.

Xerxès.

Vers 154 Sel = 170 av. J.-C.

Æ. Chalque. Poids 5 gr. 40. Dilepton. Poids 1 gr. 90 (Fig. 214).

Dr. Buste du prince à dr. barbu, coiffé du bonnet satrapal. Cercle de perles.



FIG. 214.

℞. Victoire debout à g. — Légende verticale à dr. ΒΑΣΙΛΕΩΣ, à g. ΞΕΡΞΟΥ.

Dans le champ, monogramme NK².

Nota. Les monnaies attribuées à Zariadrès et à Morphilig par Otto Blau (*Num. Z.*, Vienne, t. IX) ne semblent pas

appartenir à la série arménienne.

Tigrane II (le Grand).

215 à 256 Sel. = 97 à 56 av. J.-C. (Tigrane I. E. Babelon³.)

Tigrane II. 94 à 54 av. J.-C. (Basmadjian)

℞. Tétradrachme. (Fig. 215) Poids 15 gr. 70, 15 gr. 80, 15 gr. 90, 16 gr. 00,

Dr. Buste drapé du prince à dr. coiffé de la tiare. Cordon de laine.

℞. La ville d'Antioche assise tenant une palme, le génie de l'Oronte à ses pieds.



FIG. 215.

Tétradr. Chalque et hémichalque. — Légende verticale : à dr.

1. E. Babelon, p. 211 sq. Pl. XXIX, fig. 3 à 5.
2. E. Babelon, p. 212. Pl. XXIX, fig. 6 à 7.
3. E. Babelon, p. 213. Pl. XXIX, fig. 8 et 9.

ERRATA

Page 83, fig. 74, et page 94, fig. 89 (Tableaux), lire : $\alpha = B$,
au lieu de $\beta = B$.

Page 65. *Idriaeus*, lire Fig. 54, au lieu de Fig. 55.

Page 72, ligne 2, lire : *Aazbaal*, au lieu de *Aaazbaal*.